

# MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

---

NOUVELLE SÉRIE. — 1878—79.

---

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.



On trouve en commission à la librairie de Gyldendal les ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royale des Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres de la Société pourront se procurer, aux  $\frac{2}{3}$  du prix de librairie, ceux de ces ouvrages, qui sont marqués d'un \*: il faut qu'ils écrivent une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairie, au directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(1 Kr. vaut 1 fr. 40 c. — 1 sh. 2 d. anglais).

\***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1866—79. 8. Chaque vol. 4 Kr. (se publient par fascicules trimestriels).

**Annaler for nord. Oldk. og Historie** (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 4 Kr.

\* — — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 4 Kr.

[**Ant. Annaler** (*Annales d'archéologie*). Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

\***Antiquarisk Tidsskrift** (*Revue archéologique*). 7 vol. 1843—63. 8. Chaque vol. 4 Kr.

*Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum Antecolumbarium in America*, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 24 Kr.

*Antiquités Américaines*, par C. C. Rafn. 1845. 8. 8 Kr.

\**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1<sup>re</sup> livraison. 1856. 8. 4 Kr.

*Antiquités Russes* (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. I—II. 1850—52. 4. 60 Kr.

\**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 20 Kr.

**Egilsson, S.** *Lexicon poëticum antiquae linguae septentrionalis*. 1860. 8. (Épuisé).

**Fornaldar Sögur Norðrlanda** (*textes islandais*) publ. par C. C. Rafn, vol. 1—3. 1829—30. 8. (Épuisé).

**Fornmanna Sögur** (*sagas islandaises*) vol. 1—12. 1825—37. 8. 51 Kr. 65 Ø.

**Færeyinga Saga** (*histoire des habitants des îles de Færoë*) publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 6 Kr.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Færoer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 6 Kr.

\***Grøndal, B.** *Clavis poëtica antiquae linguae septentrionalis (latin-islandais)*. 1864. 8. 4 Kr.

**Grønlands historiske Mindesmærker** (*Monuments historiques du Groënland*). Vol. 1—3. 1838—45. 8. 26 Kr.







Ayuntamiento de Madrid



# L'ANCIEN AGE DE FER EN SÉLANDE ET DANS LA PARTIE ORIENTALE DU DANEMARK:

LES SÉPULTURES A SQUELETTES<sup>1)</sup>,

par C. ENGELHARDT.

Traduit par E. Beauvois.

## SOMMAIRE.

(Polyandres à squelettes; leur distribution géographique et les antiquités qu'on y trouve, p. 3. — Les cadavres isolés inhumés dans les sablières ou recouverts de tertres artificiels, p. 39. — Relation entre les deux groupes, p. 42. — Fibules dans les sépultures d'hommes et de femmes, p. 44. — La crémation en Sélande dans l'ancien âge de fer, p. 47. — Trouvailles en plein champ ou dans les tourbières, p. 53. — Rites et usages aussi bien de l'est que de l'ouest; chronologie p. 55.)

L'état des choses dans l'Antiquité était assez compliqué, même au Nord, pour qu'il soit difficile de classer par séries les divers groupes d'objets, d'établir par comparaison leur ancienneté respective, et de déterminer l'âge des trouvailles d'ensemble. Les circonstances me paraissent en effet avoir été multiples, et nombreuses sont celles qu'il faut observer pour découvrir la vérité dans ces questions ardues, que n'élucident guère ou aucunement les écrits historiques et dont la solution doit être demandée à l'archéologie et à l'épigraphie. Même dans les étroites limites du Danemark, les rites funéraires n'ont pas toujours été identiques dans

<sup>1)</sup> Le texte danois, intitulé: *Skeletgrave paa Sjælland og i det østlige Danmark, en Skitse fra den ældre Jernalder*, a paru dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1877, Copenhague, in-8°. p. 347—402.



les diverses contrées pendant la même période; des usages peuvent se perpétuer longtemps dans quelques localités et ne pas pénétrer dans d'autres ou bien n'y paraître que isolément; là où il existait des places de commerce, les produits étrangers se répandaient plus facilement et plus vite dans les environs que dans les lieux éloignés. Certains rites religieux pratiqués quelque part ne l'étaient pas ailleurs; enfin de grands changements pouvaient être introduits dans une province par l'arrivée d'immigrants qui arrivaient avec des forces fraîches et de nouvelles ressources et qui répandaient une nouvelle religion et de nouvelles mœurs autour d'eux sans exercer d'influence plus loin. Il pouvait arriver que ces colons n'eussent pas les mêmes relations commerciales que le reste du pays, et les produits de l'industrie étrangère pouvaient simultanément être importés au Nord par des voies différentes et peut-être aussi sous des formes variées. L'archéologie ne peut travailler à la solution de son problème sans tenir compte de ces diverses possibilités et lorsqu'elle a à sa disposition des matériaux provenant d'heureuses trouvailles, elle peut entreprendre, avec quelque espoir de succès, de débrouiller une situation compliquée.

Pour la première période de l'âge de fer notamment, comprise à peu près entre les années 200 et 500 de notre ère, un examen même rapide des antiquités fait apercevoir de grands mouvements dans le pays et de sensibles différences entre les parties occidentale et orientale du Danemark. Dans cette dernière surtout, cette période présente un contraste frappant avec ce que l'on sait de la fin de l'âge de bronze. Bien que l'archéologie se soit enrichie, dans ces dernières années, d'un nombre considérable d'antiquités, et entre autres de grandes trouvailles d'ensemble, on a eu peine jusqu'ici à signaler des traces d'une transition graduelle du bronze au fer. Le passage eût été moins brusque et moins frappant, si les rites funéraires de l'âge de



bronze par exemple eussent été observés au commencement de l'âge de fer dans le Danemark oriental, comme ils l'ont été dans l'île de Bornholm. Mais ce n'est pas le cas, on le verra par la suite de cet exposé.

Dans le cours de la période en question, on remarque au contraire un développement successif, correspondant aux grands événements historiques qui s'accomplissaient dans les contrées avec lesquelles le Nord était en relations et d'où lui venaient sans cesse et en grand nombre les produits de Rome ou de ses provinces. A partir du second siècle de notre ère, ces produits perdaient de plus en plus la beauté des formes et de l'ornementation, et cela au fur et à mesure que les Barbares faisaient des progrès dans l'industrie. Il n'est donc pas étonnant que ces circonstances se reflètent dans la modeste situation du Nord, tributaire de l'étranger au point de vue industriel.

Confirmer ultérieurement cette thèse, par l'exposé de quelques faits nouvellement acquis, en partie dans des fouilles systématiques et servant à donner un aperçu des rites funéraires, à la fin de l'ancien âge de fer, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles dans le Danemark oriental, ou plutôt surtout en Suède; et profiter de l'occasion qu'offre toujours un grand accroissement de matériaux, pour étudier de nouveau la classification des trouvailles, — tel est l'objet du présent mémoire.

#### LE GROUPE RÉCENT.

##### Suède.

*Le polyandre de Varpelev* dans le canton de Stevns est le seul, en son genre, qui ait été soigneusement exploré, et bien que les fouilles, faites sous ma direction en 1876 et 1877, n'aient pu s'étendre à tout le cimetière, elles ont pourtant déjà donné des résultats significatifs. C'est une butte naturelle, peu élevée, d'environ 200 pieds de longueur

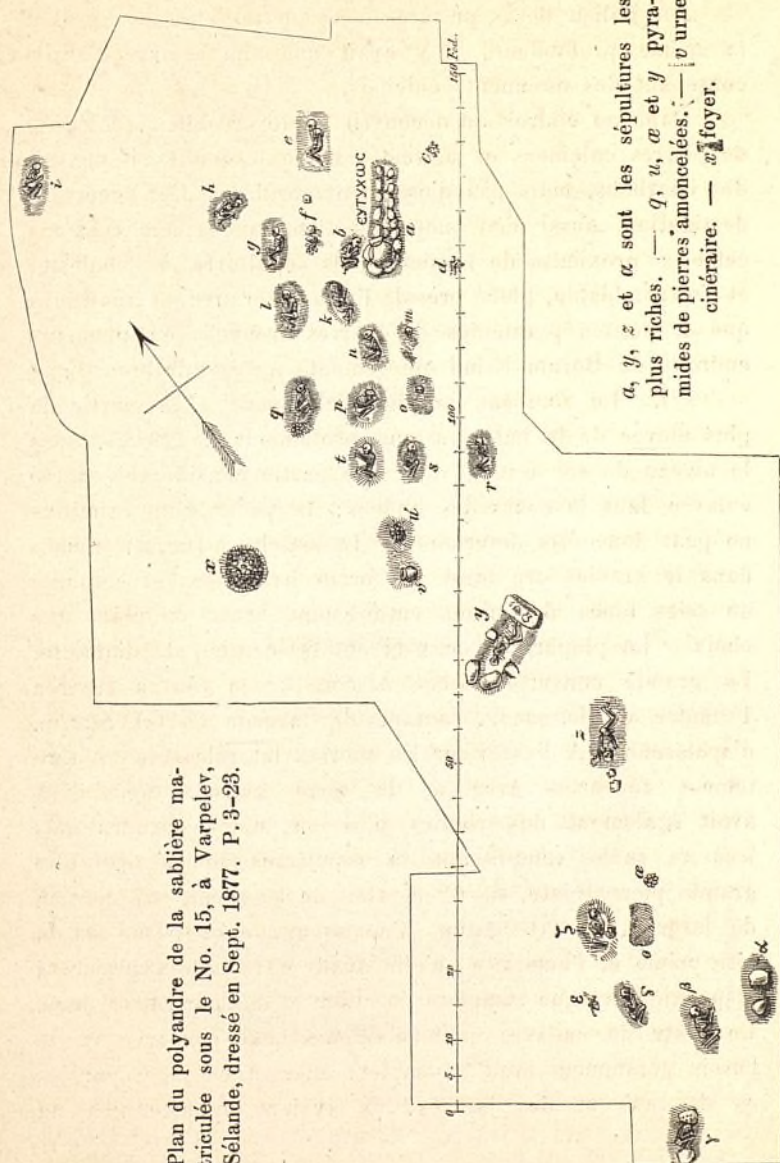


sur 125 pieds de largeur, portant le nom de Thorkelhei (Tertre de Thorkel) et faisant partie de la pièce matriculée au cadastre sous le No. 15.<sup>1)</sup> Les cadavres pour la plupart légèrement repliés, étaient déposés dans l'arène, sans cercueils, mais vêtus ou enveloppés d'un linceul. Un seul portait des traces de mort violente: une grande ouverture triangulaire à la tempe, produite par un violent coup de sabre et une opération chirurgicale subséquente (vog. fig. 16 p. 16). Le polyandre n'avait d'ailleurs rien de militaire. Vieux et jeunes, hommes, femmes et enfants, y étaient inhumés. C'était donc un cimetière pour les membres d'une famille et ses serviteurs, semble-t-il. Car la différence de condition s'y est certainement affirmée avec force même après la mort. Les gens de qualité étaient couchés sur le dos, la tête légèrement tournée vers le côté droit et les jambes faiblement pliées vers la droite; les gens du commun étaient couchés sur le côté, les genoux fortement repliés. Les cadavres dont l'équipement plus riche dénotait une condition plus élevée, gisaient jusqu'à une profondeur de 2<sup>m</sup> 50, la tête vers le sud-ouest, entre des pierres grandes ou petites, qui en certains cas formaient comme une enceinte autour de la sépulture; les pauvres n'étaient inhumés qu'à 1<sup>m</sup> 25 de profondeur, sans assemblages de pierre et dans la direction opposée, c'est-à-dire la tête au nord-est. Telle était la règle; de petites différences dans l'orientation s'expliqueraient certainement en beaucoup de cas par la position du soleil dans les diverses saisons de l'année: la boussole était alors inconnue. Quant aux pierres entourant les sépultures, leur nombre et leur grosseur étaient sans doute proportionnées à la condition du mort.

<sup>1)</sup> La trouvaille de Varpelev, décrite par C. F. Herbst dans les *Annales de la Société des Antiquaires du Nord pour 1861*, ne provient pas de cette sablière, mais d'une butte analogue, portant le No. 3 du cadastre et située à environ 1375<sup>m</sup>. de là, vers le nord-ouest.



Plan du polyandre de la sablière ma-  
triculée sous le No. 15, à Varpelev,  
Sélande, dressé en Sept. 1877. P. 3-23.



a, y, z et α sont les sépultures les plus riches. — q, u, w et y pyramides de pierres amoncelées. — v urne cinéraire. — x foyer.



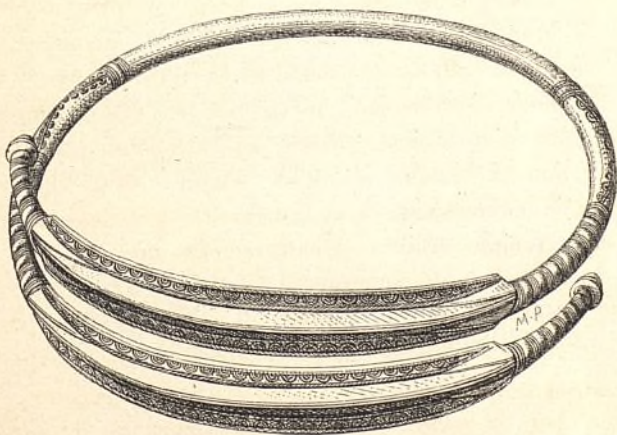
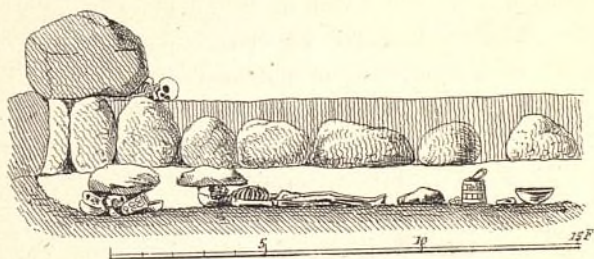
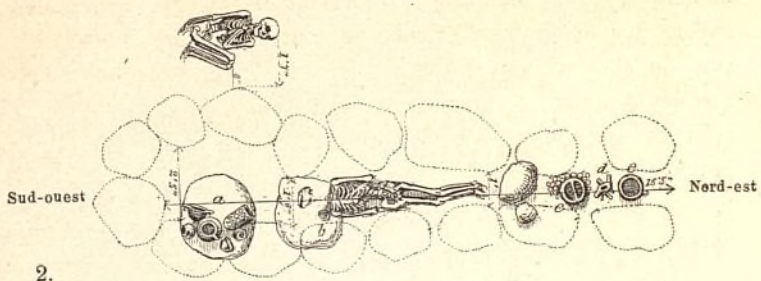
Au milieu des sépultures à squelettes et à peu près à la même profondeur, il y avait une simple urne d'argile contenant des ossements calcinés.

Dans un endroit on découvrit un foyer oblong, composé de pierres calcinées et noircies, entre lesquelles il y avait des charbons, mais pas d'ossements brûlés. J'en ignore la destination, aussi bien que des petits tas de pierres amoncelées à proximité de plusieurs des sépultures à squelettes et d'un semblable, placé près de l'urne cinéraire; — (aussi bien que de petites pyramides de pierres trouvées en plusieurs endroits du Borum-Eshøi qui remonte à l'âge de bronze):

a<sup>1</sup>). Le tombeau le plus riche était à la partie la plus élevée de la butte, à une profondeur de 2<sup>m</sup> 85, sous le niveau du sol actuel, dont une partie considérable a été enlevée dans le cours des années; la profondeur primitive ne peut donc être déterminée. La sépulture (fig. 2) creusée dans le gravier cru était de forme irrégulière et entourée de seize blocs de granit entièrement bruts et pris sans choix. La plupart de ceux-ci ont 60 centim. de diamètre. La grande couverte placée à côté de la tête a environ 1 mètre de longueur, autant de largeur et 60 centim. d'épaisseur. A l'extérieur les pierres latérales étaient fortement couvertes avec de la terre glaise, dont il y avait également des parties plus ou moins grandes mêlées au sable remplissant la sépulture elle-même. Une grande pierre plate, de 62 centim. de longueur, 47 centim. de largeur, et 20 centim. d'épaisseur, était posée sur la tête même et l'humidité qu'elle avait entretenue explique la disparition presque complète du crâne et des parties voisines. Le reste du cadavre était d'ailleurs mal conservé et le bassin notamment était incomplet; mais à en juger par les os de bras et des jambes, ils avaient appartenu à un

<sup>1</sup>) Voy le plan page 5.





*Polyandre de Varpelev*: 2, page 6; sépulture *a*. — 3, page 8; torque d'or en spirale. — 4, page 8; broche massive d'or pour fixer les vêtements.



homme à gros membres, fortement développé.<sup>1)</sup> Couché sur le dos et presque étendu de tout son long, il avait la tête du côté du sud-ouest, un peu inclinée à droite, ainsi que les genoux; le bras droit était étendu le long du corps; le bras gauche paraissait être placé en travers sur la poitrine. Des fibres d'un brun foncé, que l'on voyait sous et en partie sur le cadavre, étaient les seuls restes des vêtements ou du linceul.

Près du cou il y avait un grand et beau *torque d'or en spirale*. Comme la partie supérieure du squelette était totalement consumée, on ne put malheureusement constater de suite si c'était un collier ou un bracelet (fig. 3 page 7). A droite du cou gisait *une broche d'or* très massive, mais d'un travail simple, terminée en haut par deux spirales divergentes (fig. 4, page 7). Elle avait probablement servi à fixer le manteau. La même forme se retrouve en Suisse avec des antiquités de l'âge de bronze, au sud-ouest de l'Allemagne et au Nord où elle n'est pas très rare dans l'âge de bronze<sup>2)</sup>. Deux *boucles d'argent* et une *garniture de courroie* (fig. 8 et 9) furent recueillies près de la ceinture; et une petite *fibule d'argent* était placée derrière la tête.

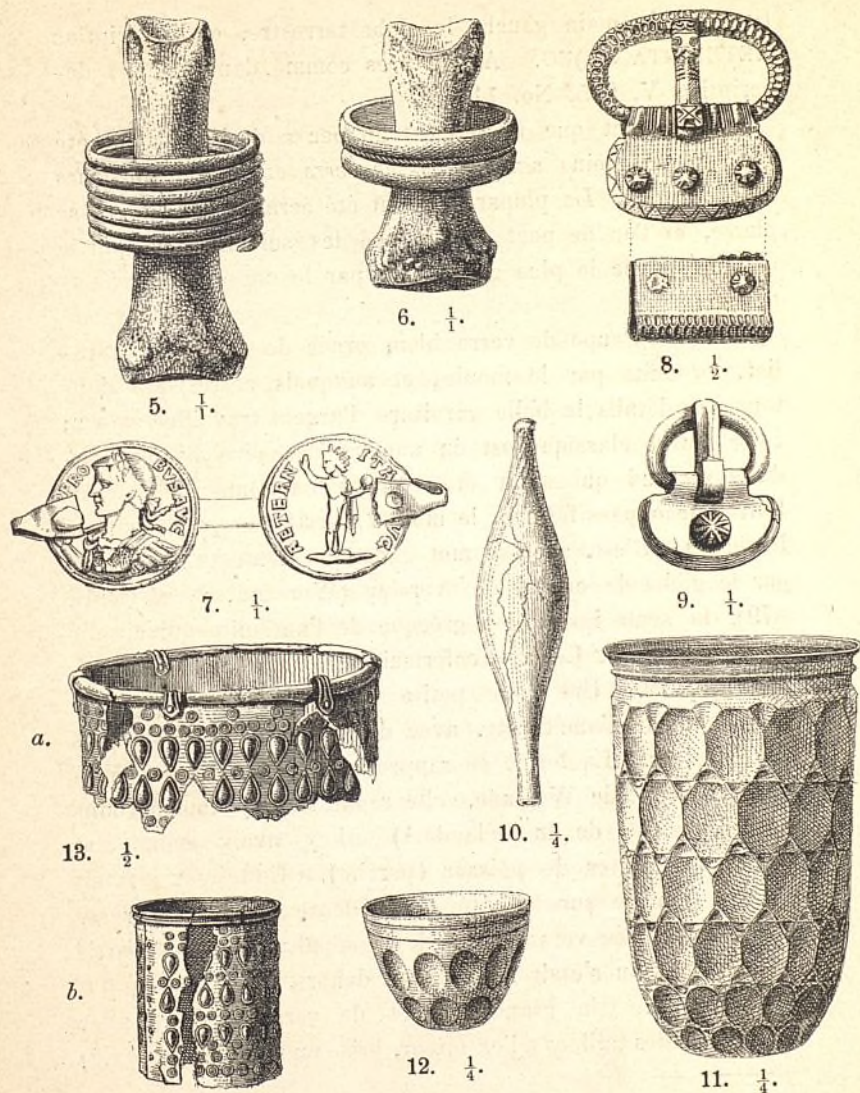
Des *anneaux d'or* étaient passés à deux doigts de la main droite; l'un en bandeau était au pouce; l'autre tordu en spirale, à l'annulaire (fig. 5 et 6 pag. 9).

Près de l'oreille droite était un *solidus d'or* (fig. 7, page 9), à l'effigie de l'empereur Probus, qui régna de 276 à 282. Sur l'avvers est l'effigie de l'empereur avec l'inscription: -- PROBUS AUG; au revers, le Dieu du jour qui

<sup>1)</sup> Les déterminations anatomiques sont dues au Professeur F. Schmidt. Les squelettes ont été donnés par le Musée des antiquités au Musée d'anatomie.

<sup>2)</sup> Voy. *Aarbøger* 1871, pag. 24, broche analogue provenant de Maglehoi dans la paroisse de Svallerup près Kallundborg; — *Mémoires* 1872—1877. Bornholm, pl. I, provenant d'un tumulus de pierre; — Keller, *Pfahlbauten*, 5<sup>e</sup> rapport. p. 18. — Lindenschmit, *Alterthümer*, I, 9, pl. 2 fig. 7.





*Polyandre de Varpelev*: 5 et 6, page 8; anneau d'or passés l'un à l'annulaire (5), l'autre au pouce (6) de la main droite. — 7, page 8; médaille d'or de l'empereur Probus. — 8, page 8; boucle d'argent et garniture de courroie. — 9, page 8; boucle d'argent. — 10, page 11; en verre. — 11, page 10; gobelet de verre épais verdâtre. — 12, page 10; coupe de verre couleur d'améthyste. — 13, page 11; garniture en argent d'une corne à boire.



tient de la main gauche le globe terrestre, et l'inscription AETERNITA(s A)UG. A peu près comme dans Cohen, description V, 225, No. 11.

Plus haut que la tête et un peu à droite avaient été déposés au moins six *gobelets en verre* et un ou plusieurs *vases d'argile*. La plupart avaient été écrasés par la grosse pierre, et l'on ne peut décrire que les suivants, en partie restaurés avec le plus grand soin par le conservateur Steffensen:

Pl. I. Coupe de verre bleu, ornée de carreaux en relief, produits par le moule, et auxquels correspond dans tous ses détails la belle garniture d'argent travaillée à jour; cette œuvre classique est du nombre des plus beaux produits du sud qui aient été trouvés en Danemark. Des lettres découpées forment le mot ΕΥΤΥΧΩC (*εὐτυχως*, vœux de bonheur). C'est, avec le mot gnostique ΑΒΛΑΘΑΝΑΒΑ tracé sur le globe de cristal de Aarslev (Worsaae, Nord. Olds. 379), la seule inscription grecque de l'antiquité qui ait été trouvée au Nord. Le vase renfermait quelques côtes d'animaux.

Fig. 12. Une jolie petite coupe hémisphérique, en verre couleur d'améthyste, avec des facettes ovales taillées à l'extérieur. La forme se rapproche au no. 318 des *Nordiske Oldsager* de Worsaae, elle reparait fréquemment dans les trouvailles de la Sélande.<sup>1)</sup> Il y avait dedans et dehors des arêtes de poisson (perche). Cette coupe était en effet tombée sur le côté, sans doute lorsque la grosse pierre fut roulée vers la tête de la sépulture et une partie de son contenu s'était répandu au dehors.

Fig. 11. Un grand gobelet de verre verdâtre avec facettes ovales taillées à l'extérieur, brisé en mille morceaux.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Liste d'objets en verre trouvés en Danemark, dans *Aarbøger*, 1871 p. 445; 1874 p. 371 et 1875, p. 22—23; et *Mémoires*, 1872—77 p. 57.

<sup>2)</sup> Il ressemble beaucoup à un petit gobelet de verre exhumé d'une petite éminence de sable à Killerup, paroisse de



Fragments d'une coupe brisée en verre blanc de lait non transparent.

Fig. 10. Ovoïde allongé, creux et percé des deux bouts (tête-vin) en verre mince verdâtre; je ne lui connais pas de pendant, et je ne puis m'expliquer son usage.

Petit vase d'argile, orné au goulot de torsades, et sur la panse de figures hémisphériques et triangulaires imprimées dans la pâte et remplies de lignes parallèles.

Fig. 13. Entre les vases on recueillit divers fragments de minces plaques d'argent ornées de fines bosselures; on dirait des débris des garnitures supérieure et inférieure d'une *corne à boire*, qui aurait été coupée obliquement à sa partie inférieure. Des restes de cette corne sont encore adhérents à de petits rivets, à l'intérieur de la garniture. Les mêmes motifs d'ornementation, c'est-à-dire les gouttelettes (têtes d'animaux?) et les cercles concentriques en relief se voient également sur une boucle et la garniture adhérente en bronze provenant du Vimose.<sup>1)</sup> La goutte seule est fréquente sur les antiquités de la même trouvaille.

Près de la plante des pieds, au fond de la sépulture et sous une pierre plate et lisse de 31 cent. de longueur, 24 cent. de largeur et environ 8 cent. d'épaisseur, on trouva quelques *ossements d'animaux*, et en terre, au même endroit, une dizaine de *pions à jouer* en os tourné. La sépulture fournit en tout 42 pions analogues, tous à peu près de la même grosseur (22 millim. de diamètre) plats en bas, faiblement arqués au-dessus; beaucoup d'entre eux étaient collés dans l'argile, en haut du bord extérieur du

---

Fraugde en Fionie (*Annaler* 1844—45, pl. XII, 110.) On verra plus loin que les cendres (si toutefois ce sont réellement des restes humains incinérés) dont il aurait été remplis, n'empêchent pas de le regarder comme contemporain du vase de Varpelev.

<sup>1)</sup> Voy. Description des trouvailles du Vimose, 1869 pl. 12 fig. 21; pl. 13, fig. 44 et 51.



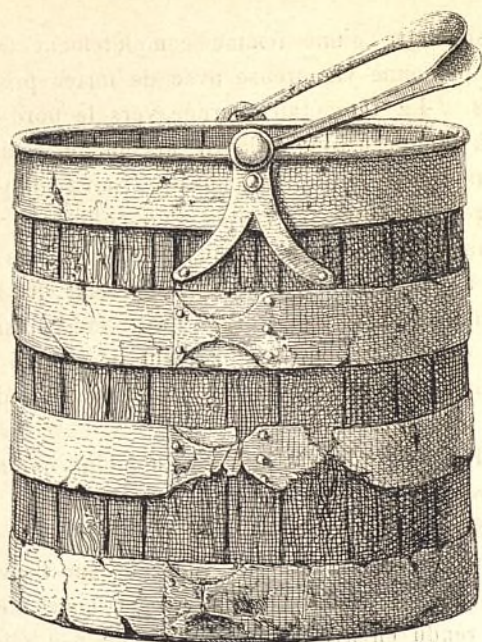
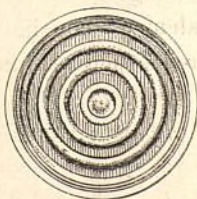
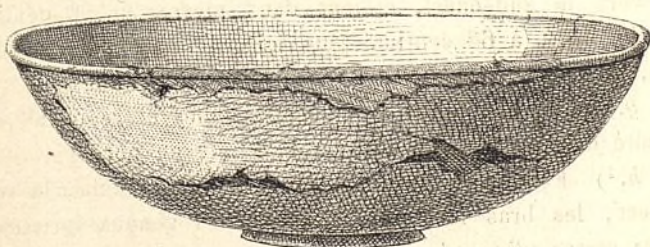
seau de bois décrit plus bas; deux étaient à une certaine profondeur dans l'humus qui remplissait celui-ci; tous avaient peut-être été posés sur un couvercle de bois recouvrant le seau et étaient plus tard tombés les uns dedans, les autres dehors.<sup>1)</sup>

Un peu plus loin des pieds, dans la partie orientale de la sépulture, était debout sur le gravier cru un *seau de bois* (fig. 14, pag. 13) cerclé de bandes de bronze; les douves sont probablement d'if; il reposait sur une sorte de pavage imparfait en cailloux, que l'on trouvait également sous un grand *vase de bronze* peu profond (fig. 15, page 13) placé un peu plus loin à l'est. Sur le bord et les côtés extérieurs sont adhérents les restes d'une étoffe qui devait couvrir tout le vase. Au fond de celui-ci il y avait un *peigne d'os*, composé de plusieurs pièces dont la partie supérieure est demi ronde et ornée. Ce vase de bronze avait été déposé dans une épaisse *jatte de bois* dont les restes ne suffisent pas à indiquer la forme. Celle-ci doit avoir contenu les nombreuses parties du squelette d'un porc, dont les unes sont encore collées par la rouille avec le fond du vase de bronze à l'extérieur, et dont les autres étaient entre le vase et le seau de bois. Elles sont probablement sorties de la jatte, lorsque celle-ci tomba en morceaux. Ces circonstances jointes à d'autres énumérées plus haut indiquent que, originairement et pendant quelque temps, il y eut dans la sépulture un espace vide, couvert par exemple de planches qui n'ont pas laissé de traces visibles.

b. Tout près de la tête de cette sépulture, mais à une profondeur moitié moindre, c'est-à-dire à 1<sup>m</sup>. 25 environ,

<sup>1)</sup> Je n'oserais pas non plus affirmer qu'il n'y en eût pas eu un plus grand nombre, car il était très-difficile de les trouver dans la terre argileuse, disséminés qu'ils étaient en divers endroits. Dans la sépulture de Valloby (Mémoires 1872-1877, p. 227) il y avait 106 pions de verre.



14.  $\frac{1}{4}$ .15.  $\frac{1}{4}$ .

*Polyandre de Varpelev*: 14, page 12; seau de bois avec garniture de bronze. — 15, page 12; coupe de bronze.



gisait le squelette d'une femme complètement développée, une petite personne vigoureuse avec de fortes proéminences musculaires. La tête était tournée vers le nord-est, précisément à l'opposé du cadavre accompagné d'un riche mobilier funéraire. Près du cou on trouva un peu de fer en poussière, peut-être les restes d'un collier.

c. Tas d'ossements d'animaux, entre autres un crâne de cheval, à peu près à la même profondeur que les squelettes humains; mais la terre avait été plusieurs fois creusée en cet endroit, et l'on ne peut décider si les ossements d'animaux avaient été enfouis au moment de l'inhumation des cadavres.

d.<sup>1)</sup> Restes de deux cadavres au moins qui avaient la tête au nord-est.

e.<sup>1)</sup> Squelette d'homme couché sur le côté droit, la tête au nord-est, la main droite reposant sur l'omoplate de l'épaule gauche, le bras gauche un peu courbé en bas et légèrement tendu en avant; les genoux un peu pliés.

f.<sup>1)</sup> Parties d'un crâne d'enfant. A un mètre de là, vers le sud-ouest, étaient deux pierres de 50 centim. de diamètre; à 62 centim. plus loin, dans la même direction, on découvrit les restes d'un squelette d'animal.

g.<sup>1)</sup> Squelette ayant les genoux pliés et reposant sur le côté droit; en partie consumé; la tête au nord-est.

h.<sup>1)</sup> Femme âgée, couchée sur le côté gauche, la tête à l'est, les bras le long du corps, les genoux fortement pliés; restes très-endommagés.

i.<sup>1)</sup> Squelette également couché sur le côté gauche; la tête au nord-est, écrasé sous le poids de la terre; mal conservé.

k.<sup>1)</sup> La tête au nord-est; couché sur le côté droit.

<sup>1)</sup> Profondeur de 1<sup>m</sup> 25 à 1<sup>m</sup> 60 au-dessous du niveau du sol actuel.



*l.*<sup>1)</sup> Sépulture, dont les côtés étaient revêtus d'argile; elle contenait deux cadavres, l'un d'homme, l'autre de femme; celui-ci beaucoup plus endommagé que celui-là, et d'une tout autre couleur. Le premier était couché sur le côté droit (fig. 18, page 16), la tête au nord-est, les genoux pliés et les mains ramenées vers le visage. Sous les cadavres, et près d'eux, on distinguait une couche noire, peut-être les restes du linceul.

*m.*<sup>1)</sup> Jeune femme, la tête au nord-est. Le crâne seul était conservé, les autres parties du squelette presque consumées.

*n.*<sup>1)</sup> Vieillard couché sur le côté droit, la tête au nord-est, le visage tourné obliquement vers le fond de la sépulture. La tête n'est pas de même forme que les autres, tout le squelette moins endommagé, et d'un aspect moins archaïque que les autres de ce polyandre; mais les vertèbres présentent les mêmes traits particuliers que ceux des voisins.

*o.*<sup>1)</sup> La tête au nord-est; fortement endommagé.

*p.*<sup>1)</sup> Homme couché sur le côté gauche, les genoux pliés, les mains ramenées devant le visage, la tête au nord-est. Près des doigts on trouva un *anneau de fer*, simple.<sup>2)</sup>

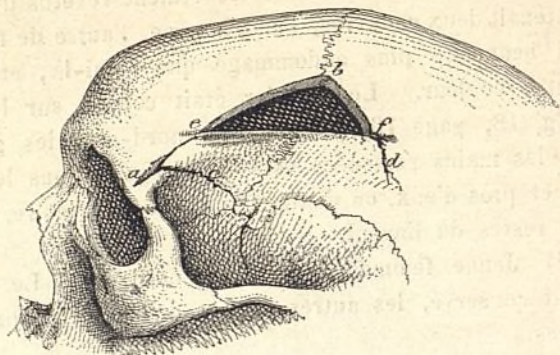
*q.*<sup>1)</sup> Cadavre d'homme mal conservé, la tête au nord-est; autant qu'on peut le voir, il était couché sur le côté gauche. Aux pieds un tas d'environ 50 cailloux amoncelés sans ordre; les plus gros ayant de 8 à 11 centim. de diamètre.

*r.*<sup>1)</sup> Les côtés de cette sépulture étaient revêtus de pierre calcaire. Jeune homme de haute stature, couché

<sup>1)</sup> Profondeur 1<sup>m</sup> 25 à 1<sup>m</sup> 60.

<sup>2)</sup> Cfr. page 25 d., squelette de la sépulture d'*Englerup*, où l'annulaire de la main droite avait une bague de fer.

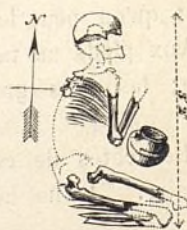


16.  $\frac{1}{3}$ .

17.



18.



19.

*Polyandre de Varpelev: 16, page 17; crâne provenant de la sépulture r.  
— 17, page 18; plan de la sépulture y. — 18, page 15; squelette de la  
sépulture l. — 19, page 23; sépulture ç.*



sur le côté droit, dessus et dedans le gravier, les genoux pliés et les bras courbés en avant; la tête à l'est. Le crâne est percé d'une ouverture triangulaire (fig. 16, page 16). Le professeur Schmidt a fait les observations suivantes sur les marques d'instruments et d'opérations de chirurgie. Une blessure (ab) de 9 centim. de longueur s'étend sur le côté gauche du frontal, depuis sa suture jusqu'à l'arcade orbitaire. Elle a été produite par un coup de sabre; on le voit clairement à l'extrémité inférieure de la blessure, où la lame mince et tranchante a bien pénétré dans l'os, mais ne l'a pas traversé comme dans le reste de la lésion. De l'extrémité supérieure de celle-ci part une brisure courbe (bd) qui forme avec elle un angle obtus et qui descend dans le pariétal; un peu au dessus de l'extrémité inférieure de la blessure, il y a une seconde brisure (c) qui s'étend en arrière dans le temporal. La partie endommagée de la boîte osseuse, qui est comprise entre la blessure et la brisure, a été enlevée au moyen d'une scie qui a suivi la suture du frontal, entre la blessure et la brisure; d'où il est résulté un grand trou triangulaire, dont la base faite à la scie (ef) a une longueur de 7 centim.; sur la prolongation de la ligne horizontale suivie par elle, la scie a marqué sa trace en avant et en arrière (en e et en f) dans le frontal et le pariétal. A la partie antérieure de cette ligne on voit un large sillon, où la scie a d'abord été placée, mais l'opérateur l'a laissé glisser. Le côté postérieur du trou, formé par la brisure, porte des traces visibles de rognures, faites évidemment en vue d'enlever des esquilles saillantes. Dans les sillons tracés par la scie, on distingue parfaitement avec la loupe la marque des dents; la lame était droite et avait au moins 2 millimètres de largeur. On ne voit des traces de suppuration ni sur les bords de l'ouverture ni sur les parties voisines, et le patient a dû mourir très-peu de temps après l'opération.



s.<sup>1)</sup> Sur le gravier cru il y avait au fond de la sépulture une couche d'argile de 3 centim. d'épaisseur, sur lequel gisait une femme âgée, couchée sur le côté gauche, la tête au nord-est; au-dessus des genoux fortement pliés était un petit *vase d'argile* noir et du *fer* dont on ne put déterminer la forme.

t.<sup>1)</sup> Squelette d'homme sur le côté droit, la tête au nord-est; fortement endommagé; on exhuma en outre de cette sépulture une mâchoire inférieure malade et la mâchoire d'un autre individu.

u. A peu près à la même profondeur que les squelettes on trouva un tas d'une dizaine de pierres de 5 à 8 centim. de diamètre.

v. A quelque distance de-là, dans la direction du sud-ouest et à 1 mètre environ de profondeur était enfoui en terre, sans être entouré de pierres, un *vase d'argile* brun de 17 cent. de hauteur, rempli d'ossements calcinés. Il ressemble au n<sup>o</sup>. 499 des *Nordiske Oldsager* de Worsaae. L'argile est grossière et fortement mêlée de sable cru, ce qui ne se rencontre pas dans les autres vases de l'âge de fer. Il est pourtant bon de noter cette circonstance pour les comparaisons ultérieures.<sup>2)</sup>

x. Lieu de crémation? rond et concave, de 2 mètres de diamètre sur 1 de profondeur, couvert d'une couche de terre épaisse de 1<sup>m</sup> 25 à partir de l'orifice, et pavé d'une centaine de petites pierres noircies par le feu; celles-ci qui mesuraient de 5 à 8 centim. de diamètre, étaient fortement serrées dans la couche supérieure; plus bas, il y en avait de plus grosses et moins serrées, et entre elles une couche de terre, de 16 à 23 centimètres d'épaisseur, mêlée de charbon de bois.

y.<sup>1)</sup> Au fond de la sépulture une mince couche de glaise, sur laquelle était couché un squelette d'homme,

<sup>1)</sup> Profondeur 1<sup>m</sup> 25 à 1<sup>m</sup> 60.

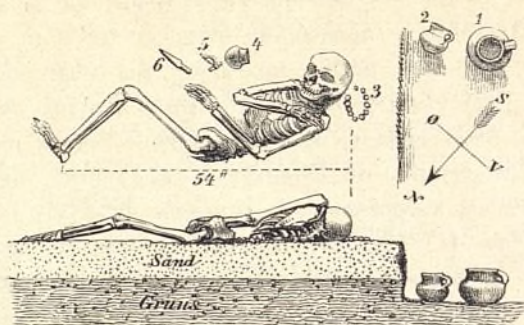
<sup>2)</sup> Cfr. traces de crémation dans les polyandres de *Englerup*, et de *Vester-Egesborg* (page 24).



ayant la tête au sud-ouest, comme c'est le cas dans les sépultures riches, ici un peu vers l'ouest et légèrement inclinée vers le côté droit; le bras droit étendu le long du corps, le bras gauche ramené vers le visage (fig. 17, page 16). Le cadavre était totalement enveloppé d'argile et de sable fin. Près de la partie supérieure du corps on trouva quelques morceaux de *charbon de bois*. Autour de la tête il y avait trois pierres, dont deux vers le dessus mesuraient chacune 60 centim. de longueur et 47 centim. de largeur sur 31 centim. d'épaisseur; la troisième vis-à-vis de l'épaule droite avait 47 cent. de longueur, 31 cent. de largeur, et 20 cent. de hauteur. Près du côté gauche du bassin était une plus petite pierre plate de 26 à 28 centim. de hauteur et de largeur, et 16 cent. d'épaisseur. Au bas des pieds, une pierre, placée obliquement, mesurait à la base 76 cent. de largeur, en haut au contraire seulement 52 cent., la hauteur et l'épaisseur était de 40 cent. Sous cette dernière, et écrasé par son poids, on trouva sur le sable cru, un *vase d'argile* orné et à col élevé; et plus loin un *peigne* en os à dos demi-rond.

z. Cette sépulture était à la même profondeur que les cadavres des pauvres, tandis que l'orientation était comme pour les riches: la tête au sud-ouest (fig. 20, page 20). Au fond il y avait une couche de sable épaisse de 13 millimètres; le squelette très-décomposé gisait sur le dos, la tête et les jambes légèrement tournées vers le côté droit; le bras droit ramené en haut sur la poitrine vers la cuisse droite. Les antiquités dénotent une femme, car à gauche de la tête il y avait au moins 44 *perles d'ambre*, petites, plates, tournées et disposées en cercle, l'une à côté de l'autre, comme si elles avaient fait partie du collier, qui aurait glissé derrière la tête au moment de l'ensevelissement. Près des doigts de la main gauche on trouva, isolément en terre, une petite *fibule de bronze*, simple avec des ornements gravés sur l'arc, ainsi que *du fer informe*





20.



21.

*Polyandre de Varpelev*: 20, page 19; sépulture *z* (1—2. vases d'argile. 3. perles. 4. vase d'argile. 5. fibule de bronze. 6. fer; couteau?). — 21, page 23; sépulture *γ*.



(peut-être les restes d'un couteau). Un peu plus haut, il y avait un petit *vase d'argile*, que l'on ne put enlever, tant il était ramolli. Tout près de la tête et à droite, c'est-à-dire dans la même situation par rapport au cadavre que les vases de la sépulture *a*, et à 46 centim. plus bas que le fond du tombeau, étaient deux *urnes d'argile*, chacune pourvue d'une seule oreille, une petite plus près de la tête, une plus grande derrière celle-ci, toutes deux contenant des ossements d'animaux presque décomposés.

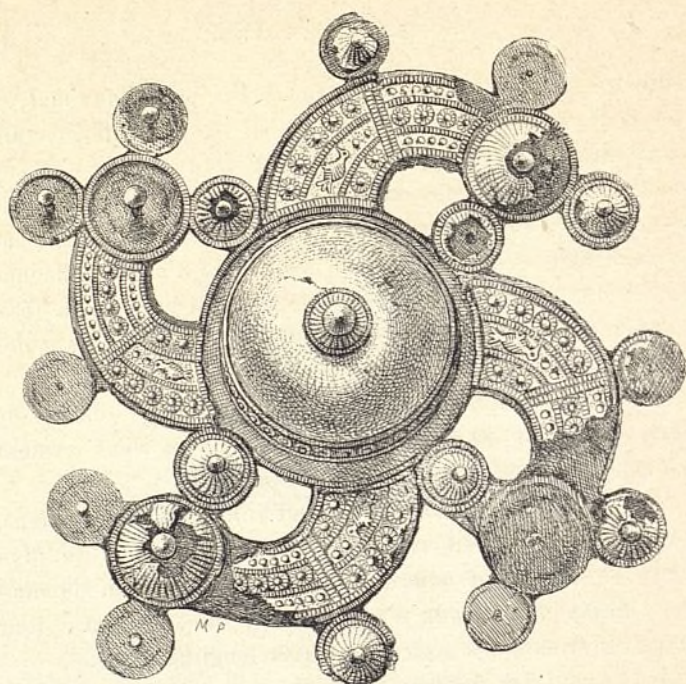
*æ.* Deux petits amas formés chacun d'une dizaine de pierres. Le sol était creusé autour, et tous deux avaient été évidemment faits de main d'homme.

*ø.* A la profondeur de 46 cent. un squelette d'enfant, accompagné d'un petit *vase d'argile* de 8 centim. de diamètre, et d'un petit *anneau d'argent* de 26 millim. de diamètre, formé d'un bande d'argent large de 1 centim., dont la face extérieure est ornée de stries longitudinales.

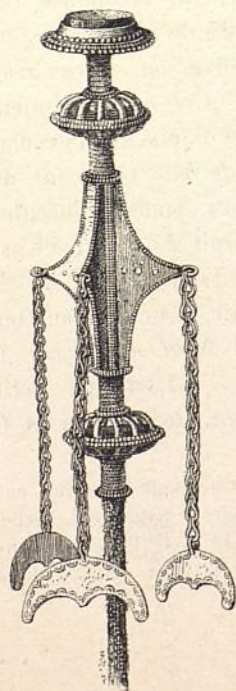
*α.* Avant les fouilles méthodiques, on rencontra, en extrayant du gravier, à 1 mètre ou 1<sup>m</sup> 25 de profondeur, un squelette<sup>1)</sup> au dessus duquel on trouva en terre deux pierres de 63 à 94 cent. de diamètre. Ces restes étaient ceux d'une femme, à en juger par les objets qui l'accompagnaient, savoir: 1) un grand *seau de bois* (17 cent. de largeur, 16 de hauteur), cerclé de bronze, pourvu d'oreilles et d'une anse du même métal, qui s'élargit au milieu et est orné sur les côtés d'une série de croissants imprimés; — 2) fragments d'un *gobelet de verre*, blanc clair, avec des facettes ovales taillées, comme le no. 319 des *Nord. Oldsager*; il avait au moins 9 cent. de diamètre; — 3—4) un petit *vase d'argile* sans oreilles, ayant 7 cent. de hauteur et 6

<sup>1)</sup> Il était inhumé à une plus grande profondeur que les cadavres pauvres du voisinage. Cet endroit avait été fortement excavé, et ici une profondeur de 1<sup>m</sup> à 1<sup>m</sup> 20 correspondait originairement à une profondeur de 60 cent. en sus dans la partie septentrionale du polyandre.





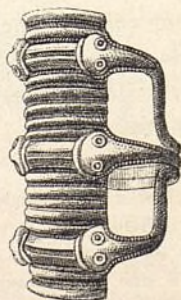
22.  $\frac{2}{3}$ .



23.  $\frac{1}{4}$ .



24.  $\frac{1}{4}$ .



25.  $\frac{1}{4}$ .



26.  $\frac{1}{4}$ .

*Polyandre de Varpelev: Objets provenant de la sépulture α page 21: 22, fibule d'argent. — 23, partie supérieure d'une broche à cheveux. — 24 et 25, bagues d'or. — 26, vase d'argile.*



de diamètre (fig. 26, page 22) et fragments d'un autre plus grand; 5) 47 perles de verre et d'ambre; parmi ces dernières la plupart sont de forme ordinaire, c'est-à-dire étranglés vers le milieu; 6—7) deux *bagues d'or*, l'une cylindrique (fig. 25, page 22); l'autre pourvue d'un chaton (fig. 24) émaillé d'une pâte vitreuse (?) dont la couche supérieure est bleu clair. L'extérieur est orné de cercles et de demi-cercles concentriques imprimés. — 8) Une broche à cheveux en argent, avec tête en or d'un très-beau travail; dans le bouton supérieur de celle-ci est enchassée une cornaline, longueur: 20 centim. environ (fig. 23, page 22). — 9) Une magnifique *fibule* ronde en argent, revêtue d'un placage d'or décoré. Le milieu est occupé par un gros bouton d'ambre hémisphérique, perforé au centre. Parmi les ornements au repoussé que l'on voit sur les bras de la croix, il y avait un petit oiseau (fig. 22, page 22); — 10) Une petite plaque d'or carrée de 1 cent. de diamètre, ornée de points au repoussé.

β. Squelette d'homme fait, à 60 cent. environ de profondeur; orienté à peu près du nord au sud; pas d'antiquités.

γ. Cadavre dont la tête était tournée au nord-est; couché sur le côté gauche avec les genoux pliés vers la poitrine et les avant-bras ramenés vers le visage (fig. 21, page 20). Près de l'une des mains était un petit *couteau de fer*, de 9 cent. de longueur, à peu près de même forme que ceux de *Nydam-Mosefund XV*, 8—9. Sur la tête et les genoux il y avait deux grosses pierres d'environ 47 cent. de diamètre, et sur celle de la tête une douzaine de petites pierres étaient annoncelées.

δ. Squelette d'homme fait, couché sur le côté gauche, replié sur lui-même et les bras en avant.

ε. Parties d'un squelette.

ζ. Squelette dans la même position que δ (fig. 19, page 16). Près des coudes, fragments d'un vase d'argile.



*Polyandre de Vester-Egesborg* dans l'amt de Præstø. En extrayant du gravier d'un très-grand coteau, on a découvert en plusieurs fois au moins 11 squelettes inhumés à une profondeur de 30 à 60 cent. et éloignés l'un de l'autre de 60 cent. à 1<sup>m</sup> 85; tous, comme les cadavres des pauvres dans le polyandre de Varpelev, avaient la tête au nord, et trois d'entre eux le visage en bas; les jambes étaient plus ou moins pliées, les bras généralement étendus le long du corps. Tous appartenaient, autant qu'on put en juger, à des personnes faites, quelques-unes même très-âgées. Ils étaient inhumés sans cercueil dans le gravier nu. Conformément aux observations faites dans le polyandre de Varpelev, on ne trouva près d'eux que des objets simples et en petit nombre: *vase d'argile épaisse* mêlée de gros sable; deux petits *vases d'argile*, non décorés, ayant le bord de l'orifice replié en dehors; un petit *couteau de fer* courbe.

*Polyandre du moulin d'Englerup* (dans l'amt de Sorø) situé sur le flanc d'un coteau qui descend en pente douce vers la rivière de Ringsted, à l'ouest du moulin. Antérieurement on avait souvent trouvé, en extrayant du gravier, des squelettes et de petits *vases d'argile*, dont l'un ressemble pour la forme et les décors au vase d'argile de la sépulture *a* de Varpelev; il a aussi à peu près les mêmes dimensions (12 cent. de hauteur sur 14 de diamètre). Dans des fouilles postérieures on exhuma:

*a.* A 80—95 centim. de profondeur dans le gravier, un squelette qui à en juger par les objets funéraires appartenait à une femme. A 30 centim. environ au-dessus du cadavre était un pavage de 30 centim. de largeur. Il avait la tête au sud, était couché sur la gauche et presque totalement étendu. Sur la clavicule droite était une fibule de bronze, la pointe tournée vers la tête, une semblable était placée de l'autre côté du cou, deux autres probablement sur la poitrine. Ces quatre *fibules* se ressemblaient



deux à deux; elles étaient à peu près de même forme que la fig. 30, page 29; sur le cou était une rangée de 45 *perles d'ambre* disciformes, de même genre que celles trouvées près du squelette  $\alpha$  de Varpelev (page 19). On découvrit en outre dans cette sépulture une *aiguille à coudre en bronze*, un *peigne d'os* et deux petits *vases d'argile*.

b. Femme d'âge moyen, la tête au sud. Près du cadavre un petit *vase d'argile* grossière. Dans la sépulture il y avait 4 *fibules* de bronze, de même forme que celle précédemment décrite; des *perles d'ambre*, de verre et de mosaïque; un *peigne* de bois de cerf, long de 16 centim.; un *petit couteau de fer*.

c. Homme âgé, à 80 centim. de profondeur, la tête au sud. Le cadavre était couché sur le dos, légèrement tourné vers le côté droit. Près de la tête un *vase d'argile*; près des tibias un petit *vase d'argile* avec oreille et un *peigne* de bois de cerf.

d. A 80 centim. de profondeur un squelette d'homme, la tête au S. S. E., couché sur le côté droit, les genoux fortement pliés, et presque tourné le dos en l'air. A l'annulaire de la main droite était passé un simple *anneau de fer*.

e. A quelques ponces au-dessus de ce squelette était une couche noirâtre irrégulière, et à 15 centim. plus haut on trouva des *lessons de poterie* avec quelques fragments d'os brûlés; mais on ne put juger si ces derniers étaient des restes humains.

Plusieurs squelettes, qui dénotent certainement de grands polyandres, ont été trouvés en extrayant de la marne, dans des éminences naturelles près de *Næsby* (Aarbøger 1871 p. 446), *Hyllested* (Nydam 38), *Fuglebjerg* (Nydam 39) etc., dans l'amt de Sorø, et à *Merløsegaard*, dans l'amt de Holbæk. Dans plusieurs de ces endroits on n'a jusqu'ici trouvé que des cadavres accompagnés de médiocres présents funéraires; tout pourtant dénote que ces



polyandres ont servi à des inhumations de toute sorte et à peu près en même temps que celui de Varpelev.

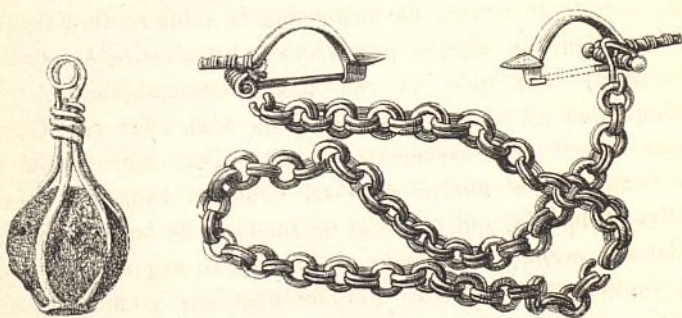
Des antiquités et des rites funéraires analogues donnent en outre à penser, que les trouvailles de Nestelsøgaard et de Nyrup, décrites plus bas, appartiennent au groupe récent de l'ancien âge de fer, bien que les éminences où ils se trouvent n'aient pas été explorées en vue de savoir si ce sont des polyandres.

La trouvaille de *Nyrup* dans l'Odsherred est d'un intérêt particulier parce qu'elle contenait des *médaillles* savoir: deux deniers d'argent de Constantin le Grand (308—337) et un sou d'or de Flavius-Julius-Constans (337—350) enchassé dans un anneau cannelé et pourvu d'une bélière.<sup>1)</sup> On en peut conclure que les objets ont été déposés au V<sup>e</sup> siècle, et cette opinion est confirmée par les objets eux-mêmes qui appartiennent à une période avancée de l'ancien âge de fer, savoir: outre la *medaille suspendue*, une autre en forme de losange et pourvue d'une bélière soudée, et une troisième faite d'une mince plaque d'argent bosselée et dorée, qui au bas est divisée en trois langues. Ces trois pendeloques ont sans doute appartenu à un collier, composé de quantité de *perles* (484 d'ambre et 734 de verre) et probablement aussi de deux *amulettes*, comme celle qui est représentée dans *Vimose-Fundet* p. 10 (fig. a, p. 27). De petits anneaux, faits de fils d'argent, paraissent être des fragments de la sertissure de ces amulettes, qui étaient assez communes dans cette période. On connaît en effet, outre celle de Vimose, celle de la trouvaille d'Espe (Aarbøger 1871, p. 448), et la boule de cristal d'Aarslev. On trouva de plus dans la sépulture de

<sup>1)</sup> Les deux deniers d'argent, qui sont à peu près semblables ne se trouvent pas dans *Cohen. Description etc.* SMAN, qu'on lit dans l'exergue de l'un d'eux, indique qu'il a été frappé à Antioche. Le sou d'or est décrit dans l'ouvrage de Cohen (VI. p. 253, no. 49). TR placé dans l'exergue est la marque de l'atelier monétaire de Trèves.



Nyrup: une *broche à cheveux* en argent, incomplète et ayant maintenant 20 cent. de longueur, à laquelle ont probablement appartenu quelques pendeloques dentelées faites d'une mince plaque d'argent; deux *bagues d'or* complètes, faites d'un fil d'or rond et lisse, tourné en spirale, l'une de près de 10 tours, l'autre d'environ 9 tours; enfin cinq *fibules*: l'une, ressemblant au no. 395 des *Nordiske Oldsager*, a 13 centim. de diamètre; une autre, de grande dimension, est d'argent fortement doré; une moindre, également d'argent, est comme la fig. 13 pl. VIII des *Aarbøger* 1870; deux semblables en bronze ont été reliées par une chaîne autrefois longue de 40 centim., aujourd'hui brisée en plusieurs

a.  $\frac{1}{4}$ .27.  $\frac{1}{2}$ .

morceaux, et faite de petits anneaux de fil d'archal spiralé. Les vases multiples et variés, qui étaient à cette époque ordinairement déposés dans les riches sépultures, sont représentés dans celle-ci par un *gobelet de verre vert*, parfaitement conservé, haut de 15 centim., avec trois séries de facettes ovales et creuses sur les côtés, et une facette ronde, un peu creuse, sous le fond conique; par des débris d'un grand *seau de bois* avec garniture de bronze et deux ou trois *vases d'argile*. Cette sépulture formant un carré long, d'environ 3<sup>m</sup> 10, était creusée dans un banc de marne jusqu'à la profondeur de 1<sup>m</sup> 10 sous la surface du sol, et couverte de quelques voitures de pierres (au moins aussi



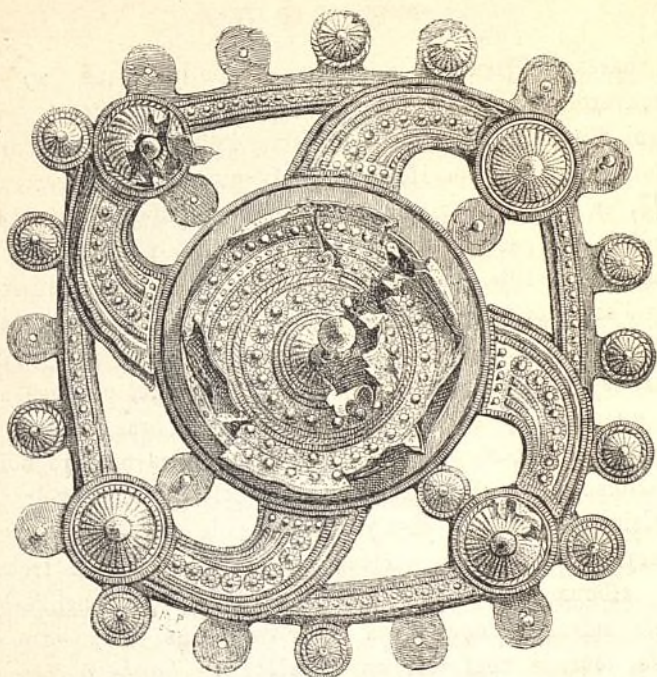
grosses que des têtes humaines). Elle renfermait le cadavre d'une faible femme, âgée d'une trentaine d'années, qui semble avoir été étendue, la tête vers le sud, à 38 centim. de l'extrémité méridionale de la sépulture. Celle-ci renfermait aussi des ossements d'animaux qui, d'après M. Steenstrup, sont le crâne et les osselets d'un mouton.

*La trouvaille de Nestelsogaard* à été faite dans le Tøsbjerghei (amt de Præstø), qui avait autrefois une superficie de 7 kilomètres carrés et qui est aujourd'hui une importante carrière à gravier. On ne peut déterminer s'il y a eu une sépulture en cet endroit, car la dénomination de Høi, que portait ce terrain de même que la sablière de Varpelev (Thorkelhøi) ne signifie pas nécessairement *Gravhøi* (tertre funéraire) bien qu'il ne soit pas invraisemblable que le Tøsbjerghei ait été un polyandre: on a en effet antérieurement trouvé des ossements humains dans toute l'étendue de l'éminence et finalement aussi dans un endroit diverses belles antiquités, qui dénotent un tombeau de femme, savoir: plusieurs *perles*, une *broche* à cheveux en argent longue de 24 centim., quatre *fibules* d'argent dont une grande plaquée d'or et analogue à la fig. 22 p. 22 et trois moindres en forme d'anse, six petites *pendeloques* en argent plates et rondes, décorées du côté extérieur, un *peigne d'os*, deux petits *ombons* mamillaires, un *seau de bois* haut de 17 centim. garni de métal et un *vase d'argile*. Ces objets entourés de quelques pierres étaient à 60 centim. sous la surface du sol, dans une masse noire filamenteuse qui était peut-être le résidu du linceul. Le cadavre était sans doute presque entièrement consommé, comme on l'a souvent constaté dans des fouilles méthodiques.

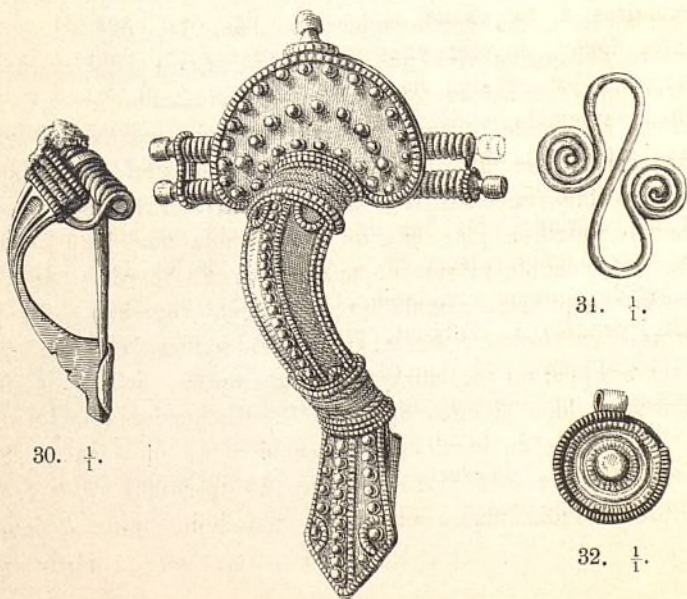
#### Fionie.

Le polyandre de *Sanderumgaard*, dans une ou peut-être plusieurs éminences contiguës situées tout près et au nord-est





28.  $\frac{2}{3}$ .



30.  $\frac{1}{1}$ .

31.  $\frac{1}{1}$ .

32.  $\frac{1}{1}$ .

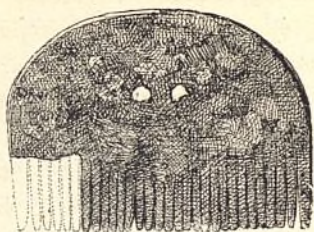
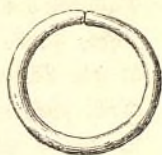
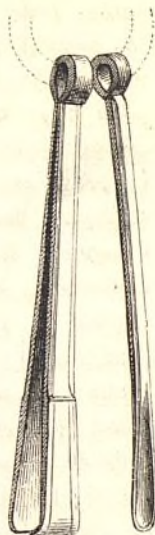
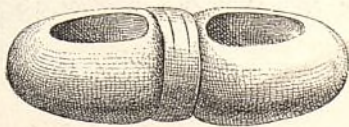
29.  $\frac{1}{1}$ .

*Polyandre de Sanderumg., p. 28:* 28, fibule d'argent — 29, fibule massive en or  
— 30, fibule d'argent. — 31, crochet d'argent. — 32, pendeloque plate en argent.



du château. Parmi les nombreuses sépultures que l'on y a découvertes en travaillant la terre, deux notamment ont fourni d'intéressants objets, et l'une d'elles est décrite dans *Ant. Annaler*, IV. p. 152. et s. L'autre fut découverte en 1877, en enlevant du gravier à la montée d'un chemin dans l'endroit qui passe pour avoir été le point le plus élevé de l'éminence. Elle était à la profondeur d'un mètre environ sous l'aire actuelle du chemin; le fond était originairement à 2<sup>m</sup>—2<sup>m</sup> 30 sous la surface du sol. Sur le sable blanc gisait le cadavre d'une vieille femme goutteuse, couchée sur le côté droit, la tête au sud sud-ouest, les bras le long du corps, les genoux pliés à angle droit. Une matière noire et filamenteuse, qui enveloppait le squelette, doit avoir été le résidu du linceul. Il n'y avait pas de pierres autour de la sépulture, mais à quelques pieds plus haut on trouva des cailloux en terre. Près du cadavre on recueillit les objets suivants: une *bague* faite d'une tige d'or, lisse et ronde, tournée neuf fois en spirale; une *broche à cheveux* en argent, de 12 centim. de longueur, ornée de cannelures circulaires à sa partie supérieure (fig. 33, page 31) — quatre *fibules*, savoir: une grande en argent, dont la face extérieure est revêtue de minces plaques d'or ornées; le milieu ressemble à deux S croisés (croix gammée) forme assez ordinaire; mais elle est la seule où cette figure soit inscrite dans un carré (fig. 28, page 29). Elle était posée sur la poitrine; plus bas on trouva une magnifique *fibule d'or* avec double ressort en spirale (fig. 29) et deux petites *broches* de poitrine semblables, en argent (fig. 30); — six petites *pendeloques* d'argent, plates et rondes, revêtues sur le côté apparent de minces plaques dorées et ornées, et pourvues d'une bélière (fig. 32). — En partie près du cou et sans doute en partie près des poignets, on recueillit 86 *perles* d'ambre, de verre colorié, de mosaïque, de terre cuite et d'une masse pierreuse; une jolie petite *breloque*



33.  $\frac{1}{1}$ .34.  $\frac{1}{2}$ .35.  $\frac{1}{1}$ .36.  $\frac{1}{1}$ .37.  $\frac{1}{1}$ .38.  $\frac{1}{1}$ .39.  $\frac{1}{1}$ .40.  $\frac{1}{1}$ .41.  $\frac{1}{1}$ .44.  $\frac{1}{1}$ .42.  $\frac{1}{1}$ .45.  $\frac{1}{1}$ .43.  $\frac{1}{1}$ .

*Polyandre de Sanderumgaard* pages 28—34: 33, broche à cheveux incomplète, en argent. — 34, peigne de fer. — 35, pince et cure-oreilles d'argent. — 36 à 43, perles (36 et 38 en verre, 40 et 41 en ambre). 44, breloque en ambre. — 45, chaînon de rênes en bronze.

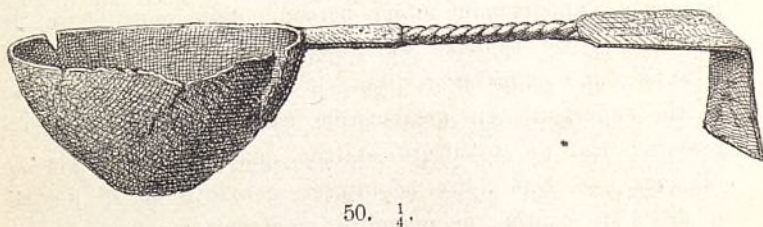
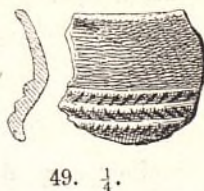
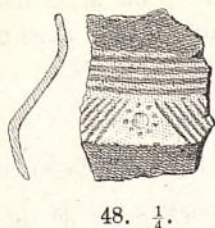
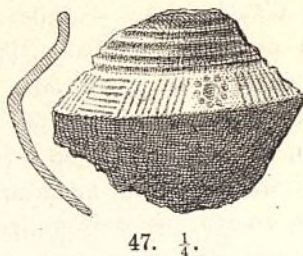


d'ambre<sup>1)</sup> et deux perles géménées de verre blanc (fig. 36 —44, p. 31. Toutes les perles d'ambre, rondes et plates et généralement petites, sont tournées. Fait singulier, il y avait parmi elles un chaînon de rênes, en bronze, du genre de celles que l'on connaît par les trouvailles des marais de Thorsbjerg et de Vimose en Fionie (fig. 45, page 31); *crochet* d'argent dont les deux extrémités se terminent en spirale (fig. 31); — près de la tête un *peigne d'os* dont la partie supérieure est arrondie; un autre peigne de même forme, mais de *fer* et percé dans sa partie supérieure (fig. 34, page 31), était près des jambes<sup>2)</sup>; — une *pince* et un *cure-oreilles* d'argent passés dans un petit anneau (fig. 35, page 31), furent recueillis près du cou parmi les perles; — des *ciseaux* de fer semblables aux forces actuellement en usage (fig. 46, page 33). On n'en connaît pas de forme différente dans l'antiquité et ils sont certainement d'origine romaine. Bien que les ciseaux soient nombreux dans les sépultures, on n'en a trouvé que dans le moins ancien des dépôts de tourbière, celui de Vimose (trois exemplaires semblables). — Près de la tête, il y avait plusieurs vaisseaux: un *seau de bois*, dont les douelles étaient d'if (?) ayant 20 centim. de hauteur, 19 de diamètre, et a peu près de même forme que celui des *Aarbøger* 1873, p. 316; les cercles, les oreilles et l'anse sont en métal et le milieu de cette dernière est orné de demi-cercles inprimés; — un *seau de bronze* romain, avec anse et pied rond, ayant 23 centim. de hauteur et autant de diamètre à l'orifice; de même forme que celui des *Annaler* 1861, pl. III, fig. 3;

<sup>1)</sup> Une semblable de fer est représentée dans Vimosefundet Pl. 1 fig. 8.

<sup>2)</sup> Cette forme se trouve dans des temps très-différents (*Aarbøger*, 1876, p. 68); par exemple dans les tombeaux à inhumation de l'âge de bronze, dans une sépulture de l'ancien âge de fer en Jutland et dans une sépulture du moyen âge de fer dans l'île de Bornholm.





*Polyandre de Sanderumgaard, page 32—34: 46, forces en fer. — 47 à 49, tessons de poteries décorées. — 50, casserolle de fer.*



— à côté était un grand vase d'argile qui tomba en morceaux; d'autres vases d'argile étaient vers les pieds; on a recueilli des fragments d'au moins trois d'entreux, qui étaient ornés (fig. 47—49, page 33). Près des pieds on trouva en outre une casserole de fer (fig. 50, page 33) dont le milieu de la poignée est en torsade et l'extrémité courbée à angle droit<sup>1)</sup>; — un morceau de fer qui ressemble à une lame de couteau. — Derrière les genoux du cadavre on vit des ossements d'animaux (sans doute d'un porc?).

On a en outre découvert un polyandre de cette période dans le banc de gravier de *Norup* (*Aarbøger* 1868 p. 130), et les antiquités de la trouvaille de *Eskildstrup* dénotent qu'il y en avait un aussi dans cet endroit (*Nydam-Mosefund*, Catalogue, Fionie no. 24.)

#### Laaland-Falster.

Polyandre de *Raamølle* dans la paroisse de *Hillested*. Beaucoup des sépultures ne renfermaient pas d'antiquités. Dans l'une d'elles on trouva plusieurs objets qui dénotaient un tombeau de femme, notamment des perles et trois fibules, dont l'une est une grande broche pectorale de même forme que la fig. 22, page 22; elle est de bronze et revêtue d'une plaque d'argent sur la face extérieure. Près du squelette, appartenant à une personne faite couchée sur le côté gauche et repliée, on trouva encore plusieurs vases d'argile, une bague d'or lisse, et un peigne d'os dont la partie supérieure en demi-cercle est décorée d'ornements gravés. Sur la sépulture étaient quatre grosses pierres alignées. — Une autre sépulture, couverte de 14 pierres de 30 à 45 centim. de diamètre, contenait le cadavre d'un

<sup>1)</sup> Une casserole en bronze de forme peu différente a été exhumée de la sépulture de *Thorslunde* en Sélande (*Mémoires* 1872—77, p. 58).



enfant «dont la seconde dentition n'était pas encore achevée»; un petit *vase d'argile*, un *peigne* d'os et une *fibule* en bronze de même forme que la fig. 10, pl. 9 des *Mémoires* 1872—77.

A *Bregninge* dans l'île de Falster on a trouvé beaucoup de cadavres dans un banc de gravier. Les sépultures, profondes de 1<sup>m</sup> 20 à 1<sup>m</sup> 95, n'offraient aucune trace d'assemblage de pierres. Les antiquités: une *alène* de bronze dans le trou duquel était passé un anneau, une *fibule* de bronze et un petit *vase d'argile*, dénotent que ce lieu d'inhumation était pour les gens pauvres.

De cette étude, où nous avons groupé autour de grands faits, qui s'accordent dans leurs traits essentiels, diverses trouvailles moindres et moins importantes, il ressort avec évidence que les bancs de gravier, les côteaux et les autres éminences naturelles ont, dans une certaine période de l'antiquité, servi à l'inhumation de cadavres non brûlés, surtout en Sélande, mais en partie aussi en Fionie et dans les autres îles. Diverses trouvailles montrent que le même rite funéraire a aussi pénétré en Jutland<sup>1)</sup>, quoique plus tard, paraît-il, qu'en Sélande, mais qu'il n'e s'y est jamais acclimaté. Autrement, il serait incompréhensible que les trouvailles de ce genre y soient encore si peu nombreuses. Elles sont également rares dans l'île de *Bornholm* qui a été si bien explorée.<sup>2)</sup>

Des rites semblables ont été observés dans tous les polyandres. Les cadavres y ont été inhumés, sans cercueil, dans une éminence naturelle, quelques-uns entourés de

<sup>1)</sup> Sépultures dans des sablières à *Snostrup* (*Nydam Mosefund*, liste no. 23), *Kirsbøl* (no. 47) et *Stoustrup* (*Mémoires* 1872—77, p. 301).

<sup>2)</sup> *Mémoires*, 1872—1877, p. 27.



pierres ou bien couverts de pierres qui sont à un pied plus haut ou davantage. Les riches ont la tête au sud-ouest, le corps presque étendu de son long; les pauvres sont parfois fortement repliés sur eux-mêmes et ont la tête tournée au nord-est. Les riches sont enveloppés d'un linceul ou de vêtements et ont près d'eux des ustensiles, comme des couteaux ou des ciseaux, de précieux vases exotiques, de beaux bijoux d'or, d'argent, de bronze, des objets de toilette, des pions de damier et des monnaies romaines. Les pauvres ont souvent au doigt une simple bague de fer ou de bronze; parfois de petits vases de travail indigène, un couteau de fer, un peigne, ont été déposés près d'eux; souvent il n'y a rien du tout. On a observé que la profondeur des sépultures pouvait être plus grande pour les riches que pour les déshérités. D'ailleurs, pauvres et riches, hommes, femmes, enfants, vieux et jeunes, reposent pêle-mêle dans le polyandre de la localité. Tout y a un aspect très-pacifique: aucune sépulture de guerrier, caractérisée par des armes, n'a encore été découverte parmi ces récentes sépultures à squelettes de la Sélande, et c'est une rareté pour le reste du Danemark.

On doit être surpris de voir tant de vases déposés dans une sépulture. On ne peut encore décider, si quelques-uns contenaient des boissons, quoique ce soit fort probable. Il est certain au contraire qu'il y avait dans une partie d'entr'eux des restes d'animaux, mammifères, oiseaux, poissons, et, comme on a d'ailleurs trouvé dans les sépultures à squelettes des débris d'animaux, il n'y a aucun doute que les funérailles n'aient été l'occasion de festins. En présence des nombreux exemples de la décomposition presque complète des squelettes humains dans ces endroits fortement exposés à l'humidité, il n'est pas surprenant que les ossements d'animaux se soient si rarement conservés dans les urnes funéraires. En tout cas les animaux n'ont pas été déposés en entier dans la sépulture; les deux coupes



en verre de Varpelev, l'une violette, l'autre bleue avec l'inscription *εὐτυχῶς*, ne pouvaient en effet contenir que des parties du poisson et de l'animal dont elles renfermaient respectivement les arêtes et les côtes. Ce sont évidemment des restes de festin qui ont été déposés dans ces vases précieux. Une coutume analogue a laissé des traces dans la tourbière de Kragehul, dont les antiquités remontent à peu près, comme celles de Varpelev, à la fin de l'âge de fer. Dans la partie nord-ouest de ce marais on trouva, lors des fouilles de 1877, au moins neuf vases d'argile, déposés avec soin sur le fond argileux, remplis d'ossements en partie coupés et brisés d'animaux domestiques, notamment de moutons et de porcs. Ces vases avec leur contenu sont probablement une sorte d'offrande aux Dieux, de même que les autres objets déposés dans la tourbière sont considérés avec raison comme sacrifiés à la suite d'une victoire.

Quand on examine les objets qui accompagnent les cadavres dont le sexe est déterminé par des caractères physiques, où par la présence de perles (que l'on peut raisonnablement attribuer à des femmes), voici les notions que l'on se forme du contenu des sépultures d'hommes et de femmes.

Elles ont en commun les petits couteaux de fer, les bagues, les peignes, les vases, et par suite les restes de festins funéraires. Celles des riches sont pourvues d'un service varié de *vases* en métal, en verre, en argile et en bois. Il y manque rarement un seau de bois avec garniture de bronze. La casserole et la corne à boire appartiennent peut-être exclusivement l'une à la femme, l'autre à l'homme. Dans deux sépultures d'enfants on trouva de petits vases d'argile simples, un dans chacune. Les bagues sont d'or chez les riches, et il y en a souvent deux par squelette; les pauvres n'avaient qu'une bague de fer, peut-être une alliance; près d'un enfant il y avait une petite



bague d'argent. Plus de la moitié de ceux qui ont reçu des dons funéraires, hommes, femmes, enfants, avaient un peigne<sup>1)</sup>; il y en avait deux dans une sépulture de femme. On a trouvé des monnaies avec des individus de chaque sexe, mais plus souvent avec des femmes. C'est facile à comprendre lorsque les médailles pourvues d'une bélière ont servi de pendeloques; on s'explique moins bien cette disproportion lorsqu'elles n'ont pas été disposées comme parures.

En dehors du cas très-rare où il y a des armes parmi les antiquités, celles-ci ne dénotent pas positivement le sexe masculin du cadavre; les *perles* etc. peuvent être considérées comme un indice négatif, car elles appartiennent surtout à la toilette féminine, et, vers la fin de la période, elles paraissent en nombre extraordinairement élevé; il y avait plus de mille dans la sépulture de *Nystrup*. Elles sont faites de verre, de mosaïque, d'argile colorée, d'une sorte de porcelaine et d'ambre, cette dernière matière est d'ordinaire tournée avec goût. Une forme particulière, mais qui n'est pas rare, est celle de l'étranglement au milieu.<sup>2)</sup> Les sépultures de femmes sont en outre caractérisées par les *fibules*, rarement isolées, et le plus souvent au nombre de 3, 4, 5. Parmi elles on remarque la fibule pectorale, dont le centre est en forme de croix gammée, et qui est souvent ornée de plaques d'or, une fois d'un gros bouton d'ambre (Fig. 22 p. 22). On la trouve tantôt isolée, tantôt avec 3 à 4 broches plus petites et en forme d'anse, mais jamais dans les sépultures d'hommes.<sup>3)</sup> Les *broches à cheveux* appartiennent aux sépultures de femmes, ainsi que les *pendeloques*, dont plusieurs sont souvent réunies. Ces pièces d'argent rondes et plates, plaquées d'or et ornées sur la

<sup>1)</sup> Le nom d'homme *Haringa*, en caractères runiques, est gravé sur un peigne de *Vimose*.

<sup>2)</sup> *Mémoires*, 1872—1877. *Bornholm*, pl. XIV, fig. 10.

<sup>3)</sup> En Danemark on en a trouvé 10 exemplaires, dont 5 avec des cadavres certainement féminins. Voy. aussi Montelius,



face antérieure, peuvent être considérées comme les prototypes des bractéates, qui furent plus tard d'un usage si général et qui étaient également des parures de femmes. Il est intéressant de les voir augmenter en nombre, comme les perles, à mesure que l'on approche du moyen âge de fer, la vraie période des bractéates. Les pendeloques faisaient souvent partie des ornements du collier, comme c'est souvent le cas pour les bractéates. Les sépultures féminines sont en outre caractérisées par les *forces* et l'*aiguille à coudre*, et peut-être, une fois, par une *pince* et un *cure-oreilles*.

Dans les sépultures d'enfants, on a trouvé un vase d'argile, un petit anneau d'argent, une fibule, un peigne et des ossements d'animaux (restes de festin).

#### L'ANCIEN GROUPE DES TROUVAILLES DU PREMIER ÂGE DE FER.

Il est plus que douteux que les polyandres décrits précédemment aient jamais été couverts d'un tumulus artificiel ou en général signalés par quelque signe extérieur. On connaît au contraire pour des squelettes isolés des sépultures souterraines surmontées d'un tertre fait de main d'homme. Aux tombeaux déjà décrits de *Valloby*, *Himlingøie*, *Havnelev* et *Askeby* dans l'amt de *Præsto*, et de *Rörbæk* en Fionie<sup>1)</sup> on doit peut-être ajouter maintenant la sépul-

*Atlas* 338, exemplaire provenant de la Scanie. — En Norvège on en connaît deux: K. Rygh, *Trondhjems Oldsamling*, 1871, pl. 1, 3 (trouvée dans un petit caveau de pierre avec des ossements calcinés.) — O. Rygh. *Vidensk. Selsk. Forhandl.* 1872, 344 (trouvée dans un grand caveau de pierre [probablement avec des restes d'un cadavre brûlé] attribué au commencement du VI<sup>e</sup> siècle.)

<sup>1)</sup> *Aarbøger* 1873, 283; *Mémoires* 1866—71, 262; — *Nydam-Mosefund*, liste, no. 52, *Moen* 2, *Fionie* 23.



ture de *Gandløse* dans l'amt de *Frederiksborg*. Au centre de la base d'un tertre, entouré d'une ceinture de pierres, il y avait un tas de pierres circulaire de 3<sup>m</sup> 10 de diamètre; on y recueillit, à côté de restes d'un squelette non brûlé, un fragment de la poignée d'une petite *casserole* ou d'une passoire romaine et d'une chaîne de bronze, qui peut avoir fait partie d'une *corne à boire*.<sup>1)</sup>

Ce rite funéraire semble avoir eu encore moins d'extension territoriale que les polyandres. En Jutland il n'y a qu'une trouvaille correspondante<sup>2)</sup>, qui pourtant, à en juger par les antiquités, est un peu plus récente que celles de la Sélande. Les sépultures jutlandaises qui renferment des antiquités contemporaines attestent la coutume de la crémation, que l'on peut encore signaler jusque dans le Slesvig.<sup>3)</sup>

Dès maintenant on peut sans doute regarder avec assurance les sépultures souterraines, recouvertes de tertres, comme les plus anciennes de l'âge de fer en Sélande. Mais il faut avouer que la question des sépultures isolées dans les bancs de gravier est plus difficile tant qu'il ne sera pas prouvé par des fouilles que le banc n'est pas un polyandre. On peut cependant remarquer que des cadavres isolés ont été trouvés dans des éminences naturelles, à *Nordrup*, *Thorslunde*, *Bennebo* et *Gunnerupgaard*, en connexion avec des antiquités d'un caractère un peu plus ancien.<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> En dehors et tout près du cercle était un petit caveau entièrement intact, fait de cailloux et contenant des ossements calcinés et des antiquités de l'âge de bronze. C'est un des cas extrêmement rares, où l'âge de bronze et l'âge de fer ont été trouvés en contact l'un avec l'autre. L'exploration a été conduite par M. Sophus Müller.

<sup>2)</sup> *Store Kongshøj* dans l'île de *Mors*. *Mémoires* 1872—1877, 243.

<sup>3)</sup> Liste dans *Nydam-Mosefund*, *Jutland*, no. 3, 4, 18 et 46; *Slesvig*, no. 19.

<sup>4)</sup> *Mémoires*, 1872—77, p. 57 et 224; — Liste dans *Nydam-Mosefund*, no. 22, 44.



A quoi il faut ajouter la trouvaille, nouvellement faite dans l'amt de *Frederiksborg* à *Vængegaard*, où était le cadavre d'un homme fortement charpenté, de haute taille, qui semble avoir été replié sur lui-même et couché sur le côté, la tête au sud.<sup>1)</sup> La sépulture était à 1<sup>m</sup> 25 de profondeur environ sous le plus haut point d'un terrain qui s'abaissait en pente douce; elle était couverte de 14 pierres de 30 à 45 centim. de diamètre, formant une seule couche; au sud, quatre d'entr'elles étaient assemblées sur la tête et une cinquième par-dessus. Près du cadavre, couché sur le sable, tandis que l'éminence se composait de terre grasse, on recueillit divers vases; une *casserole* et une *passoire* à poignée plate, en bronze; un *gobelet* de verre, haut de 14 centim., dont le pied est un disque de verre et dont les côtés sont ornés d'un dessin de fils de verre coloré et recuits avec le vase, et un *petit vase d'argile*, le tout placé à l'est de la tête. Aux pieds il y avait un *seau* de bronze, haut de 30 centim., qui a peut-être eu un couvercle de bois; l'anse est lisse et les oreilles, droites et soudées, sont ornées de figures humaines en relief. La sépulture contenait en outre une petite *fibule d'argent* de même forme que la fig. 8 pl. 9 des *Mémoires* 1872—77; un peigne d'os, et deux petites plaques de bronze; ainsi que des ossements de porc. Il faut en outre probablement attribuer à cette première période de l'âge de fer quelques sépultures contenant des armes et creusées dans des bancs de gravier en Sélande et en Fionie.<sup>2)</sup>

Dans le mobilier funéraire des deux groupes on remarque un grand nombre d'objets importés du sud: les

<sup>1)</sup> Les notices sur cette trouvaille ont été recueillies par le Dr. Henri Petersen. L'examen anatomique a été fait par le professeur, Dr. F. Schmidt.

<sup>2)</sup> Liste dans *Nydam-Mosefund*, no. 5 et 41.



casseroles, les passoirs, et les autres vases de bronze et de verre, même les seaux de bois, sont pour la plupart d'origine exotique, aussi bien qu'une grande partie des parures, des perles et que toutes les monnaies. Bien qu'il soit probable que les vases d'argile et les petites broches pectorales d'un usage si général sont des produits indigènes, la partie de beaucoup la plus importante des objets déposés dans les sépultures sélandaises était pourtant venue de l'étranger. Comme en outre la plupart des riches trouvailles ont été faites, jusqu'ici du moins, dans des tombeaux de femme, tandis que les sépultures d'hommes, à quelques exceptions près, se distinguent par une plus grande simplicité, les polyandres seuls ne suffisent pas à donner une image complète du costume et des ustensiles de l'époque. Pour s'en faire une idée plus juste et moins partielle, il faut aussi considérer les grandes trouvailles de tourbières d'où l'on a tiré en abondance des vêtements, des armes, des harnais, jusqu'à des bateaux. Les dépôts de *Thorsbjerg* et de *Nydam* sont contemporains de l'ancien groupe des sépultures; celui de *Vimose* l'est du plus récent. Les antiquités confiées à la terre, pas plus que celles cachées sous l'eau, ne donnent lieu de croire que l'importation des produits étrangers ait subi de longues interruptions.

On peut au contraire constater des transitions menagées et une transformation lente: les casseroles et les passoirs cessent peu à peu d'être en usage. La passoire finit par disparaître entièrement des sépultures, et la casserole prend une forme différente et plus barbare.<sup>1)</sup> Si les garnitures en argent mentionnées p. 11 (fig. 13 p. 9) sont bien d'une corne à boire, celle-ci paraît avoir aussi changé de forme dans le cours des temps.

<sup>1)</sup> Les deux exemplaires de *Thorslunde* et de *Sanderumgaard* (fig. 50, p. 11) peuvent être des produits indigènes.



Les pions de damier semblent aussi n'avoir été déposés dans les sépultures que vers la fin de la période. On n'en trouve pas dans les anciens dépôts de tourbières, tandis qu'elles sont communes dans celle de *Vimose*, où il y a également des damiers.<sup>1)</sup>

La grande abondance de perles et de pendeloques dénote une augmentation du luxe, qui est à son point culminant dans la période suivante, entre 500 et 750. Il nous reste de celle-ci beaucoup de parures féminines en or, parmi lesquelles les bractéates tiennent une place si caractéristique dans le développement du style septentrional; mais il ne faut leur demander ni la beauté ni l'élégance: ces qualités leur manquent. Les trouvailles montrent de plus que la superstition<sup>2)</sup> a laissé plus de traces à la fin de l'ancien âge de fer, et que les grands festins funéraires ont été d'un usage plus général au moyen âge de fer. Les vases d'argile de la tourbière de Kragehul, remplis d'ossements d'animaux, appartiennent au même ordre de faits; cette trouvaille est, sans doute avec raison, regardée comme étant du VI<sup>e</sup> siècle.

Ce sont les monnaies qui nous révèlent le mieux la transformation successive. Les deniers d'argent frappés par les Antonins et les autres empereurs jusqu'au premier quart du III<sup>e</sup> siècle, après avoir eu cours dans les premiers temps, furent remplacés peu à peu par les monnaies d'or et les deniers d'argent des empereurs d'Occident, et par les sous d'or.

Le caractère classique romain fait place peu à peu à un style barbare, dont on n'a pu déterminer le vrai point

<sup>1)</sup> Dans une urne, contenant des ossements calcinés, trouvée à *Lyshoi*, territoire de *Haraldskjær*, près *Veile*, il y avait, parmi les restes du bûcher, quelques pions de damier en os, avec des objets de bronze fondu et des fragments d'un peigne en os.

<sup>2)</sup> Les amulettes mentionnées p. 26.



de départ, mais qui s'explique en général par la décadence de l'industrie romaine elle-même, lorsqu'elle passa entre les mains des peuples barbares. Aussi, dans le Nord également, les premiers siècles de l'âge de fer sont-ils de tout point les plus brillants; les formes y sont plus pures et le style national lui-même à l'origine n'est pas dépourvu d'une certaine élégance; mais lorsqu'il se développa postérieurement, sous d'autres influences, il déclina sans cesse pendant toute la période jusqu'aux derniers jours de l'antiquité septentrionale.

*Les fibules dans les sépultures d'hommes et de femmes.*  
Il va de soi que les cadavres sont souvent presque entièrement consumés ou tout au moins tellement décomposés que le sexe ne peut être déterminé par l'étude anatomique. On ne peut non plus rien dire de décisif à cet égard relativement aux os fortement brûlés. Mais comme il est extrêmement important pour l'intelligence des trouvailles faites aussi bien dans les sépultures à squelettes que dans les sépultures à crémation, de connaître le sexe des cadavres, il serait très-utile d'avoir un moyen archéologique de distinguer les sépultures d'hommes de celle des femmes. Outre les perles qui désignent certainement les femmes, on peut recourir aux fibules. Les remarques suivantes sur leur présence dans les sépultures sont basées sur un grand nombre de fouilles et s'appliquent à toute la première période de l'âge de fer jusqu'à l'an 500 environ, où la fibule paraît avoir cessé d'être usitée dans les costumes d'hommes, tandis qu'elle devenait plus somptueuse dans les toilettes de femmes<sup>1)</sup>; il y en a quelquefois cinq ou six dans la même sépulture et entre autres une ou deux de choix. On trouve très-communément deux ou trois fibules avec des

<sup>1)</sup> Le mot *Hariso* en caractères runiques, gravés sur la fibule de *Himlingöie*, est un nom de femme.



de départ, mais qui s'explique en général par la décadence de l'industrie romaine elle-même, lorsqu'elle passa entre les mains des peuples barbares. Aussi, dans le Nord également, les premiers siècles de l'âge de fer sont-ils de tout point les plus brillants; les formes y sont plus pures et le style national lui-même à l'origine n'est pas dépourvu d'une certaine élégance; mais lorsqu'il se développa postérieurement, sous d'autres influences, il déclina sans cesse pendant toute la période jusqu'aux derniers jours de l'antiquité septentrionale.

*Les fibules dans les sépultures d'hommes et de femmes.*  
Il va de soi que les cadavres sont souvent presque entièrement consumés ou tout au moins tellement décomposés que le sexe ne peut être déterminé par l'étude anatomique. On ne peut non plus rien dire de décisif à cet égard relativement aux os fortement brûlés. Mais comme il est extrêmement important pour l'intelligence des trouvailles faites aussi bien dans les sépultures à squelettes que dans les sépultures à crémation, de connaître le sexe des cadavres, il serait très-utile d'avoir un moyen archéologique de distinguer les sépultures d'hommes de celle des femmes. Outre les perles qui désignent certainement les femmes, on peut recourir aux fibules. Les remarques suivantes sur leur présence dans les sépultures sont basées sur un grand nombre de fouilles et s'appliquent à toute la première période de l'âge de fer jusqu'à l'an 500 environ, où la fibule paraît avoir cessé d'être usitée dans les costumes d'hommes, tandis qu'elle devenait plus somptueuse dans les toilettes de femmes<sup>1)</sup>; il y en a quelquefois cinq ou six dans la même sépulture et entre autres une ou deux de choix. On trouve très-communément deux ou trois fibules avec des

<sup>1)</sup> Le mot *Hariso* en caractères runiques, gravés sur la fibule de *Himlingöie*, est un nom de femme.



perles dans la même sépulture<sup>1)</sup>; une seule avec un squelette dont le sexe masculin est bien déterminé.<sup>2)</sup> Ainsi les cadavres accompagnés de plus d'une fibule sont féminins; on ne connaît pas de tombeaux d'homme où il y ait eu plus d'une fibule. Cette remarque est d'accord avec les observations faites dans les tombeaux germaniques de l'Europe occidentale au VI<sup>e</sup> siècle. Dans le polyandre de *Selzen* (Hesse rhénane), on a trouvé avec les femmes de 2 à 4 de ces parures; une avec les hommes. Dans les sépultures de *Freilaubersheim*, une femme avait quatre fibules, des perles, des boucles de souliers et de courroies, et deux vases; un homme était inhumé avec des armes, des harnais, des boucles de courroie, des appliques de baudrier, deux couteaux, un briquet, une pierre et trois vases.<sup>3)</sup>

Si nous examinons maintenant le mobilier funéraire des sépultures à incinération contemporaines, nous voyons par la sérieuse exploration de l'île de Bornholm que, parmi plus de 200 fibules de bronze provenant des dépôts cinéraires, pas une seule n'a été trouvée dans un tombeau d'homme. Souvent il y en a deux ou trois dans la même sépulture. Il en est de même pour le Jutland, où la crémation régna pendant tout l'ancien âge de fer. Des perles en effet y ont été recueillies avec deux ou trois broches

<sup>1)</sup> Il faut citer quelques exemples: Liste dans *Nydam-Mosefund* no. 9, 22, 44, 57 (il n'y est pas question de cadavre, mais le lieu de trouvaille est certainement une sépulture à squelette), *Valloby* (*Mémoires*, 1872—77, p. 227), *Nordrup* (*Mém.* 1872—77, p. 224). Pour le Jutland, liste dans *Nydam Mosefund*, no. 23, le dernier squelette mentionné à *Snostrup*. La trouvaille de quatre fibules près d'un cadavre d'homme, faite au même lieu, forme jusqu'ici une exception isolée, si toutefois le sexe a été bien déterminé. *Bjergelide* (*Mémoires* 1872—77, p. 245).

<sup>2)</sup> *Vængegaard*. Il n'y avait au contraire pas de fibules dans les sépultures d'homme no. 41, 46 et 8 Fionie, de la liste de *Nydam-Mosefund*, ni dans les sépultures de Bornholm, qui contiennent des armes.

<sup>3)</sup> *Lindenschmit*, *Die Alterthümer*, III., livr. 4 pl. 6.



pectorales dans plusieurs sépultures, notamment à *Gaardsted* et à *Holme*.<sup>1)</sup> C'est aussi le cas pour les autres contrées du Danemark. Ainsi donc les urnes renfermant deux ou trois fibules avec des ossements brûlés, comme par exemple celles de *Vesterhæsing* près *Faaborg*, contiennent des restes de femme. Conformément à la remarque que les fibules rondes dont le centre est une croix gammée ont été portées exclusivement par des femmes, l'une des sépultures découvertes dans un des tertres nommés *Baghoie*, situés près de *Himlingøe*, et contenant une casserole de bronze, des ossements calcinés etc. dont il sera question plus loin, doit appartenir à une femme. Dans les sépultures d'homme au contraire il n'y a pas de fibules.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Liste de *Nydam-Mosefund* no. 4 et 25. Conformément à ces règles les trouvailles par exemple de *Fiskebæk*, *Nørkjær* et *Soskov*, proviennent de sépultures de femmes. Relativement à la dernière trouvaille, je ne puis partager l'opinion qu'elle soit mixte et renferme des formes de périodes différentes, comme on l'affirme dans les *Aarbøger*, 1874, p. 341. Les trois fibules peuvent bien y avoir été déposées en même temps et, d'après ce qui a été dit plus haut, cette possibilité me paraît même très-vraisemblable. La présence de formes différentes dans une même sépulture s'explique plutôt, dans ce cas, par le fait que «l'ancienne» fibule a longtemps été presque seule à la mode dans le Danemark occidental, tandis qu'au contraire les formes orientales n'y apparaissent que tardivement, semble-t-il, et se rencontrent rarement dans le Jutland. Les formes décrites dans le même recueil, p. 339—340, se divisent plus justement, je crois, en orientales et occidentales, qu'en anciennes et récentes; la forme dite ancienne, appartient en effet aux contrées rhénanes. Cette observation peut s'étendre aux autres formes d'antiquités traitées dans ce mémoire. Il est à remarquer que tous les lieux de trouvailles cités à la page 360, note 1, sont situés dans le Danemark occidental, tandis que tous ceux de la note 2 sont situés dans le Danemark oriental. N'est-ce pas que ces types d'antiquités sont aussi plutôt occidentaux et orientaux qu'anciens et récents?

<sup>2)</sup> Par exemple dans les sépultures à armes de *Gjerum* près *Hjerring* et d'*Ellerup* en *Fionie* (*Aarbøger*, 1873, p. 306).

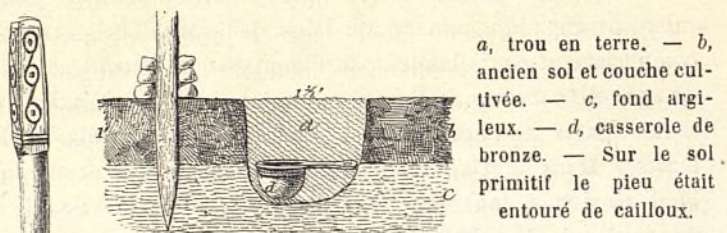


*Crémation.* Il va de soi que ce rite funéraire, généralement répandu à la fin de l'âge de bronze, ne cesse pas complètement en Sélande, par l'immigration d'étrangers avec de nouvelles mœurs et d'autres coutumes. Ceux-ci étaient de toutes parts entourés d'autres populations qui brûlaient les morts. Dans le Danemark occidental, en Fionie et en Jutland ainsi que dans les provinces orientales, en Scanie et dans l'île de Bornholm, la crémation continua encore longtemps à être la règle. Aussi serait-il très-singulier que l'on ne trouvât pas exceptionnellement des traces de la persistance de l'ancien rite. Mais ces exceptions ne font que confirmer la règle, et font encore mieux ressortir ce fait remarquable qu'il n'y a pas de transition ménagée entre l'âge de bronze et l'âge de fer, et cet autre fait connexe, non moins remarquable, que les sépultures à squelettes, dans cette période (nous n'avons en vue pour le moment que la première subdivision de l'âge de fer jusque vers 500 environ), ne sont pas distribuées dans tout le royaume, mais sont renfermées dans quelques-unes de ses provinces. Des rites différents régnaient en même temps dans les diverses contrées; on en a des exemples rapprochés dans les différences provinciales que l'on constate de nos jours; pour nous en tenir aux antiquités, rappelons que les pierres runiques ont certainement été érigées, dans la Suède moyenne, des siècles après la disparition de cette coutume dans la Scandinavie méridionale.

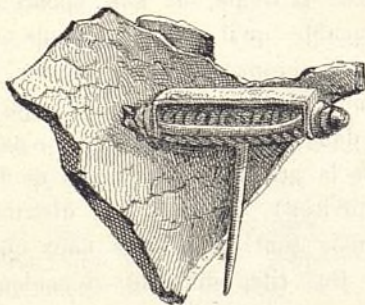
La disparition graduelle et tardive de la crémation dans la péninsule jutlandaise peut sans doute être attribuée à l'influence lointaine des rites chrétiens, qui se sont, peu à peu et lentement, introduits dans le Nord, par les voies pacifiques et commerciales, longtemps avant la prédication de l'Évangile.

Les rares traces de crémation que l'on connaît en Sélande paraissent en général appartenir plutôt à la fin de la période qu'à son commencement. Jusqu'à plus ample





51.

52.  $\frac{1}{1}$ .53.  $\frac{1}{2}$ .54.  $\frac{1}{1}$ .

Objets provenant de l'un des Baghoie près Himlingoie: 51, coupe de la fosse sépulcrale creusée dans le sol au centre du tertre. — 52, charnière en fer d'une fibule, collée par la rouille à un fragment de crâne humain. — 53, peigne d'os, brûlé. — 54, broche d'os, incomplète.



informé on reste incertain sur l'importance que l'on peut attacher aux vestiges de ce rite observés dans deux des grands polyandres (voy. plus haut p. 8 et p. 25). Deux trouvailles bien constatées de ce genre sont dues aux explorations méthodiques entreprises par M. Sophus Müller dans les *Baghoie* près de *Himlingoie*, amt de *Præsto*. Sous l'un de ces tertres considérables dont le diamètre est d'environ 17 mètres, il y avait au centre un trou creusé dans le sol argileux, où se trouvait une casserole de bronze enveloppée d'une étoffe fine, dont les restes sont collés par l'oxyde au côté extérieur du vase. Celui-ci était rempli jusqu'aux bords d'ossements brûlés et d'antiquités, décrites ci-dessous. Dessus était posé un couvercle en bois, de 4 centim. d'épaisseur, dont la face polie était en bas, l'écorce en haut. Près de ce tombeau souterrain (fig. 51) était un pieu de 5 à 7 centim. de diamètre, fiché en terre sous la crête originaire du coteau, et montant à une certaine hauteur dans le tumulus.<sup>1)</sup> La casserole, qui ressemble au no. 309 des *Nordiske Oldsager*, conserve à l'intérieur des traces du fin zincage que l'on remarque sur les vases et les miroirs romains. A cette preuve de son origine romaine il faut ajouter la marque de fabrique RICVS<sup>2)</sup>, disposée en arc et empreinte dans la poignée. Ce nom, écrit de la même manière, est également tracé comme marque de fabrique sur une épée d'acier damasquinée de la tourbière de Nydam en Slesvig.<sup>3)</sup> Toutes les antiquités de cette trouvaille doivent avoir passé sur le bûcher, étant en grande partie fondues et endommagées par le feu. Cette circonstance montre aussi qu'elles sont d'une époque postérieure à l'âge de bronze,

<sup>1)</sup> On pourrait rappeler ici que les Longobards dressaient des perches sur les sépultures. Grimm, *Ueber das verbrennen der leichen*, p. 38.

<sup>2)</sup> Il est possible que le nom soit suivi d'un F(ecit).

<sup>3)</sup> *Denmark in the early iron-age*. Pl. VII, 18 et 18 a.



où l'on ne déposait pas sur le bûcher, mais bien sur ou entre les restes d'os en provenant, les objets destinés à former le mobilier funéraire. Il est à remarquer que plusieurs des objets, avant d'être déposés dans l'urne, ont été courbés et déformés à coups de marteau. On connaît d'autres exemples de détérioration intentionnelle, par des trouvailles faites dans l'île de Bornholm comme en Fionie et en Jutland; mais on n'en avait encore jamais observé dans les sépultures de l'ancien âge de fer en Sélande et, par ce trait aussi, cette sépulture diffère des autres de la même province.

D'un autre côté le mobilier funéraire des *Baghoie* présente une ressemblance complète avec celui des sépultures à squelettes; on y trouva notamment des fragments de quantité de vases en partie étrangers, savoir: un vase d'argile; un gobelet de verre fondu, transparent; plusieurs vases de bronze, notamment cinq pieds massifs de grands vases; plusieurs poignées plates de casseroles et de passoires; un fragment de l'anse massive en bronze d'un vase et deux oreilles de bronze, qui en dépendaient, ornées de visages humains, vus de face et ressemblant au no. 307 des *Nordiske Oldsager*, des pieds tournés de gobelets (?), en argent; — de minces plaques d'argent à demi fondues, qui formaient peut-être le côté extérieur d'une grande *fibule* dont le seul reste d'ailleurs est la charnière collée par la rouille à un fragment de crâne (fig. 52). On en trouve de toutes semblables, mais seulement, à ma connaissance, sur les grandes fibules rondes dont le centre est en forme de croix gammée (comme la fig. 22 de la p. 22); et c'est sans doute d'une semblable parure que provient cette charnière. — Fragments d'une *broche d'os* ornée, comme on en a trouvé aussi dans le Vimose (fig. 54); — peigne d'os avec dos demi-rond, fig. 53, fait d'un seul morceau, comme c'est souvent le cas pour les peignes du Vimose, mais non pas pour ceux des deux dépôts plus anciens de Thorsbjerg et de Nydam. Les ornements gravés sont identiques à



ceux du Vimose.<sup>1)</sup> — Comme il y avait de plus, outre quelques appliques de métal indéterminées, des fragments de trois éperons de bronze de deux formes différentes, on pouvait croire que cette sépulture contenait les restes d'un homme et ceux d'une femme. On connaît par le polyandre de *Bjergelide*, près de Horsens, et par d'autres, des exemples certains de restes des deux sexes enfermés dans la même urne funéraire. Mais il faut remarquer que l'on n'avait jusqu'ici pas rencontré d'éperons dans une sépulture, et jusqu'à plus ample informé on ignorera s'il faut les attribuer exclusivement aux hommes. Combien ne fut-on pas surpris, il y a quelques années, de trouver un poignard de bronze dans un tombeau de femme! Quoiqu'il en soit, on ne peut pas douter que cette sépulture ne doive être considérée comme à peu près contemporaine des dépôts dans la tourbière de Vimose; c'est à dire qu'elle remonte au IV<sup>e</sup> siècle environ. Tout dénote aussi que le tumulus voisin et son contenu sont aussi de la même époque. Ce tertre est élevé sur une fosse semblable, creusée en terre, vers son centre, et contenant outre un vase d'argile, une mince urne romaine en bronze bosselé, remplie d'ossements brûlés, avec des oreilles saillantes et une forte anse de bronze. Ce vase a 15 centim. de hauteur et 23 centim. de diamètre; il ressemble au no. 305 des *Nordiske Oldsager* et, comme dans celui-ci, des stries arquées descendent de haut en bas sur sa panse. On ne sait pas encore combien de temps la crémation a pu se perpétuer par exception en Sélande. Un indice peu certain c'est qu'une fibule de bronze, ayant le type caractérisé du moyen âge de fer, a été trouvée avec des ossements calcinés dans le *Lyshoi* près de *Vester-Egesborg* (*Aarbøger*, 1875, 40). — Pour donner une liste aussi complète que possible des trouvailles sélandaises de l'âge de fer, contenant des ossements calcinés, il faut encore ajouter qu'une pince

<sup>1)</sup> Voy. par. ex. pl. 2, 11 et 24.



de bronze et une pointe de flèche en fer ont été trouvées dans un amas d'ossements brûlés, sans urne et sans assemblage de pierres, à 60 centim. de profondeur environ dans un banc de gravier près *Vester-Egesborg*<sup>1)</sup> (Liste de *Nydam-Mosefund* no. 54).

Ces trouvailles, placées dans les limites que l'on attribue ordinairement à l'ancien âge de fer, ne confirment pas l'hypothèse d'un âge de fer, qui aurait commencé, dans la partie orientale du Danemark actuel, avant la période caractérisée par les produits romains importés, à partir du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elles sont des exceptions presque aussi rares que les antiquités appartenant à un âge de fer plus ancien<sup>2)</sup>, connu par des trouvailles faites à Bornholm et en Allemagne, dont il n'y a, dans le reste du Danemark, que des vestiges peu nombreux et épars. Les sépultures à crémation, que l'on connaît maintenant, ne servent pas de transition aux sépultures à squelette gothico-romaines, mais datent au contraire du même temps, et il n'y a par conséquent pas de preuves archéologiques d'un usage, antérieur et quelque peu général, du nouveau métal qui caractérise l'âge de fer.<sup>3)</sup>

*Trouvailles en plein champ et dans les tourbières.* Après avoir démontré que les sépultures ne renferment pas de traces d'un âge de fer plus ancien, il faut chercher s'il y en a des vestiges dans les trouvailles faites en-dehors des

<sup>1)</sup> Tout à côté il y avait, dans un tas d'os semblable, un couteau et un poinçon, tous deux de bronze; ce qui dénote que la sépulture voisine n'était guère postérieure à l'âge de bronze.

<sup>2)</sup> Dans une urne remplie d'ossements calcinés trouvée en haut d'un tertre à *Hegnhus*, paroisse de *Mehrn* près *Vordingborg*, il y avait une fibule de bronze avec bouton semblable à la fig. 4, pl. III (Bornholm) des *Mémoires* pour 1872—77. — Deux fibules de même forme avec pointe recourbée en arrière ont été trouvées dans un vase d'argile déposé en terre, tout contre un tertre, près de *Store Magleby*, dans l'île d'Amager.

<sup>3)</sup> C'est un fait remarquable par lui-même que le fer s'est plus tôt répandu dans l'île de Bornholm, que dans le reste du Danemark. En étudiant les restes de cette plus ancienne



tombeaux. Mais pour l'intelligence des trouvailles de l'ancien âge de fer, faites en plein champ ou dans les tourbières, il faut se rappeler certaines circonstances de l'âge de bronze. Comme le Danemark ne produit pas de métaux, le bronze y a été importé tout aussi bien que le fer, mais on se figurerait difficilement que le commerce eût été restreint à la matière première; il est tout naturel de penser qu'une grande quantité de vases, d'armes et de parures du sud y ont été importés, notamment dans les premiers siècles de notre ère, où le Danemark en était encore à l'âge de bronze. Les générations successives ne demandaient pas toujours les mêmes produits; le goût variait, de nouvelles formes et d'autres ornements remplaçaient les anciens. Lorsque les Romains eurent affermi leur puissance du côté du Nord, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, et enveloppé la Germanie au Sud et à l'Ouest, les produits de leurs fabriques se répandaient plus sûrement et plus rapidement dans l'Empire et arrivaient même jusque dans le Nord. Les anciens vases<sup>1)</sup> furent supplantés par d'autres venant tantôt des bords du Rhin, tantôt de ceux du Danube, et sans doute différents entr'eux, car l'industrie ne doit pas avoir été identique dans des contrées si éloignées l'une de l'autre. Il n'est donc pas superflu de demander, si divers produits italiens et classiques, et entre autres des vases de métal n'ont pas été importés au Nord, même avant le commencement de l'âge de fer, comme avant-coureurs de la nouvelle civilisation qui se rapprochait.<sup>2)</sup> C'est en effet une cir-

---

période de l'âge de fer (*Mémoires*, 1872—77, Bornholm, pl. 1 à 4) on comprendra pourtant qu'un peuple de l'âge de bronze habita longtemps dans le voisinage sans éprouver le besoin d'adopter ces objets ou, s'il les possédait, de les déposer dans les sépultures.

1) Par exemple les vases d'or, les grands vases de bronze, les minces coupes de bronze au repoussé, etc. Voy. Worsaae, *Nordiske Oldsager*, p. 61 et 62.

2) Par exemple un grand vase de bronze au repoussé, trouvé dans la tourbière de *Mosbæk*, près de Nibe. Des deux côtés



constance remarquable que ces vases d'ancienne forme étaient rarement déposés dans les sépultures<sup>1</sup>), mais généralement plongés dans les tourbières ou enfouis dans le sol, sous de grosses pierres, exactement comme on le faisait pour les précieux vases étrangers de l'âge de bronze. Un grand nombre de trouvailles donnent à croire que dans cette période les objets étrangers, c'est-à-dire en général les meilleurs et les plus précieux, étaient pour des motifs religieux, cachés dans les tourbières et les cours d'eau ou dans les champs sous une pierre, et beaucoup plus rarement déposés dans les tombeaux; il doit en avoir été probablement ainsi pour la plupart des trouvailles en question<sup>2</sup>), et il faut par conséquent les attribuer à la fin de l'âge de bronze et au commencement de l'âge de fer. Elles n'appartiennent en effet pas exclusivement à la première de ces périodes; car, lors même que les nouveaux venus auraient apporté avec eux une autre religion, comme on l'a affirmé, le peuple de l'âge de bronze doit pourtant avoir continué plus ou moins longtemps, même à côté des immigrants, à observer les usages et les rites traditionnels. Dans cette hypothèse, on verra un jour, lorsque les traits caractéristi-

est brasée une pièce de métal sur laquelle est représentée en demi relief une tête d'Hercule avec la peau de lion. Comme plusieurs vases exotiques de l'âge de bronze, celui-ci a également deux anses de bronze, — le vase de *Kjeldby* dans l'île de *Moen* (Worsaae, *Nordiske Oldsager*, no. 296).

- <sup>1</sup>) Le vase d'*Ulstrup* qui contenait des ossements brûlés (*Mémoires*, 1872—77, p. 210) présente une exception.
- <sup>2</sup>) Comme exemples on peut citer: 1° *objets trouvés dans les tourbières*: casserole et passoire (Liste dans *Nydam-Mosefund* no. 24); 428 deniers d'argent, frappés entre 14 et 180 de notre ère (ibid. no. 26); parures d'or et d'argent (ibid. no. 49). — 2° *Objets trouvés en terre*: 44 deniers d'argent, frappés entre 69—218 (ibid. no. 7), breloques d'or (ibid. no. 19). — 3° *Objets enfouis dans les flancs des tertres*: casserole de bronze etc. (ibid. no. 2 et 4); vase de bronze (ibid. no. 20).



ques auront été déterminés, que beaucoup de sépultures, renfermant des objets de l'âge de bronze, sont contemporaines des sépultures à squelettes des immigrants et, de même, que les vases romains, lorsque leur tour fut venu, furent également enfouis comme offrandes religieuses; que les monnaies romaines, par exemple, remplacèrent les anciennes barres de métal servant autrefois aux échanges.<sup>1)</sup> Il est difficile de décider pour chaque trouvaille, si les objets qu'elle contient ont été enfouis dans une période ou dans l'autre, et ce n'est d'ailleurs pas une question d'importance capitale. Il semble n'être pas douteux que, si les offrandes d'objets cachés ne cessèrent pas pendant quelque temps, elles diminuèrent du moins sensiblement dans l'ancien âge de fer, en Sélande et dans les îles, et ne reparurent peut-être qu'à la fin de la période (ce qu'attesterait surtout la trouvaille de *Brangstrup*, dont la monnaie la plus récente porte l'effigie de Constance II, 337—351), mais principalement au moyen âge de fer, où ce rite fut pratiqué avec tout le luxe barbare, qui régnait alors et était dans toute sa splendeur.

---

*Rites et usages orientaux et occidentaux.* On voit que ce n'était pas sans raison que l'étude précédente, ayant pour point de départ la découverte du polyandre de Varpelev, s'est confinée dans un étroit espace de temps et de lieu. Ce sont les faits eux-mêmes qui ont nécessité cette limitation, en nous permettant de ne jeter de coup d'œil latéral que sur des phénomènes analogues dans d'autres champs d'investigation.

*Limitation de lieu:* les sépultures à squelettes ne se trouvent presque qu'en Sélande et dans les contrées les plus voisines; d'autres rites funéraires règnent à la même époque en Jutland et partie aussi en Fionie. On peut op-

---

<sup>1)</sup> Sophus Müller, dans *Aarboger*, 1876, p. 270; mémoire traduit en allemand: *Die Nordiske Bronzezeit*, Iena, 1878.



poser aux sépultures à squelettes de la Sélande et du Danemark oriental les tombeaux à crémation du Jutland et du Danemark occidental. Ce ne sont pourtant pas seulement les rites funéraires, mais aussi les antiquités, qui diffèrent; certains objets sont spéciaux aux sépultures à squelettes ou bien se rattachent particulièrement à elles. La grande fibule ronde (fig. 22, p. 22) a été portée particulièrement par les femmes de la tribu qui est inhumée dans ces polyandres; on n'en trouve presque pas d'exemplaires en Jutland. Il en est de même pour les seaux de bois.<sup>1)</sup> On pourrait objecter qu'au temps de la crémation ils ont pu être consumés par les flammes; mais, s'il y en avait eu sur le bûcher, les restes de leurs cercles et garnitures de métal seraient encore visibles. Les gobelets en verre avec facettes ovales (*Nordiske Oldsager* no. 318) qui sont si communs en Sélande, n'ont jamais été rencontrés en Jutland; et la plupart des verres proviennent généralement du Danemark oriental. Mais il ne faut pas oublier non plus que les contrées où régnait la crémation sont beaucoup plus étendues que le territoire de l'inhumation.

*Autre différence caractéristique:* les sépultures à squelettes n'offrent pas trace de détérioration intentionnelle des objets déposés, tandis que cette coutume, vraiment germanique, au moins pendant un certain temps, se reconnaît dans les sépultures à incinération contemporaines, dans les grands et petits dépôts des tourbières du Jutland oriental et de la Fionie, qui manquent à la Sélande et, en général, au territoire propre des sépultures à squelettes. Ce trait se retrouve en Norvège, même à une époque assez rapprochée des temps chrétiens. Dans ce dernier pays, ce rite, en tant qu'il concerne les sépultures, se rattache à la crémation.

La constatation de ces faits nous a amenés naturellement à chercher si les différences appréciables entre les rites

<sup>1)</sup> Le Musée des antiquités septentrionales à Copenhague en possède 26; 18 d'entr'eux proviennent de la Sélande, 5 de la Fionie et 3 du Jutland.



funéraires et les objets d'antiquités tiennent essentiellement à ce qu'ils sont venus au Nord par des voies différentes. Plus ces différences sont accentuées, plus il est vraisemblable que la Sélande a reçu des immigrants aux débuts de l'âge de fer, et tout indique que les nouveaux venus étaient d'origine *gothique*, tandis que c'est le courant de la civilisation germanique, modifiée par l'industrie romaine, qui paraît avoir pénétré graduellement et paisiblement en Jutland.

Ce n'est pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le *temps*, que la période de l'antiquité qui nous occupe a une étendue relativement restreinte. Nous avons vu qu'elle n'a pas été précédée d'une connaissance du fer générale et quelque peu considérable. C'est assez brusquement que s'introduisent l'usage de ce métal et l'emploi non moins important des lettres runiques. A la différence des récentes sépultures de l'âge de bronze, qui semblent même avoir été d'une très-grande simplicité, tandis que les objets les meilleurs et les plus précieux étaient le plus souvent enfouis dans les marais ou sous de grosses pierres, «comme provisions pour l'autre vie», les immigrants n'hésitaient pas à donner aux morts précisément les plus précieux vases et bijoux étrangers. On ne peut guère supposer que ce changement ait eu lieu avant le III<sup>e</sup> siècle, car, même dans l'ancien groupe de trouvailles, un grand nombre des antiquités du type *septentrional*<sup>1)</sup> attestent l'influence romaine, comme par exemple l'emploi de lettres latines pour marque de fabrique sur les épées de Nydam et de Vimose. Les dates historiques des progrès de la civilisation romaine font penser que ces formes mixtes appartiennent à peu près au III<sup>e</sup> siècle; d'autre part, le VI<sup>e</sup> siècle est la limite la plus récente. On voit alors paraître les entrelacs de serpents et les arabesques, nouveau style d'ornementation qui, pendant

<sup>1)</sup> Comme les immigrants restèrent dans le pays et y tinrent longtemps le principal rang, il doit être permis de qualifier de septentrionaux ceux de leurs objets, qui donnent à cette période son caractère particulier et qui ne sont pas romains.



le moyen âge de fer et dans les derniers temps du paganisme, devint un trait si caractéristique de l'industrie nationale.<sup>1)</sup> De plus les monnaies faisant partie des trouvailles sont byzantines et ont été frappées de 425 à 525; l'année 500 peut être regardée, avec apparence de raison, comme la limite extrême de l'ancien âge de fer. Enfin les rites funéraires semblent aussi s'être modifiés; il est en tout cas singulier, que l'on ne connaisse pas en Sélande de sépulture du moyen âge de fer. Serait-ce par hasard que les cadavres étaient inhumés sans parures etc., et que l'on déposait en terre, et en dehors du tombeau (comme ce devait être le cas pendant l'âge de bronze) des utensiles et bijoux pour la vie future?

Dans l'espace comprise entre les années 200 à 500 de notre ère, nous avons distingué, d'après leurs caractères principaux, deux périodes qui se succèdent sans limite bien tranchée et sans transition brusque. A la période ancienne, caractérisée par des sépultures souterraines couvertes de tertres et par des sépultures isolées dans les bancs de gravier, se rattachent les riches trouvailles faites dans les tourbières de *Thorsbjerg* et de *Nydam*; elle semble en général être restreinte à la Sélande. La période récente, caractérisée par de grands polyandres, offre de notables ressemblances avec la trouvaille de *Vimose*, et elle a une extension géographique un peu plus grande. Dans l'ancien groupe, les objets romains sont d'un style plus pur; dans le plus récent on voit des signes de décadence et de retour à la barbarie. Dans la première période, surtout au commencement, on faisait encore des dépôts dans les lacs sacrés etc.; dans la seconde, cette coutume fut rarement pratiquée et peut-être seulement vers la fin. Dans celle-là on trouve des monnaies d'argent romaines, notamment des deniers des Antonins; dans celle-ci

<sup>1)</sup> La plus ancienne trouvaille, où cet ornement se trouve fréquemment et dans sa forme la plus pure, est celle de la tourbière de *Kragehul* en Fionie.



surtout des médailles d'or.<sup>1)</sup> Cette transition de l'argent à l'or, comme monnaie courante, reflète la situation extérieure et indique la proximité de l'âge suivant qui est plus riche en or qu'aucune autre période de l'antiquité.

Le criterium des monnaies comme moyen de déterminer les périodes de temps n'est sans doute pas infaillible, puisqu'il a été pleinement constaté, dans les provinces de l'Empire et les contrées limitrophes, que les monnaies des Césars — c'est surtout le cas pour celles des Antonins —, ont été exceptionnellement en circulation beaucoup plus longtemps que ne le sont d'ordinaire les monnaies courantes, ce qui vraisemblablement est aussi le cas pour le Danemark et le Nord.<sup>2)</sup> Cependant, lorsqu'il y a des séries bien suivies, comme pour les trouvailles de *Thorsbjerg* (39 deniers d'argent frappés de 60 à 194), de *Nydam* (34 deniers d'argent frappés entre 69 et 217), de *Brangstrup* (45 monnaies d'or de 249 à 351), on peut admettre que les monnaies les plus récentes indiquent le temps où le dépôt a été fait, et aussi bien, que les grandes trouvailles d'ensemble analogues sont les points de départ le plus sûr pour le groupement et la détermination des périodes.

Il ne faut pas confondre les polyandres danois avec les sépultures par rangées de l'Europe occidentale, que Lindenschmit attribue à la période comprise entre la fin de V<sup>e</sup> et le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, surtout aux deux siècles intermédiaires (VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup>); pourtant les uns et les autres peuvent être regardés comme précurseurs d'un temps nouveau et des progrès des rites chrétiens, sans accom-

<sup>1)</sup> Denier d'argent d'Antonin le Pieux, frappé entre 145 et 147, dans une sépulture à *Bennebo* (Liste dans *Nydam Mosefund* no. 22), et de Lucius Verus, 161—169, dans une sépulture à *Gunnerupgaard* (ibid. no. 44); pour les monnaies de sépultures appartenant au groupe récent, voy. ci-dessus pages 8 et 26.

Dans la sépulture de *Aarslev* (ibid. no. 20) qui est une des plus récentes, on recueillit une petite monnaie d'or, qui est une imitation barbare d'une monnaie impériale romaine.

<sup>2)</sup> *Mémoires*, 1872—77, p. 52 et 219.



pagnement du christianisme lui-même, ce qui est bien évident pour le Nord. On ne connaît pas au Nord de rangées proprement dites, où les cadavres soient étendus l'un à côté de l'autre et avec la même orientation; mais il faut se rappeler qu'il n'y a eu d'exploration systématique que dans l'un des polyandres, celui de Varpelev. De même que les grandes migrations se dirigèrent de l'Est à l'Ouest, en même temps que le centre de gravité de l'empire romain fut porté de Rome à Byzance, de même les nouveaux rites funéraires se sont répandus plus tôt au Nord que dans l'Europe occidentale. Le luxe et la splendeur, dont plusieurs des sépultures à squelettes donnent une idée, ne peuvent être considérés, lorsque l'on se rappelle la simplicité des temps antérieurs, que comme l'effet d'un mouvement commercial, extraordinairement soudain et actif, ou bien d'une immigration. Dans la dernière hypothèse, que beaucoup de considérations rendent la plus vraisemblable, les immigrants doivent être venus du sud ou du sud-est, parce que autrement leurs armes et parures offriraient une plus grande ressemblance avec celles de l'Europe occidentale. Cependant Lindenschmit cite le tombeau du roi Childéric, de la fin du V<sup>e</sup> siècle, comme l'une des plus anciennes sépultures à squelette, qui offrent les caractères de la nouvelle période; nos plus anciennes sépultures du même genre remontent au III<sup>e</sup> siècle. Elles ont pour contemporaines les inscriptions runiques tracées sur les pointes de piques de *Müncheberg* dans le Brandebourg et de *Kowel* en Volhynie<sup>1)</sup>; mais aucune des inscriptions runiques trouvées dans l'Europe occidentale ne remonte au-delà de l'an 500. De ce fait il me semble ressortir que l'ancien alphabet runique n'est pas originaire du sud de l'Allemagne, ni de l'ouest de l'Europe et qu'il ne s'est pas formé sous l'influence gauloise, mais que son origine est plutôt orientale et gothique.

<sup>1)</sup> L. F. Wimmer dans le *Compte-rendu du Congrès international de Buda-Pest*, 1877, vol. I p. 458.



NOUVELLES RECHERCHES SUR L'ÂGE DE FER  
DANS L'ÎLE DE BORNHOLM<sup>1)</sup>

par E. VEDEL.

Traduit par E. Beauvois.

J'ai exposé dans les *Mémoires pour l'année 1872* les résultats d'une série de recherches sur l'ancien âge de fer dans l'île de Bornholm. Malgré mon éloignement de cette île, j'ai pu les continuer pendant les années suivantes, partie avec l'énergique concours de quelques archéologues du pays, partie dans des voyages réguliers, et je les ai étendues aux dernières périodes du paganisme, de sorte qu'il en résulte maintenant un assez grand nombre d'observations s'appliquant aux faits antérieurs à la propagation du christianisme dans l'île au XI<sup>e</sup> siècle.

A. ANCIEN ÂGE DE FER.

Dans les communications précédentes on a montré que l'ancien âge de fer à Bornholm peut se diviser en trois périodes caractérisées par des rites funéraires différents.

Au temps de la transition de l'âge de bronze à l'âge de fer, les sépultures étaient généralement couvertes de tas de pierres, circulaires et en forme de cône déprimé, connus sous le nom de *ræser* (murgers). Les cadavres étaient généralement réduits en cendres et les ossements enfermés

---

<sup>1)</sup> Résumé de *Nyere Undersøgelser angaaende Jernalderen paa Bornholm*, mémoire en danois publié dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1878. p. 73-258, avec 3 plans, deux fig. dans le texte, et 7 planches.



soit dans un petit caveau de pierre, soit dans une grossière urne d'argile sous la partie centrale du murger, ou bien éparpillés dans une couche noire à la base du murger, pêle-mêle avec les charbons provenant du bûcher et des tessons de poterie. Les antiquités qui accompagnent ces restes sont tantôt du type de l'âge de bronze, tantôt de celui du premier âge de fer.

Ensuite, pendant une longue série de générations, la coutume ordinaire et presque exclusive fut de déposer les ossements calcinés dans des trous coniques de 30 à 60 centimètres de diamètre, creusés en terre et appelés *brandpletter* (dépôts cinéraires). Les ossements, les charbons, les éclats de pierre, les tessons de poterie, et les autres objets y sont enfouis pêle-mêle avec le terreau, sans être enfermés dans une urne ou un autre récipient. Les antiquités, qui toutes appartiennent à l'âge de fer, témoignent de changements successifs dans le goût et les rites, de sorte que l'on peut établir plusieurs divisions dans la période des dépôts cinéraires.

Vers sa fin, d'autres rites funéraires commencèrent à s'introduire: tantôt les cadavres non brûlés furent inhumés dans de spacieux caveaux faits de dalles de pierre, tantôt les ossements calcinés furent déposés dans diverses sépultures irrégulières. Ces nouvelles sépultures deviennent successivement plus nombreuses, en même temps que les dépôts cinéraires deviennent plus rares. Les antiquités y sont en partie les mêmes que dans les récents dépôts cinéraires, mais de nouvelles formes apparaissent, et enfin l'on remarque des objets isolés dans le style du moyen âge de fer.

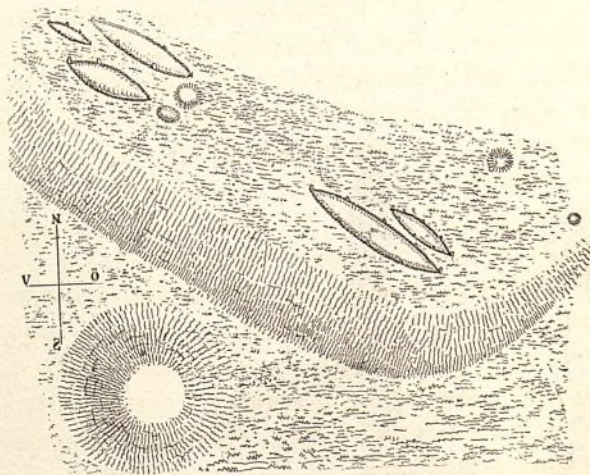
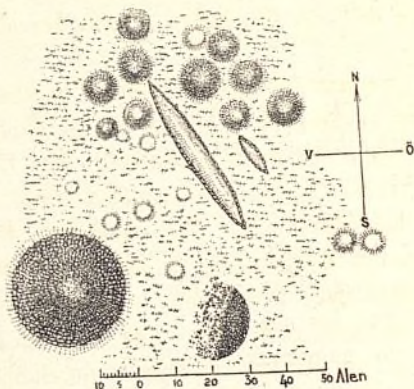
Les notions précédemment acquises à l'égard de l'ancien âge de fer ont été confirmées presque de tout point par les recherches postérieures.

On a trouvé dans plusieurs *murgers* des antiquités qui appartiennent certainement à l'âge de bronze; comme la fibule représentée Pl. I. fig. 1 et divers bracelets en spirale, tandis que l'on a découvert dans d'autres *murgers* de grossiers objets



de fer, nouvelle raison d'attribuer les murgers à la transition de l'âge de bronze à l'âge de fer.

On a de plus rencontré, aussi bien antérieurement que dans les explorations postérieures, mais assez rarement, des



Murgers et assemblages naviformes sur le flanc et au pied du monticule de *Eneshjerg*, Bornholm.

sépultures de forme particulière, les *assemblages de pierres en forme de navire* (skibssætninger), pointus aux deux extré-



mités et légèrement bombés. Les bords sont marqués par des blocs plus gros, dont quelques-uns disposés deux à deux, l'un vis-à-vis de l'autre, sur chaque côté, ont été dressés la pointe en l'air.

Vers le centre de ces assemblages il y a une couche plate et peu épaisse de terreau noir, de quelques mètres carrés d'étendue, mêlée d'ossements calcinés et de tessons de grossière poterie, le tout dispersé. On n'y a pas encore découvert d'antiquités qui permettent de dater ces sépultures, mais la couche de terreau mêlée d'ossements et de tessons offre tant de ressemblances avec celle de beaucoup de murgers, que l'on peut, jusqu'à plus ample informé, considérer les monuments des deux espèces, comme contemporains, d'autant plus que les assemblages naviformes sont toujours accompagnés de nombreux murgers. Il subsiste encore douze de ceux-là dans l'île de Bornholm, et l'on sait de source certaine que plusieurs autres ont été détruits. Leur longueur varie de 8 à 30 mètres et la largeur est du septième au quart de ces chiffres.

On peut aussi mentionner les *bautastènes*, ces grandes



1. Langede.

2. Frænne.

3. Gryet.

pierres levées, dont il existe encore près de trois cents à Bornholm, dont quelques-uns debout, mais la plupart renversés.



A l'exception de ceux qui sont pourvus d'inscriptions runiques, tous les *bautastènes* sont simplement des monolithes naturels, non dégrossis ni taillés; dans l'île, leur longueur ne dépasse certainement jamais quatre mètres, et la plupart sont beaucoup plus courts. Debout, ils sont enfoncés en terre du cinquième de leur hauteur à peu près. Le plus grand, qui soit encore dressé, est situé près de la côte, dans la paroisse d'Ibsker, à deux kilomètres au sud de la ville de Svaneke (Voy. la fig. p. 64, Nr. 2); il s'élève d'environ 3 mètres au-dessus du sol. La plupart des *bautastènes* ont été réunis par groupes de 50, 60 ou plus. Très-peu de ceux qui sont isolés ont été dressés sur des tumulus de l'âge de bronze; mais plusieurs l'ont été sur des murgers ou sur des tertres déprimés, pavés de moëllons ou entourés d'un cercle de pierres. Partout d'ailleurs où l'on en trouve, il y a d'ordinaire des murgers dans le voisinage immédiat. Il est difficile de déterminer l'âge des *bautastènes* de Bornholm; attendu qu'ils ne sont pas tous en connexion avec des sépultures reconnaissables. Il a été notamment impossible de découvrir de celles-ci, là où ils sont assemblés par groupes. On en a au contraire trouvé souvent dans les endroits où il y avait des *bautastènes* isolés; parfois des dépôts cinéraires, notamment du genre le plus ancien; mais plus fréquemment des urnes d'argile remplies d'ossements, ou de petits caveaux de pierre, comme ceux des murgers. Les antiquités insignifiantes qui ont été recueillies dans ces emplacements: un bouton double en bronze, et quelques petits anneaux et des aiguilles en bronze ou en fer, paraissent appartenir à la période de transition de l'âge de bronze à l'âge de fer. Les pierres runiques, au nombre de trente environ dans l'île de Bornholm, sont beaucoup plus récentes, la plupart même des temps chrétiens, et l'on remarque ici, comme en beaucoup d'autres circonstances, qu'un ancien rite funéraire de la fin de l'âge de bronze, après avoir été hors



d'usage pendant des siècles, a été repris dans des temps beaucoup plus récents.

Les *dépôts cinéraires* continuent à se montrer en grande quantité; on en découvre sur chaque point de l'île où l'on fait des fouilles; on connaît plus de soixante polyandres avec beaucoup de milliers de ces dépôts et plus de 2100 d'entr'eux ont été successivement explorés.

Les précédentes communications ont montré que la période des dépôts cinéraires peut être subdivisée en trois parties successives. La première ne contient presque pas d'autres antiquités que de grossiers crochets de boudrier, des fibules de fer à pointe courbée en arrière, quelques épingles de fer à cran, de petits vases d'argile, sans anse et mal cuits, et des tessons épars de grandes cruches grossières. — La subdivision suivante offre un mobilier funéraire riche et varié. Dans les sépultures d'hommes on trouve des épées, des pointes de piques, des ombons de boucliers et des éperons; dans les sépultures de femmes, on rencontre quantité de belles fibules de bronze, accompagnées de pendeloques de bronze richement ornées, de bijoux d'or, de perles de verre, de grandes clés de fer etc. De grands vases d'argile, finement travaillés et ornés de traits gravés, y sont très-fréquents. — Dans la troisième subdivision, les fibules prennent de nouvelles formes et l'on rencontre quelques nouvelles espèces d'antiquités, comme des vases de bronze et de verre, des garnitures de corne à boire, de petits couteaux de bronze, des parures de femmes, faites d'une petite bande de bronze, qui se termine en longue pointe ornée de perles etc. Les vases d'argile deviennent encore plus nombreux, et l'on remarque qu'ils sont de quatre formes déterminées: chaque grande sépulture devait en effet contenir une grande amphore à plusieurs oreilles, un «vase», un pot à une anse et une petite urne sans anse.

Les notions ainsi acquises ont été pleinement confirmées par les nouvelles fouilles. Il faut pourtant remarquer que



la transition de la première à la seconde subdivision n'a pas été brusque, comme elle semblait l'être au premier abord, mais passablement longue, de sorte que des objets de l'une et de l'autre ont été simultanément en usage pendant longtemps. Peut-être les gens riches ont-ils de bonne heure acquis les nouvelles parures, tandis que les pauvres ont continué à faire usage des objets d'ancienne forme. On a de plus remarqué que la fabrication des belles et grandes amphores ne s'est développée que peu à peu dans le cours de la seconde subdivision. Pendant toute la période de transition on ne trouve que de petits vases grossièrement travaillés, et c'est seulement lorsque les antiquités de la première subdivision disparaissent, que les nouveaux et beaux vases d'argile commencent à être en usage.

La figure 5, planche I, représente un collier presque complet, formé de perles d'or et provenant d'un dépôt cinéraire de la seconde subdivision, et la fig. 4 une des bandes de bronze terminées en tige, exhumée d'un dépôt de la 3<sup>e</sup> subdivision.

Des sépultures à inhumation du premier âge de fer ont été trouvées en contact immédiat avec des dépôts cinéraires dans divers polyandres où elles n'avaient pas été observées précédemment. L'une d'entre elles, placée entre des dépôts cinéraires de la période de transition de la première à la seconde division, était remarquable en ce qu'elle contenait des parures de femme qui ne pouvaient être attribuées à une période plus récente que la seconde subdivision des dépôts cinéraires, et même à son commencement, comme le dénotaient de petits tessons d'argile mal cuite. Les autres sépultures à inhumation nouvellement explorées ressemblaient exactement à celles de *Kannikegaard*, antérieurement fouillées, et elles contenaient tantôt des parures correspondantes à celles de la 3<sup>e</sup> subdivision des dépôts cinéraires, tantôt de longs sabres d'un type qui ne se retrouve pas



dans les dépôts cinéraires, mais appartient à une période plus récente. La coutume particulière de déposer dans les sépultures des vases d'argile de quatre formes déterminées, précisément les mêmes qui caractérisent les récents dépôts cinéraires, se retrouve dans plusieurs sépultures à inhumation.

Les figures 2 et 3. de la planche I représentent deux fibules, l'une de bronze, l'autre d'argent, ornée d'un chaton de verre poli, provenant toutes deux de l'une des sépultures à inhumation nouvellement fouillées.

Enfin les sépultures irrégulières à incinération, que j'ai appelées *autres sépultures de Kannikegaard*, ont été bien des fois explorées dans une large étendue de terrain. On en a trouvé beaucoup de ce genre, notamment de minces couches de sable, couvertes d'un petit tas de pierres déprimé ou de quelque petites dalles, et contenant quelques débris d'ossements calcinés. Il n'y avait toutefois que très-peu d'antiquités et l'on n'y a découvert qu'une seule fois un fragment de fibule (Pl. I. f. 7); mais celui-ci est très-remarquable, en ce que, malgré son état de délabrement, il offrait le type caractéristique du moyen âge de fer. Dans ces recherches on avait donc quitté l'ancien âge de fer pour entrer dans la période suivante. De plus on a de nouveau exhumé de ces sépultures quelques urnes remplies d'ossements calcinés (Pl. I. f. 6), nouvel exemple de la reprise d'un usage de l'âge de bronze après la fin de la période des dépôts cinéraires.

On a de nouveau observé (Cfr. *Mémoires*, 1872, p. 9 et 30), que certains objets avaient été détériorés à dessein, avant d'avoir été enfouis; mais c'est seulement dans les sépultures à crémation; les antiquités des sépultures à inhumation n'ont pas subi un tel traitement.

On a recueilli de nouveaux faits confirmant la règle que les tombeaux d'hommes dans l'île de Bornholm ne contiennent pas de fibules de bronze ou d'argent (Cfr. *Mém.* 1872, pag. 12).



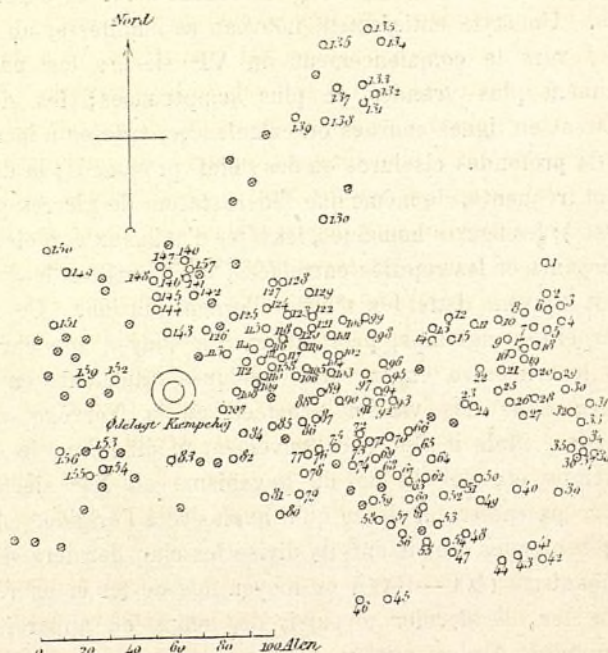
## B. MOYEN ÂGE DE FER.

Dans l'ancien âge de fer, les parures, si précieuse qu'en fût la matière et si fin qu'en fût le travail, avaient toujours conservé une certaine simplicité de forme. Les lignes droites et les cintres dominaient dans l'ornementation; les figures d'hommes et d'animaux avaient rarement servi au décor des objets. Un style entièrement nouveau se manifeste, au contraire, vers le commencement du VI<sup>e</sup> siècle; les parures deviennent plus grandes et plus somptueuses; les décors consistent en lignes courbes ou entrelacées, tracées à la main, avec de profondes ciselures ou des reliefs prononcés; la dorure devient fréquente, de même que l'incrustation de pierres polies (grenats); les figures humaines, les têtes d'animaux et d'oiseaux, les serpents et les reptiles entrelacés, les plantes et les fleurs, entrent souvent dans les motifs d'ornementation. Ce style se perpétue longtemps, pendant tout le moyen âge chrétien et on le rencontre encore dans quelques ornements en bois sculpté, dans des vallées écartées de la Norvège et de la Suède. Mais il s'est successivement modifié dans le cours des temps et, dès la fin du paganisme au XI<sup>e</sup> siècle, il différait passablement de ce qu'il avait été à l'origine. Aussi les archéologues danois ont-ils divisé les cinq derniers siècles du paganisme (500—1000) en moyen âge de fer et en récent âge de fer, le dernier à partir du temps où apparaissent les grandes fibules ovales en forme de coupe, qui sont les bijoux caractéristiques des derniers siècles du paganisme. Mais quand ces parures commencent-elles à être en usage? On ne saurait dire au juste en quelle année; on admet toutefois que c'est vers le milieu ou à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Le moyen âge de fer est donc la période comprise entre 500 et 750 ou 800.

Tandis que l'on connaissait nombre de trésors contenant des parures d'or du moyen âge de fer, des colliers, des bracelets, des pendeloques, des médailles des Empires



d'Orient et d'Occident etc., c'est seulement dans les dernières années que l'on a découvert des sépultures de cette période. On en a exploré 180 dans l'île de Bornholm, dont 163 dans un grand polyandre situé près de Bækkegaard, à 5 kilomètres au sud de *Gudhjem*, sur la côte orientale de l'île.



#### 4 Polyandre près de Bækkegaard.

○ tombeaux fouillés.

⊗ tombeaux détruits avant les fouilles.

L'aune mesure 0m 625.

Presque toutes ces sépultures ont été couvertes d'un tertre circulaire, bas et peu bombé (*kulle*), absolument de même forme que les anciens murgers (*røser*). Le diamètre est ordinairement de  $3\frac{1}{2}$  à  $5\frac{1}{2}$  mètres et la hauteur n'est à peu près que d'un dixième de ces chiffres.



Les tertres se composent principalement de terre et non de cailloux comme les anciens murgers; il y a pourtant souvent sous la surface une bordure de grosses pierres entourant un espace circulaire de  $1\frac{1}{4}$  à 2 mètres de diamètre; et dans un petit polyandre situé près de *Melsted*, on trouvait ordinairement à la base des tertres un pavage ou un petit murger, recouvrant immédiatement la sépulture.

A une profondeur d'environ 80 centimètres sous le sommet du tertre, c'est-à-dire à 35 ou 40 centimètres sous la surface du sol environnant, est le fond de la sépulture, souvent jonché d'une mince couche de fin sable blanc, parfois aussi d'une couche noire filamenteuse, épaisse de quelques millimètres seulement, qui paraît être le résidu d'une étoffe de laine. Les antiquités sont déposées immédiatement au-dessus. Dans presque toutes les sépultures fouillées du moyen âge de fer les cadavres paraissent avoir été inhumés sans avoir passé par le feu; la disposition et l'état des antiquités l'indiquent assez; de plus on y a quelquefois recueilli des ossements non-calcinés et souvent des restes de dents humaines. On connaît pourtant trois tertres, où des ossements calcinés étaient déposés dans un pot et quelques autres qui semblent en avoir contenu; mais ce sont de rares exceptions.

A en juger par les vestiges observés, les cadavres inhumés avaient toujours la tête tournée vers le nord-ouest ou le nord; ils paraissent avoir toujours été couchés sur le côté, et d'ordinaire sur le côté droit, et souvent ils ont dû être repliés sur eux-mêmes, autrement ils n'auraient pu trouver place dans l'étroite enceinte de pierres. Quand on recueille des dents, elles sont au nord-ouest; tout près de là, vers sud-est, gisent le collier de perles et les fibules qui sont tombées au même endroit lors de la décomposition du cadavre; les bracelets et les bagues sont à une vingtaine de centimètres plus au sud; et l'on trouve d'ordinaire un couteau au centre de la sépulture. Dans les sépultures



d'hommes l'épée gît avec la pointe tournée à peu près vers le sud; l'ombon du bouclier est près de la pointe de l'épée; les lames de javelots sont au nord et la pointe tournée vers le nord, et les mors de chevaux sont au nord-est.

Dans les sépultures à inhumation, toutes les antiquités ont été enfouies sans avoir subi de détérioration, si ce n'est une seule épée que l'on trouva roulée sur elle-même.

On a recueilli des *glaives* dans 36 sépultures, dont l'une en renfermait deux, l'un à deux taillants (épée), l'autre à un seul (sabre); dans un autre il y en avait trois: un à double tranchant et deux sabres; outre ces glaives à deux tranchants ou épées, on en a recueilli quatre autres, tandis que tous les autres étaient à un seul taillant. Les épées (Pl. II, fig. 1) sont toutes longues (jusqu'à 90 centimètres) et larges, parfois aussi pourvues d'une garde à courtes branches et d'un pommeau pyramidal ou triangulaire (Pl. II, fig. 1<sup>b</sup>). Parmi les sabres, il y en a très-peu de longs (jusqu'à 1 mètre); la plupart sont très-courts; quelques-uns n'ont même que 40 centimètres, y compris la poignée. La pointe est presque toujours sur la ligne de prolongement du dos (Pl. II, fig. 3). Presque tous les glaives ont été trouvés dans un fourreau de bois ou d'écorce de bouleau (Pl. II, fig. 1 et 4), sans autre garniture de métal, si ce n'est peut-être une chape.

Les *pointes de javelots*, passablement rares, sont les unes très-longues et étroites (40 centimètres sur 2½; Pl. III, fig. 1); les autres courtes et larges (Pl. III, fig. 2).

Les *ombons de boucliers* (Pl. III, fig. 3), sont en forme d'hémisphères à base cylindrique, avec un large rebord, et tous en fer. La poignée était fixée aux planchettes du bouclier par des rivets à grosse tête parfois plaquée d'argent (Pl. III, fig. 4).

On n'a jamais trouvé d'os dans ces sépultures, mais bien cinq fois des *mors de chevaux*, deux fois accompagnés de restes de dents de ces quadrupèdes, dont le sque-



lette ou tout au moins la tête a dû avoir été déposée dans le tombeau.

Les sépultures d'hommes renferment en outre des couteaux, des alènes et de grandes queues, brutes et carrées, en schiste fendu.

Une très-belle *boucle de ceinturon* en bronze doré, avec une *applique* carrée (Pl. III, fig. 8 a et b), ainsi qu'une remarquable *broche* discoïdale, dont le bord est découpé en têtes d'animaux à long mufle (Pl. III, fig. 7), ont été trouvées dans des circonstances telles que l'on ne peut dire, si elles ont appartenu à des hommes ou à des femmes. On n'a d'ailleurs jamais découvert de parures dans les tombeaux d'hommes.

Dans les sépultures de femmes, dont 68 en tout ont été fouillées, les *fibules* sont extrêmement fréquentes, très-belles et de formes très-intéressantes. La plupart sont de bronze, parfois doré ou argenté, quelques-unes d'argent doré. Dans toutes les fibules de bronze l'ardillon est de fer.

Les petites *fibules ansées*, dont une est représentée Pl. III, fig. 9, se rapprochent surtout des formes de l'ancien âge de fer. La pointe de celles-ci s'étant élargie et une plaque ayant été fixée par derrière, la forme représentée Pl. III, fig. 10, se développe, ainsi qu'une série de formes somptueuses, où l'anse, la large pointe et la plaque de derrière sont richement ornées d'entrelacs ciselés et de têtes d'animaux. On a découvert dans les tertres quatre de celles-ci, en argent doré et niellé, et deux (Pl. IV, fig. 1-2) de bronze doré. Ces fibules se trouvant par paire ont dû être des parures d'épaules. Encore plus magnifique est la forme représentée Pl. IV, fig. 4, sur l'anse de laquelle est fixé un grand disque; celui-ci, la plaque fixée par derrière et un champ triangulaire sur la large pointe, sont revêtus de grenats polis, tandis que le restant de la surface de la fibule est richement ciselé et doré. On a recueilli



des fibules de ce genre dans six sépultures et toujours isolées; c'étaient probablement des parures de poitrine.

La Pl. IV, fig. 5 représente une petite fibule remarquable, dont l'anse est unie et passablement large, et dont la spirale a les deux extrémités unies, non par un fil d'archal (comme la fig. 9 de la Pl. III), mais par une bande large et plate. Cette forme de transition est rare, mais assez fréquentes sont les fibules (au nombre de 31) où elle s'est développée et où la bande en question est unie avec l'anse. De là de nouvelles formes, originales et gracieuses, dont quelques-unes sont représentées Pl. IV, fig. 6 et 7. Je les ai qualifiées de *rostriformes* (næbformede Fibulaer), à cause d'une certaine ressemblance avec un bec d'oiseau.

Non moins belles sont les fibules en *forme d'oiseau*, colombe ou corbeau (Pl. IV, 3). On en a trouvé six exemplaires dans trois sépultures; quelques-unes d'entre elles avaient les ailes argentées.

D'autres fibules sont en *forme de gros bouton*, et ornées d'entrelacs ciselés, dont les parties creuses sont ordinairement dorées (Pl. V. fig. 1, 2). Ces entrelacs ressemblent un peu à des croix gammées ou plutôt à des S retournés, dont les extrémités seraient unies deux à deux.

D'autres fibules sont des *plaques rectangulaires*, dont la face est richement ornée d'entrelacs parfois dorés dans les creux, et dont la spirale et l'ardillon sont fixés par derrière (Pl. V, fig. 3 et 4). Il y a aussi des fibules en forme de plaque ovale, travaillées à jour de manière à ménager entre les bords une sorte de S (Pl. VI, fig. 2).

Enfin on a trouvé, en assez grand nombre (24 dans douze sépultures), des fibules *ovales* et *cupelliformes*, c'est-à-dire en forme de carapace de tortue. On a dit plus haut que les grandes fibules ovales, totalement couvertes de figures fantastiques d'hommes et d'animaux (Pl. VI, fig. 5 et 6), sont les parures caractéristiques du récent âge de fer. Elles ont leurs prototypes dans une série de fibules du



moyen âge de fer, moindres et plus simples, ayant de 6 à 9 centimètres de longueur (Pl. VI, fig. 3, 4).

Outre les fibules, on a parfois recueilli des *plaques de bronze*, richement ornées, dont le revers n'est pas pourvu d'un ardillon, mais de filets en relief, par les trous desquels on pouvait les fixer aux vêtements (Pl. V, fig. 5-7).

Les *bracelets* ne sont pas rares dans les sépultures de femmes; quelques-uns (7 dans autant de tombeaux) consistent en une spirale à plusieurs tours faite d'une étroite bande de bronze; les autres ne sont qu'un simple anneau. Ces derniers, qui doivent être plutôt considérés comme un ornement du poignet, se divisent évidemment en deux espèces; la plupart (13 dans 11 sépultures) sont passablement minces (Pl. VI, fig. 1); tandis que les autres (2 dans 2 sépultures) sont beaucoup plus massifs et en outre décorés de profonds méandres (Pl. VII, 3).

Les petits *couteaux* (Pl. III, fig. 5, 6) sont très-fréquents dans les tombeaux de femmes. On y trouve aussi parfois de petits disques percés, en pierre ou en terre cuite, qui ont certainement servi de *peson de fuseau*.

Les *perles* sont en quantité surprenante; une seule de toutes les sépultures de femmes, couvertes de tertres du moyen âge de fer, n'en contenait pas; dans la plupart des autres on en a compté trente ou plus; six en avaient plus de cent, et une jusqu'à 179. Dans les 68 tombeaux de femme, on a recueilli en tout plus de 3,000 perles, pesant ensemble plus de 3½ kilogrammes; mises les unes au bout des autres, elles formeraient un collier de près de vingt mètres de longueur. Parmi elles, 200 environ étaient en mosaïque, un peu plus de 300 peintes, environ 820 en verre bleu clair, 200 en verre vert clair, 250 en verre blanc opaque, 60 en verre jaune opaque, 110 en une autre pâte vitreuse ou en pierre, 420 en terre jaune, 460 en terre rouge, 6 très-grandes, trouvées trois par trois dans deux sépultures, en cristal de roche poli, 140 en ambre et 16 en



bronze massif. Les différentes sortes de perles se trouvent mélangées de la manière la plus irrégulière, par exemple :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Mosaïque.....	1	19	•	4	1	1	•	•	•
Peintes.....	5	1	•	13	41	3	•	14	•
Verre bleu.....	32	5	1	15	•	3	•	36	12
Verre vert.....	2	9	2	•	•	•	•	10	4
Verre blanc.....	8	•	2	6	•	•	•	8	18
Verre janne.....	•	•	1	•	•	•	26	•	9
Autre verre ou pierre....	1	2	2	1	•	3	•	•	3
Terre jaune.....	1	•	11	1	1	76	•	•	14
Terre rouge.....	2	1	87	•	1	41	•	•	48
Cristal de roche.....	•	•	•	3	•	•	•	•	•
Ambre.....	1	•	•	•	•	1	1	•	71
Bronze.....	•	•	•	•	5	•	2	•	•
	53	37	106	43	49	128	29	68	179

Les perles des sépultures de femme du moyen âge de fer ont sans doute toujours fait partie de colliers; on les recueille en effet toujours à l'endroit où l'on peut supposer qu'était le cou et, bien que le plus souvent elles soient pêle-mêle, il a pourtant été possible plusieurs fois de les voir disposées sur une ou deux rangées, l'une à côté de l'autre<sup>1)</sup>. On trouve assez souvent dans ces rangées de petits tuyaux de fer, qui ont été revêtus de bois (Pl. IV, fig. 8), et qui formaient des espèces de perles de bois; de plus des perles de bois revêtues d'une feuille d'argent, enfin de petites spirales en fil d'argent ou de bronze.

En comparant les diverses sépultures, il est possible de déterminer avec quelque vraisemblance dans quel ordre

<sup>1)</sup> Les perles de quelques sépultures à inhumation de l'ancien âge de fer (*Mémoires*, 1872, p. 30, ligne 15) ont probablement aussi fait partie de colliers, dont les parties sont tombées en tas lors de la décomposition du cadavre.



chronologique les parures mentionnées et notamment les fibules ont été employées dans l'île. Il est en effet probable que les fibules ansées, en raison de leur ressemblance avec les formes de l'ancien âge de fer, appartiennent à la première division du moyen âge de fer; d'autre part, que les fibules ovales, se rapprochant des parures du plus récent âge de fer, sont des derniers temps du moyen âge de fer. Quant aux fibules en forme de bec ou d'oiseau, elles ne se trouvent jamais avec les fibules ovales, mais d'ordinaire avec les fibules ansées; en outre, des fibules en plaques ont été souvent recueillies avec des fibules ansées et rostriformes, et une fois seulement avec des fibules ovales; ces dernières accompagnent fréquemment les fibules en bouton, qui ont une seule fois été trouvées avec des fibules rostriformes. D'après ces faits on peut établir la série suivante: d'abord les fibules ansées, ensuite celles en forme de bec d'oiseau, puis les fibules en forme de plaque, puis les fibules en forme de bouton, enfin les fibules ovales.

Les bracelets en spirale et les appliques cousues sur les vêtements se trouvent toujours avec les fibules anciennes, tandis que les anneaux de poignet ont été recueillis avec toute sorte de fibules; seulement les plus massifs à méandres ne l'ont été qu'avec des fibules ovales et ils doivent ainsi appartenir aux derniers temps. Pendant tout le moyen âge de fer, on trouve un grand nombre de perles de toute sorte et de toute forme.

Les vases d'argile qui étaient si communs dans les sépultures de l'ancien âge de fer, sont très rares, mais ne manquent pas absolument dans le moyen âge de fer.

Le nombre de sépultures du moyen âge de fer qui ont été fouillées dans ces dernières années est, comme on l'a vu, assez considérable, et pourtant on ne peut dire que l'on connaisse véritablement les rites funéraires de cette période; les tombeaux explorés renfermaient trop d'objets pour que

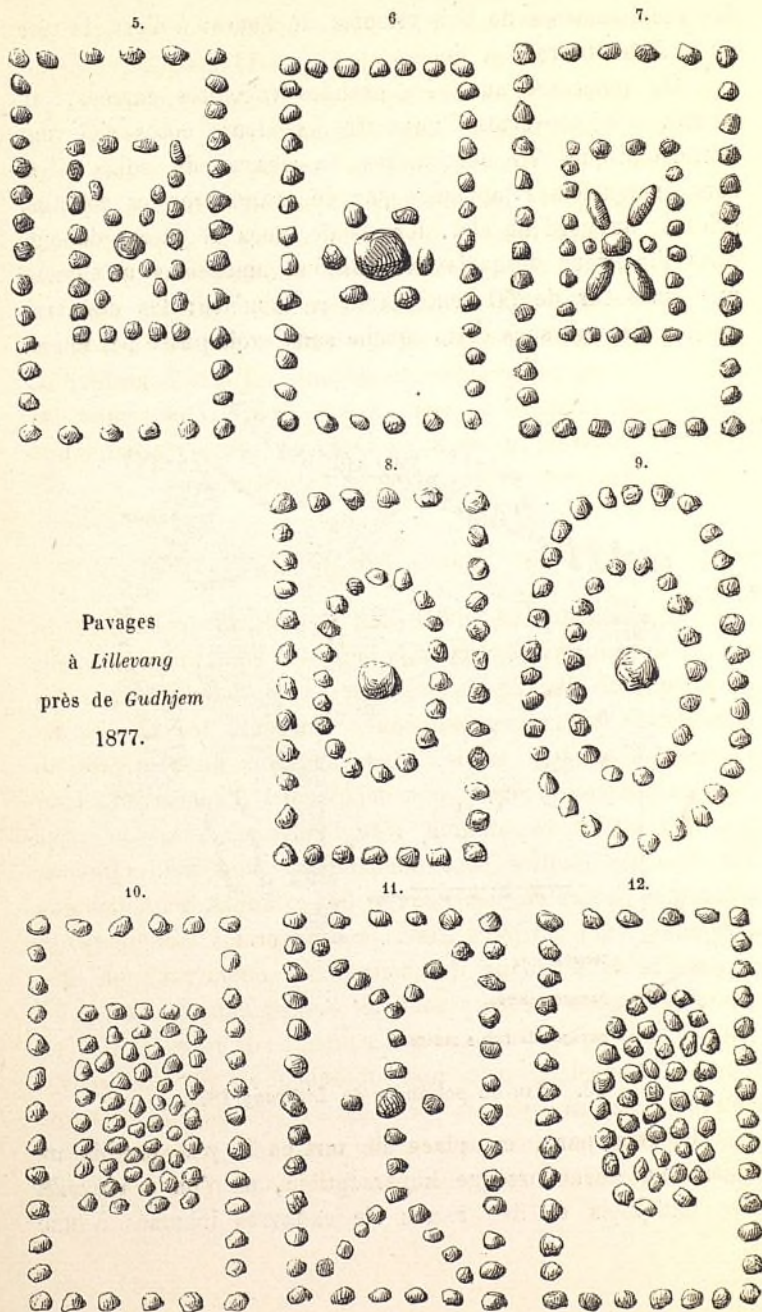


l'on puisse les attribuer à la classe populaire; bien peu de femmes de l'île étaient assez riches à cette époque pour que l'on pût déposer dans leur sépulture un collier coûteux. Il est donc vraisemblable que l'on finira par découvrir des sépultures plus pauvres, qui ne soient ni couvertes d'un tertre ni marquées par un signe extérieur. On n'a, pour le moment, aucune idée de leur forme, mais si l'on considère que l'on a trouvé à *Kannikegaard* un fragment de fibule du moyen âge de fer avec des ossements calcinés, dans un petit tas de terre noirâtre, et que cette sépulture était environnée de beaucoup d'autres analogues, mais sans antiquités, on est assez disposé à croire que ce sont là les restes des habitants pauvres, déposés en terre ou peut-être dans une urne d'argile, sans objets ni signe extérieur.

#### C RÉCENT ÂGE DE FER.

On a souvent découvert des trésors du récent âge de fer, contenant des colliers, des bracelets etc., principalement en argent, et leur âge a été assez bien déterminé par les nombreuses monnaies musulmanes d'argent, des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, qui en font partie. Les tombeaux de ce temps ne sont au contraire connus que depuis peu d'années et, bien que l'on ait étudié environ 150 d'entre eux, on ne peut dire que les fouilles nous donnent une idée suffisante des différentes formes de tombeaux et des relations mutuelles des antiquités. On a trouvé des objets ayant les caractères du récent âge de fer dans des tertres bas recouvrant une enceinte de grosses dalles posées de champ; dans l'intérieur de celle-ci, des squelettes, souvent couchés sur le côté, la tête tournée au nord, gisent à une profondeur de 30 à 50 centimètres seulement, parfois recouverte d'une couche de terre grasse. Dans quelques tertres, sur une haute colline appelée *Slamrehjerg*, près *Nexæ*, les enceintes sont remplacées par

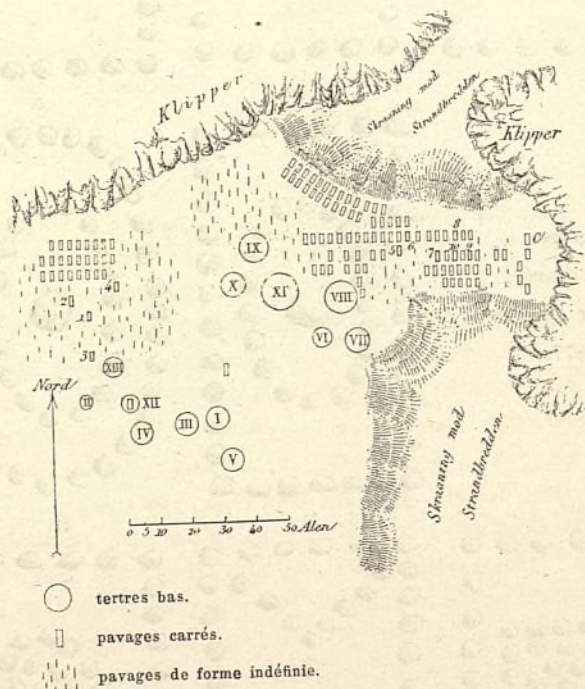






des encaissements de bois orientés de l'ouest à l'est, la tête du cadavre tournée à l'ouest

On rencontre aussi les grandes enceintes carrées, en pierre, non couvertes d'un tertre, et leurs côtés s'élèvent parfois jusqu'à 70 centimètres au-dessus du sol. Elles sont quelquefois remplacées par de grands cercles oblongs, orientés du nord au sud, formés de blocs de pierre debout, dans l'intérieur desquels des cailloux amoncelés atteignent une épaisseur de 50 centimètres à 1 mètre; les cadavres ont été déposés sous cette couche sans avoir passé par le feu.



13. Plan du polyandre de Lillevang 1877.

D'autre part, en place de tertres il y a parfois un léger bombement presque imperceptible, où l'on a recueilli des antiquités et des restes de cadavres inhumés à une



profondeur de 25 centimètres seulement. Enfin tout amoncellement de terre est supprimé et la sépulture, creusée en plein champ, n'est marquée que par un pavage de 2 mètres 50 de longueur sur 1<sup>m</sup> 25 de largeur, formé de petites pierres légèrement enfoncées dans la surface du sol. Ces pavages de formes très-diverses paraissent être très-fréquents le long de la côte orientale de l'île. Ils forment souvent de longues rangées, de même que les fosses d'un de nos cimetières. (Voy. le plan page 80 et les dessins page 79).

Sous la surface marquée par des pierres on trouve des antiquités et des ossements non calcinés à une profondeur de 16 à 26 centimètres, sous laquelle est le sol naturel. Les sépultures n'ont donc pas été creusées plus bas, bien qu'il soit difficile d'expliquer comment on a pu se contenter de couvrir les cadavres d'une si mince couche de terre. Les têtes des cadavres sont à peu près tournées au nord.

Toutes ces diverses formes de sépultures peuvent, à en juger par les antiquités et les autres circonstances, être attribuées au récent âge de fer, mais on ne peut déterminer leur âge avec plus de précision. Il semble seulement, d'après l'expérience acquise à *Bjærkø* en Suède, que les tertres recouvrant des encaissements de bois orientés de l'ouest à l'est, sont les plus récents et appartiennent aux temps les plus rapprochés de l'établissement du Christianisme, si même ce ne sont pas des tombeaux chrétiens.

Les sépultures du récent âge de fer sont passablement pauvres. On n'y a trouvé que des fragments d'une seule épée et d'un ou deux ombons; deux fois des mors de chevaux et quatre fois de longues pierres à aiguiser d'un beau travail et percées d'un trou à l'une des extrémités. Les couteaux sont fréquents. Quant aux parures de femmes, la mode paraît avoir été moins changeante que dans les périodes précédentes. Trois formes de fibules seulement ont été en usage; les grandes fibules ovales étaient fixées deux par deux sur les épaules ou la poitrine, et plus haut ou plus



bas qu'elles, il y en avait une autre à bras égaux ou bien trilobée.

Les grandes *fibules ovales cupelliformes* étaient les bijoux du temps. On en a trouvé 25, toutes en bronze avec ardillon de fer. Leur longueur varie de  $8\frac{1}{2}$  à  $11\frac{1}{2}$  centimètres et leur largeur de  $4\frac{1}{2}$  à  $6\frac{1}{2}$  centimètres. La carapace de quelques-unes est couverte d'une plaque de métal ouvrée à jour; quelques-unes aussi sont ornées de fils d'argent soudés; mais c'est une exception. La carapace est d'ailleurs toujours richement ornée, notamment de figures fantastiques d'hommes ou d'animaux (Pl. VI, fig. 5 et 6).

Une fibule *trilobée* et quelques autres à bras égaux ou *symétriques* sont représentées Pl. VII, fig. 1, 4-6; une petite *boucle de ceinturon* et une *broche à cheveux*, même planche fig. 2 et 7.

On a dix *bracelets*, tous massifs et à méandres (Pl. VII, fig. 3), trouvés les uns isolément, les autres deux par deux. Comme les parures décrites plus haut, ils paraissent n'avoir été déposés que dans des sépultures de femmes. On ne sait au contraire pas si la *broche annulaire* (Pl. VI, fig. 7) doit être attribuée à un homme ou à une femme.

On a trouvé 18 fois des *perles*, tandis que les tombeaux de femmes bien déterminés sont au nombre de 26. Trois fois seulement il y en avait 20 ou plus dans une même sépulture; six sépultures ne contenaient qu'une perle et une, deux; dans les autres trouvailles le nombre des perles a varié de 5 à 12. Tandis que les perles sont absolument semblables à celles des anciennes trouvailles, il est évident que leur usage n'est plus le même et qu'il a été restreint.

#### D. QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES.

Au commencement de l'âge de fer, la crémation ainsi que la détérioration de certains objets au moment de l'enfouissement étaient de longue date en usage dans l'île de Bornholm. Je n'ai pu découvrir si les murgers, qui étaient si communs



lors de la transition de l'âge de bronze à l'âge de fer, avaient leur prototype dans quelques tombeaux de l'Europe centrale; ce ne sont probablement que des variétés des tumulus de l'âge de bronze. Les assemblages naviformes en pierre et les bautastènes n'ont pas non plus, que l'on sache, été en usage dans les pays plus méridionaux. On commence au contraire à découvrir des dépôts cinéraires non-seulement dans quelques localités du Danemark occidental, mais aussi dans les pays situés au sud de la Baltique, occupés dans les temps historiques par des Slaves, mais antérieurement par des peuples Gothiques apparentés aux Scandinaves. Mais on n'en a pas trouvé dans les contrées plus méridionales. L'usage de déposer dans les tombeaux des vases d'argile ou des tessons de poterie existait à Bornholm dès le temps des murgers; dans les anciens dépôts cinéraires on remarque fréquemment, outre de gros tessons, un, parfois deux vases; leur nombre augmente dans les dépôts cinéraires plus récents, jusqu'à ce que s'établisse l'usage singulier (voy. *Mém. pour* 1872, p. 14) de placer dans chacun quatre vases d'espèces et de formes différentes, parfois en plusieurs exemplaires. mais jamais plus de six vases en tout. Cet usage paraît avoir pris naissance dans l'île. Les dépôts cinéraires font place aux sépultures à inhumation, mais la transition n'est pas brusque; ces dernières au contraire apparaissent dès la seconde subdivision des dépôts cinéraires et même dès le temps des murgers. Cependant il est certain que le nombre des sépultures à squelettés s'accroît vers la fin des dépôts cinéraires, et il est fort possible que ce fait soit en connexion avec l'usage d'inhumer les cadavres qui s'était introduit chez les tribus germaniques du centre de l'Europe. Les sépultures à crémation irrégulières qui continuèrent à être en usage après la fin des dépôts cinéraires n'ont pas de pendant que je sache, dans les contrées plus méridionales, pas plus que n'en ont les tertres bas du moyen âge de fer ou les pavages du récent âge de fer.



On est mieux renseigné sur l'origine des *antiquités* provenant des fouilles faites dans l'île de Bornholm: les anciens *crochets de ceinturon* exhumés des murgers et des plus anciens dépôts cinéraires doivent venir du sud, puisqu'il y en a dans les musées de l'Allemagne centrale. Parmi les *glaives*, les plus anciens, à un seul tranchant et la poignée ramenée en avant (*Mémoires*, 1872. Pl. 5, fig. 1, 2) ne se retrouvent pas ailleurs; les épées à double taillant des récents dépôts cinéraires et les sabres à un seul tranchant de la fin de l'ancien âge de fer (*Mémoires*, 1872. Pl. 5, fig. 3 et Pl. 13, fig. 1, 2) se rapprochent au contraire beaucoup des formes de l'Allemagne méridionale. Les couteaux demi-ronds (*Mémoires*, 1872. Pl. 7, fig. 5) se trouvent çà et là dans l'Europe centrale; c'est déjà pendant l'âge de bronze qu'ils ont été employés en Danemark. Les couteaux en demi-lune à long manche (*Mémoires*, 1872. Pl. 7, fig. 7, 8) ont été trouvés dans le Hannovre et ailleurs. Les couteaux de bronze des dépôts cinéraires les plus récents (*Mémoires*, 1872. Pl. 7, fig. 6) se retrouvent dans le Meklenbourg, où on les considère comme des produits romains.

Enfin l'on connaît maintenant l'origine des anciennes *fibules à extrémité relevée en arrière* (*Mém.*, 1872. Pl. 3, fig. 1-8); elles appartiennent en effet au grand groupe d'antiquités de même genre, qui ont été d'abord étudiées dans les trouvailles de la Tène, près du lac de Neufchatel, et qui plus tard ont été signalées dans toute l'Europe centrale, depuis la Hongrie jusqu'à l'Angleterre. Les fibules de la seconde subdivision des dépôts cinéraires (*Mémoires*, 1872. Pl. 9, fig. 1-6) sont généralement appelées romaines; elles ne sont pourtant pas d'origine italienne, mais simplement des modifications des types de la Tène usitées dans les pays transalpins occupés par les Romains. Quand cette transformation a-t-elle eu lieu? On ne pourrait le préciser, mais il semble qu'elle s'est produite presque immédiatement après la conquête



romaine; et ces fibules se sont alors répandues au loin avec les courants de civilisation romaine. Les fibules ansées de la 3<sup>e</sup> subdivision des dépôts cinéraires et des sépultures à inhumation de l'ancien âge de fer (*Mémoires*, 1872. Pl. 9, fig. 7-12; 14, 2; 15, 1, 3-8, et ci-dessous Pl. I, 2-3), qui sont des transformations postérieures du même type, ont été également fort répandues.

Parmi les autres objets de l'ancien âge de fer, les belles *pendeloques d'or* (*Mémoires*, 1872. Pl. 8, fig. 7) et autres bijoux d'or ornés de filigranes ou de grains d'or soudés, passent pour être d'origine romaine. Les *vases de bronze* et de *verre* doivent être également considérés comme des produits importés et même romains. La *poterie* si développée semble au contraire avoir été une industrie nationale.

De même que l'influence des types méridionaux est reconnaissable, en beaucoup de points, dans les antiquités de l'ancien âge de fer, de même elle s'est fait sentir à un plus haut degré encore dans les antiquités du moyen âge de fer, qui ont pour la plupart des analogues dans les sépultures franques et alemanniques, explorées en si grand nombre au sud-ouest de l'Allemagne, en Suisse et dans la France septentrionale. Les glaives, aussi bien ceux à deux tranchants pourvus d'un \*pombeau triangulaire que ceux à un seul taillant, aussi bien les longs que les courts, se retrouvent dans ces contrées, comme les belles et larges fibules ansées, les fibules en forme de plaque et de bouton, les bracelets et les nombreuses espèces de perles en mosaïque, en cristal, en verre et en terre cuite. Le style et les décors sont également conformes au Nord et au Sud. Le tombeau du roi des Francs, Childéric († 481) offre déjà des exemples d'incrustation avec des grenats; les têtes d'animaux et les becs d'oiseaux sont très-fréquents dans les tombeaux du sud de l'Allemagne; les entrelacs y figurent aussi parmi les motifs de décoration, bien que moins souvent que dans les parures de Bornholm.



On ne rencontre presque pas de spécimens du style du moyen-âge de fer en Italie et dans l'Empire d'Orient; ce style semble donc s'être développé chez les peuples germaniques, au nord des Alpes, mais sous l'influence de traditions romaines. Il va de soi que certains objets peuvent être venus de pays beaucoup plus éloignés, et c'est notamment le cas pour les perles de mosaïque et de verre; mais elles ont été probablement importées en Scandinavie par la même voie que les autres parures, c'est-à-dire par l'Allemagne du sud et du centre.

Les magnifiques colliers et bracelets du récent âge de fer en filigrane d'argent qui, avec des monnaies coufiques, ont fait partie de trésors cachés, doivent être d'origine orientale (syrienne ou persane). Au contraire, les parures que l'on exhume ordinairement des tombeaux de cette période, notamment les grandes fibules cupelliformes, semblent n'avoir pas franchi les limites du Nord scandinave et des pays parcourus par les septentrionaux dans leurs lointaines expéditions. Il en est de même pour les fibules de même forme usitées à la fin du moyen âge de fer. Ce type s'est donc développé dans le Nord, probablement d'après quelque prototype analogue à la figure de batracien représentée dans les *Mémoires pour 1872* (Pl. 15, fig. 2), remontant aux débuts du moyen âge de fer. Sur les fibules du moyen et du récent âge de fer, l'épine dorsale, les côtes et en partie les yeux même sont encore reconnaissables. Voy. par ex. Pl. VI, fig. 3-4.

Il ressort du précédent exposé que, s'il y a des formes propres à l'île de Bornholm ou tant au moins au Nord scandinave, beaucoup d'objets y ont été importés par la voie du commerce avec le sud. Il en était alors comme aujourd'hui, où les modes naissent rarement en Danemark, mais y sont importées des pays méridionaux. Maintenant les nouvelles idées se propagent rapidement et uniformément dans de grandes étendues de territoire; autrefois elles se répandaient moins vite; car alors les communications n'avaient lieu que par certaines voies commerciales déterminées et il pouvait



facilement arriver que les idées en passant par les pays intermédiaires y fussent arrêtées ou modifiées plus fortement par une voie que par une autre. Ainsi s'explique la distribution sporadique des antiquités et des rites funéraires en Danemark, en ce qu'ils semblent être identiques dans la direction du sud au nord<sup>e</sup>, mais différents dans celle de l'ouest à l'est. Le courant qui passait par l'île de Bornholm se continuait vers le nord par les îles suédoises d'Oeland et de Gotland, qui, pendant tout l'âge de fer et surtout dans sa période moyenne, présentent une si remarquable conformité archéologique avec l'île de Bornholm.

Relativement à une question fort intéressante pour l'histoire du Nord, celle de savoir si les résultats de l'archéologie confirment ou contredisent l'hypothèse d'une immigration de peuples étrangers au commencement ou dans le cours de l'âge de fer, je continuerai à m'en tenir à ce que j'ai dit dans les *Mémoires* pour 1872, p. 39-44. Les nouvelles recherches ont entièrement corroboré les théories antérieures. La transition d'une période à l'autre est partout égale et graduelle, et nulle part ne se manifeste un brusque changement comme en aurait produit l'arrivée d'une nouvelle race. Quant à la substitution de l'inhumation à la crémation, on a déjà fait remarquer plus haut qu'elle a été préparée et commencée à une date très-reculée et que notamment on a découvert un caveau funéraire analogue à ceux du récent âge de fer, mais contenant des antiquités de la seconde subdivision des dépôts cinéraires, et même des débuts de celle-ci. En outre les antiquités de beaucoup de caveaux funéraires sont identiques à celles des plus récents dépôts cinéraires, et l'usage, commun à ces deux périodes, de déposer dans les sépultures toute une série de vases d'espèces et de formes déterminées, est si particulier et même si singulier, qu'il ne se rencontrerait certes pas chez deux peuples d'origine ou de patrie différentes.



Si l'on cherche enfin à déterminer l'ordre chronologique des diverses périodes de l'âge de fer dans l'île de Bornholm, la chronologie relative établie dans les *Mémoires pour 1872*, p. 37, ne pourra guère être modifiée. Il est au contraire beaucoup plus difficile d'exprimer les dates en années. On a déjà dit plus haut que le récent âge de fer paraît commencer en 750 ou 800, le moyen âge de fer en 500; pour l'ancien âge de fer, il y a trois dates qui peuvent être déterminées approximativement: 1<sup>o</sup> sa fin vers l'an 500; 2<sup>o</sup> l'époque des grands dépôts dans les tourbières du Slesvig et de la Fionie; 3<sup>o</sup> enfin l'arrivée des premiers courants de civilisation romaine. On a exhumé des tourbières de nombreuses monnaies romaines qui toutes appartiennent aux temps antérieurs à l'année 218; on a donc pensé qu'elles y avaient été déposées vers la fin du III<sup>e</sup> ou dans le cours du IV<sup>e</sup> siècle. Dans l'île de Bornholm, les antiquités de la troisième subdivision des dépôts cinéraires se rapprochent beaucoup de celles des tourbières; elles sont donc contemporaines. On sait de plus que c'est à-peu-près vers le commencement de notre ère que la puissance romaine s'est étendue au nord des Alpes. Combien de temps les objets portant l'empreinte de l'influence romaine, comme les fibules de bronze dites romaines, ont mis pour atteindre le Nord, on ne saurait le dire avec précision; si l'on considère que les relations commerciales étaient déjà anciennes et qu'elles avaient déjà introduit en Danemark des fibules du type de la Tène, il n'est pas probable qu'il ait fallu tout un siècle pour que des fibules nouvelles et plus belles se répandissent en Danemark au moins isolément, bien qu'elles aient pu mettre plusieurs générations à se substituer aux anciennes. On placera donc, avec quelque probabilité, vers l'an 100 de notre ère l'apparition des fibules de bronze et par suite le commencement de la seconde subdivision des dépôts cinéraires. Mais, si nous voulons remonter plus haut, nous n'avons pour nous guider que la proportion numérique entre les dépôts cinéraires, antérieurs ou postérieurs à l'apparition des fibules de bronze.



Or, au point de vue de nos connaissances actuelles, le nombre des premières est à peu près égal à celui des secondes; les dépôts cinéraires paraissent donc avoir commencé assez longtemps avant la naissance du Christ. On doit pourtant avouer que tout ce calcul repose sur tant de données plus ou moins sûres, qu'il convient d'attendre des renseignements ultérieurs, avant de considérer la question comme résolue.

### EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. I, fig. 1. Fibule de bronze provenant d'un murger. — 2. Fibule de bronze de la fin de l'ancien âge de fer. — 3. Fibule d'argent du même temps. — 4. Bande de bronze d'un dépôt cinéraire. — 5. Collier de perles d'or, provenant d'un dépôt cinéraire. — 6. Urne cinéraire, en argile, de la fin de l'ancien âge de fer. — 7. Fragment de fibule d'argent.

### MOYEN ÂGE DE FER

(Pl. II—VI, 1—4).

Pl. II, fig. 1. Glaive à deux tranchants avec pommeau triangulaire. — 2-4. Glaives à un seul tranchant.

Pl. III, fig. 1-2. Pointes de piques. — 3. Ombon de bouclier. — 4. Tête de clou ayant servi à fixer la poignée d'un bouclier. — 5-6. Couteaux provenant de sépultures de femmes. — 7. Boucle de bronze discoïdale. — 8. Boucle et garniture, plaquées d'or, d'un ceinturon. — 9-10. Fibules de bronze ansées.

Pl. IV, fig. 1-2. Fibules de bronze ansées, plaquées d'or. — 3. Fibule de bronze en forme d'oiseau. — 4. Fibule de bronze dorée et incrustée de grenats. — 5. Fibule de bronze rostriforme avec anneau mobile sous l'anse. — 6-7. Fibules de bronze rostriformes. — 8. Axe en fer d'une perle en bois.



Pl. V, fig. 1-2. Fibules de bronze en forme de bouton. — 3-4. Id. en forme de plaque. — 5. Ornement de métal cousu sur des vêtements. — 6-7. Id. dorés dans les creux de la ciselure.

Pl. VI, fig. 1. Bracelet de bronze, de l'espèce la plus mince. — 2. Fibule de bronze en forme de plaque oblongue. — 3-4. Petites fibules de bronze ovales.

#### RÉCENT ÂGE DE FER

(Pl. VI, fig. 5-7 et Pl. VII).

Pl. VI, fig. 5-6 Grandes fibules de bronze ovales. — 7. Boucle de bronze annulaire.

Pl. VII, fig. 1. Fibule de bronze trilobée. — 2. Boucle de ceinturon en bronze. — 3. Bracelet massif en bronze. — 4-6. Fibules de bronze à bras symétriques. — 7. Epingle à cheveux en bronze

---



## LA CIVILISATION DANOISE A L'ÉPOQUE DES VIKINGS

par J. J. A. WORSAAE.

Traduit du danois par l'abbé *L. Morillot*.

Les étrangers, on le sait, n'ont eu jusqu'à ces dernières années que des idées très-singulières et absolument fausses sur le Danemark et le reste du Nord Scandinave, idées qui se sont en partie perpétuées jusqu'aujourd'hui. Même dans des réunions de gens instruits et chez nos voisins les plus sympathiques, Anglais, Écossais, Irlandais, on entend parfois, en dépit de la facilité des communications par terre et par eau, parler de notre climat et de notre civilisation d'une façon très-surprenante. Dès lors il ne faut pas trop s'étonner que, dans cette Allemagne beaucoup plus rapprochée, il est vrai, mais prévenue contre nous, des hommes honorables d'ailleurs et très-éclairés soient pleinement, fermement convaincus que le peuple danois se trouve encore dans un état peu civilisé, et que c'est une des missions de l'Allemagne, que de faire notre bonheur, en répandant en Danemark les bienfaits de la nouvelle civilisation. Plus on avance vers les pays du Sud, la France, l'Espagne, l'Italie, plus sont bizarres les idées qu'on s'y fait sur la rigueur du climat, les brouillards, les animaux féroces des contrées septentrionales, et quand les habitants du Nord visitent les pays du Sud, il n'est pas rare, qu'en les voyant, on soit tout surpris de ce qu'ils ne diffèrent pas plus sensiblement des autres habitants de l'Europe.



Or, si l'état actuel du Nord est aussi mal compris, ne faut-il pas s'attendre naturellement à rencontrer des préventions extraordinairement enracinées, quand il s'agit de son lointain passé? Après avoir lu ou entendu, non sans être saisis d'horreur, des récits sur ces sauvages *Vikings*, qui jadis sortaient du Nord, pour ruiner et ravager, selon les expressions consacrées, une grande partie de l'Europe, les étrangers ne sauraient se dispenser de croire que tout dans ce Nord était alors cruauté, barbarie et ténèbres profondes. Si un Scandinave, s'appuyant sur des faits incontestables, essaye d'objecter que, de temps immémorial, le Nord recevait certainement sa part des grands courants de civilisation européenne, et que les Normands avaient même pu se développer d'une manière spéciale, cette affirmation provoque au moins l'incrédulité ou le doute, et même, en règle générale, le dédain et le mépris. On s' imagine qu'elle est dictée par la vanité nationale ou, tout au moins, par le patriotisme exagéré que l'on attribue aux Scandinaves en général et aux Danois en particulier. C'est comme si l'étranger cherchait, par une fâcheuse prédisposition, à repousser l'idée que quelque chose de grand et de bon ait autrefois pu venir de ce «*Nord barbare*».

Pour l'excuse des étrangers, il ne faut pas oublier que jusqu'ici le Nord lui-même n'a pas été exempt de graves préjugés relativement à son propre passé. Il ne pouvait guère en être autrement, tant que l'on s'en tenait aux notions tirées des sources écrites. Nos propres chroniques n'ont été écrites que dans une période trop avancée des temps chrétiens, pour pouvoir donner une idée suffisamment claire de notre civilisation nationale pendant les temps païens déjà si éloignés. Quant aux chroniques rédigées à l'étranger par des auteurs chrétiens, dans les pays autrefois ravagés ou en partie conquis par les Normands, elles représentent naturellement ceux-ci comme des païens sanguinaires et des barbares. Tout en rendant justice à la littérature classique,



qui autrefois dominait presque exclusivement, et aux services qu'elle a rendus et rendra toujours à la culture intellectuelle de l'humanité, on ne peut nier que son influence n'ait porté les historiens à trop dédaigner le développement des peuples dans la période dite barbare. Depuis plusieurs années, on avait remarqué qu'on découvrait en Danemark des armes et des parures de l'antique âge de bronze, qui occupaient une belle place parmi les objets analogues trouvés dans le reste de l'Europe, probablement parce que la civilisation de l'âge de bronze a pénétré tardivement dans le Nord et qu'elle a pu s'y maintenir longtemps, et s'y développer sans être troublée. Or, des savants même considérés ne pouvaient croire que des objets si beaux aient pu être fabriqués en Danemark dans des temps si reculés, et cependant on rencontre fréquemment, dans toutes les parties du pays, des moules nombreux, qui ne laissent aucun doute sur la présence de fondeurs en bronze dans l'ancien Danemark. On voulait encore moins admettre, que le Danemark et le Nord aient été, dans des temps moins reculés, en contact avec la civilisation romaine et soumis à son influence; et pourtant des centaines de trouvailles, faites surtout en Danemark, le prouvent d'une manière certaine. C'est de nos jours seulement, qu'il a fallu reconnaître que le passé a été éclairé d'une lumière toute nouvelle par l'étude des antiquités et des monuments contemporains. Chez nous, comme partout en Europe, on dirait que les générations se lèvent, l'une après l'autre, de leurs tombeaux préhistoriques, depuis longtemps oubliés, pour témoigner de la méconnaissance dont elles avaient été l'objet pendant des siècles.

Notre but est donc d'apprécier fidèlement et exactement ces temps passés. En prenant des faits pour bases, les archéologues cherchent à mettre en lumière ce qui appartient équitablement à chaque peuple, et, par rapport à nous, ce qui forme le point de départ de la civilisation particulière du Danemark et du genre de vie de ses habitants; car c'est



évidemment à une haute antiquité que remontent les germes, qui donnèrent naissance à cette physionomie particulière qui nous distingue, nous et nos congénères, des autres peuples de l'Europe.

A ce point de vue l'époque dite *des Vikings*, c'est-à-dire la période comprise entre les années 800—1000 de notre Ère, mérite précisément une étude plus attentive. Elle n'est pas seulement contemporaine des premières lueurs que l'histoire a commencé à jeter au Nord sur les ténèbres des temps anté-historiques; mais elle est aussi l'époque, où le peuple danois paraît, pour la première fois, sur la scène de l'histoire du monde. Les Norvégiens et les Suédois, il est vrai, faisaient en même temps de grandes choses à l'ouest et à l'est de l'Europe; mais le Danemark étant plus rapproché des pays plus civilisés, et généralement plus favorisé de la nature, fut d'abord celui des trois pays qui joua le plus grand rôle dans le Nord et à l'extérieur. Aussi est-ce avec raison que cette période est appelée le *temps de la puissance danoise* (*Dannevældets Tid*). C'est alors que les Danois, par leurs conquêtes étendues en Angleterre et en Normandie, fondaient de nouveaux et puissants états, où ils rendaient la vigueur à des races dégénérées, et où les vestiges de leurs établissements et de leur esprit national n'ont pas encore disparu. Les chroniques étrangères elles-mêmes indiquent comment les Danois s'avançaient partout en vaillants dominateurs, comment ils se mêlaient vite à la plus haute aristocratie, comment leurs vaisseaux étaient splendidement équipés et ornés de voiles avec des broderies en soie, comment ils apportaient dans leurs vêtements une recherche qui, même dans les pays chrétiens où regnait le luxe, attirait spécialement l'attention. Cependant la période grandiose de la domination danoise a été presque aussi méconnue qu'aucune autre de l'histoire du peuple danois. Comme nous l'avons dit, à l'étranger, quand il est question des Vikings ou Normands dans les discours ou dans les livres,



on les représente comme des gens à demi-barbares, n'ayant commencé à acquérir quelque civilisation que par leurs établissements au dehors; et on regarde leur patrie comme n'ayant connu et partagé les avantages de la civilisation européenne qu'à partir des courses des Vikings. On verra cependant que de nombreuses trouvailles éclairent, vivement, à beaucoup d'égards, les sources écrites, et donnent une toute autre idée du développement de la civilisation dans le Nord, surtout en Danemark. Pour justifier cette assertion, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur l'époque qui a précédé, et sur la civilisation, qui régnait dans celle-ci, et d'où est sortie pour se développer la civilisation nordique spéciale de la fin de l'âge de fer.

Le Danemark a été, dès les premiers temps où il fut peuplé, l'intermédiaire entre les pays du Sud et les pays plus septentrionaux. Les grands courants civilisateurs, circulant à travers l'Europe, sont sans doute arrivés jusqu'à nous plus tard que dans les pays du Sud et de l'Ouest; mais les contrées fertiles et facilement accessibles du Danemark ont été atteintes par eux plus tôt que la Suède et la Norvège montueuses, boisées et isolées. Aussi dans cet *âge de pierre* si reculé, dont le commencement et la fin remontent à quelques milliers d'années avant la naissance de J. C., le Danemark était-il peuplé, tandis que d'immenses contrées plus septentrionales n'avaient pas encore d'habitants. Mais la population primitive du Danemark paraît être sortie de l'état sauvage longtemps avant son arrivée dans ce Nord lointain; et vers la fin de l'âge de pierre, elle avait des habitations fixes, possédait des animaux domestiques, connaissait peut-être l'agriculture, élevait de grands monuments funéraires et était passablement avancée en civilisation. A cause de la situation écartée du Danemark, la civilisation primitive de l'âge de pierre dut s'y maintenir et s'y développer dans un degré surprenant, avec des particularités reconnaissables, tandis que l'usage des métaux et



toute une nouvelle civilisation s'étaient depuis longtemps répandus dans les contrées plus méridionales. Ainsi, peu ou point de pays en Europe offrent de si grands et si beaux outils de pierre, et de si nombreux monuments de l'âge de pierre, que le Danemark et son ancienne province, la Scanie. Ces terres basses exercèrent une influence visible sur le reste du Nord, à mesure que les colons défrichèrent les forêts et se répandirent dans la péninsule scandinave jusqu'en Suède et en Norvège.

A cette période succéda l'âge de bronze avec la connaissance du métal, âge dont le commencement se perd également chez nous dans les ténèbres de l'antiquité, mais dont la fin coïncide à peu près avec les débuts de notre Ère. Partie d'Asie et des rives de la Méditerranée, la nouvelle civilisation atteignit tardivement la Baltique, d'où elle pénétra d'abord en Danemark, puis dans les parties méridionale et orientale de la Suède. Elle venait, il est vrai, de l'étranger, et sur la route, du côté du Sud particulièrement, elle s'était développée et transformée dans l'Europe centrale; mais elle n'eut pas plus tôt pris pied dans le Nord qu'elle commença d'y revêtir des formes purement septentrionales, qui durent d'autant plus facilement se produire, que le peuple de l'âge de pierre était déjà assez avancé pour avoir acquis le sentiment des belles formes et des gracieux ornements. En tout cas, dans le bassin de la Baltique, l'âge de bronze, à ses débuts surtout, apparaît avec une richesse, une splendeur qui n'ont peut-être pas d'égales en Europe, si ce n'est en Grèce et en Italie. Des étoffes remarquablement et même artistement tissées, des armes précieuses, des outils, des instruments et des ornements faits avec les métaux importés, le bronze (cuivre et étain) et l'or, sont comme autant de témoins attestant les progrès considérables de la population dans l'agriculture, l'industrie, les relations commerciales avec les pays étrangers, et dans le bien-être matériel en général.



Le beau et pur style qui se révèle dans nos plus anciens objets en bronze, et qui, dans l'isolement du Nord, trouva un moyen de s'épanouir avec une rare plénitude, perdit cependant quelque chose de sa beauté dans le cours des siècles. Ce ne fut point pourtant par suite d'une décadence intrinsèque de la nation, dont le bien-être et le luxe continuaient à progresser; c'était plutôt sous l'influence des courants qui venaient toujours du Sud, où le style de l'âge de bronze s'était également perdu vers la fin de cette période, et où l'âge de fer avait commencé avec la connaissance du fer, du zinc, de l'argent et du verre, et avec la complète modification du goût, qui en avait été la conséquence.

Après avoir régné pendant des siècles sur les côtes de la Méditerranée, particulièrement en Grèce et en Italie, tandis que les contrées plus septentrionales, surtout le bassin de la Baltique et du Kattegat se trouvaient encore dans l'âge de bronze, l'usage du fer et la civilisation nouvelle qui en dépendait se répandirent chez les peuples de l'Europe centrale, qui surent bien vite modifier les modèles étrangers d'après le goût particulier de chacun d'eux. De ces nations, la civilisation de l'âge de fer ainsi transformée passa lentement plus loin vers le Nord, jusqu'à ce que, au temps de la naissance de J. C., ou peu après, elle devint assez forte sur les côtes de la Baltique pour remplacer l'ancienne civilisation de l'âge de bronze qui était fortement enracinée. La diffusion complète de la civilisation de l'âge de fer dans les pays les plus reculés du Nord fut encore favorisée par les conquêtes étendues des Romains et leurs colonisations en Allemagne, en France et en Angleterre: de toutes ces contrées, en effet, une grande quantité de produits romains étaient répandus par le commerce dans tout le Nord de l'Europe, spécialement sur les côtes de la mer Baltique. L'influence de la nouvelle civilisation de l'âge de fer paraît ne s'être fait sentir que plus faiblement en Suède et en Norvège, où la colonisation n'avait pas encore dépassé un rayon restreint; et il fallut



encore du temps, ce semble, pour que les nouvelles relations commerciales s'établissent avec ces pays septentrionaux. Au temps de la migration des peuples, dans les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, quand l'empire romain commençait à s'écrouler, de grands déplacements parmi les populations eurent lieu partout en Europe; et comme de nombreux colons se portèrent des côtes méridionales de la Baltique vers leurs congénères septentrionaux du Danemark et du midi de la Suède, cet accroissement de la population paraît avoir eu pour résultat la colonisation générale de la partie plus septentrionale de la péninsule scandinave.

La civilisation de l'âge de fer, en se répandant ainsi partout dans le Nord, avait bien donné une nouvelle direction au goût, mais la richesse et le luxe déployés dans l'âge de bronze ne furent pas amoindris. On voit, au contraire, la magnificence et l'éclat, que l'empire Romain portait avec lui, projeter leurs derniers rayons jusque dans l'extrême Nord. On ne se borna pas à y faire usage de métaux jusque-là inconnus, l'argent, le fer, ainsi que du verre et d'une nouvelle sorte de bronze, l'airain, composé de cuivre et de zinc: de magnifiques gobelets et des coupes en verre parfois colorié, ornées de figures, de jolis vases, des casseroles, des passoirs, etc., faits d'argent et de bronze, des miroirs en métal, tous ces objets façonnés dans le style classique et parfois incrustés ou plaqués d'argent et d'or, sont des témoins bien frappants du luxe, qui, 500 ans avant le commencement de l'époque spéciale des Vikings, avait déjà pénétré dans le Nord. Il n'y aurait rien eu de décisif à cet égard, si l'on n'avait pu signaler qu'un petit nombre de riches parures et d'armes de prix pour l'équipement de guerre, car ces objets auraient bien pu n'avoir pour pendants que des ustensiles très-simples; mais en parfaite conformité avec les objets de luxe que nous venons de désigner, apparaissent les armes, les baudriers, les cottes d'armes, les casques, les harnais, et tout cela si



bien travaillé et orné que, nulle part en Europe, les costumes militaires contemporains ne peuvent être comparés, pour la beauté, à celui dont on trouve sans cesse, dans les sépultures ou les tourbières, des restes qui datent des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de notre Ère. Les rites funéraires attestent également le grand développement de ce luxe. On rencontre en effet dans les tombeaux avec des parures en or et en argent, toute une série de vases en bronze, de gobelets en verre et en argent, de casseroles, de passeroies, etc., qui dénotent l'importance des sacrifices faits au moment des funérailles. C'est dans cette ancienne période que parurent en Danemark les premières monnaies, les médailles romaines d'argent et d'or, ces dernières employées pour la plupart comme pendeloques; c'est de ce même temps que les premiers caractères d'écriture se montrent chez nous sous forme de runes. Ces plus anciennes runes étaient d'origine étrangère, comme toute la nouvelle industrie qu'elles accompagnaient. Mais il ne se passa guère de temps, avant que leur emploi devînt général dans le Nord, et qu'elles servissent pour les inscriptions gravées tant sur de petits objets portatifs que sur de grands monuments, comme les *bautastènes* ou pierres dressées, de toute la Suède et de la Norvège; après quoi elles se modifièrent peu à peu d'une manière spéciale au Nord.

Les Septentrionaux se mirent aussi successivement à imiter et à modifier notablement la civilisation étrangère, mais surtout romaine ou semi-romaine, qui, grâce à l'étendue de son développement, avait été au début entièrement dominante. Il n'est même pas impossible que l'habileté des Romains à construire de grands navires de guerre n'ait influé quelque peu dans le Nord sur l'architecture navale, qui, dans ces contrées septentrionales couvertes de forêts, coupées de bras de mer, de *Fjords* et de *Belts*, dut d'ailleurs naître et se développer de très-bonne heure, et qui, à en



juger par les nombreuses représentations de navires, doit remonter jusqu'à l'âge de bronze.

Dès le commencement de notre Ère, un historien romain cite les *Svions* ou *Svear* de l'extrême Nord comme ayant de puissantes flottes; de plus on a exhumé de la tourbière de Nydam, dans l'ancienne province danoise du Sudjutland ou duché de Slesvig, un grand bateau à trente rameurs, encouturé, relevé à l'étrave et à l'étambot, et datant à peu près du V<sup>e</sup> siècle; c'était certainement une galiote de guerre qui, pour la forme, ne le cédait guère aux plus beaux et aux meilleurs bateaux des temps modernes, ce qui donne une idée des progrès étonnants qu'avait faits l'architecture navale sur les rives de la Baltique, longtemps avant le commencement de la période des Vikings.

Après la chute du puissant Empire d'Occident, auquel les Septentrionaux avaient fait tant d'emprunts dans la première période de l'âge de fer, la civilisation prit une nouvelle forme dans la période suivante. Les divers peuples d'Europe, qui s'étaient partagé les provinces de l'Empire Romain, se mirent à créer et à développer, chacun suivant ses intérêts et ses tendances, les nouvelles institutions européennes, qui s'élevaient sur les ruines de cet empire. Mais dans la première période du dernier âge de fer (appelée en Danemark *moyen âge de fer*, de l'an 450 environ à l'an 700), et surtout aussi longtemps qu'il y eut des païens dans le centre, l'ouest et le nord de l'Europe, certains courants civilisateurs ayant pour source commune l'ancienne civilisation romaine, continuèrent à se diriger du Sud-Ouest et de l'Ouest vers le nord, où ils portèrent des armes précieuses, des parures et une quantité d'objets de luxe. Entre ces pays septentrionaux et l'Empire Romain d'Orient, qui avait pour capitale Byzance ou Constantinople, il s'établit également des relations commerciales, animées du moins, si elles furent peu durables, et qui apportèrent dans le Nord, notamment en Danemark, des trésors tels que, ni avant, ni depuis,



pendant la durée du paganisme, pas même à l'époque des Vikings, il n'y en eût jamais d'aussi grands dans la Scandinavie.

Il y a pour nous un intérêt national particulier à distinguer, pour le moyen âge de fer, les antiquités d'origine étrangère et importées, des objets manifestement fabriqués en Danemark et dans le reste du Nord; car ici, comme dans les autres pays jusqu'alors complètement soumis à l'influence romaine ou semi-romaine, commença alors à se manifester une plus grande indépendance dans la fabrication et l'imitation des modèles étrangers. On a des spécimens de l'industrie indigène dans de nombreuses garnitures de glaives, des agrafes et d'autres parures, qui semblent même présenter des particularités diverses dans chacune des contrées du Nord. Cette empreinte nationale se reconnaît surtout dans les minces pendeloques faites au repoussé et munies d'une bélière, que l'on nomme bractéates d'or, et dont les plus anciennes étaient imitées de monnaies des empereurs d'Occident et d'Orient. Ces bractéates d'or, spéciales à la Scandinavie, représentent des luttes contre un dragon, par ex. le combat de Sigurd *Fafnisbané* contre un dragon couvant un grand trésor, combat célèbre dans les traditions et les chants, et d'autres scènes des traditions mythiques et héroïques, dont le peuple avait conservé le souvenir. Beaucoup d'entr'elles portent aussi soit des



inscriptions en runes septentrionales soit des entrelacs de serpents et de dragons, qui ont un caractère de plus en



plus accentué et tout autre que celui qu'ils offrent dans les pays du Sud ou du Sud-Ouest, d'où ils provenaient certainement.



Contrairement donc à l'idée généralement régnante, que les riches trésors d'or et d'argent découverts dans notre sol ont du être importés dans un pays du reste barbare, surtout ou presque exclusivement à la suite de pirateries ou des déprédations des Vikings, il est manifeste, d'après des témoignages contemporains et irrécusables, que, du commencement de l'âge de bronze à l'époque des Vikings, de précieux trésors ont constamment existé en Danemark, où ils ne composaient qu'une partie de la grande richesse industrielle, que les courants civilisateurs européens avaient, il est vrai, produite, mais qui, à chaque progrès nouveau, revêtait une couleur septentrionale. Plus on approche de la fin du moyen âge de fer (vers 700) et du commencement de l'époque des Vikings (vers 780), plus on pénètre dans la deuxième période du dernier âge de fer (700—1030), plus aussi est fortement accusée cette couleur spéciale au nord, et plus sont sensibles les différences entre les nations scandinaves et celles du reste de l'Europe. Elles ne résultaient pas seulement de ce que les nations du Nord, après les nombreux déplacements de population, arrivés surtout lors de la migration des peuples, s'étaient, sous l'influence d'une nature particulièrement favorable au développement de la vie maritime et militaire, fondues en une seule race ayant des traits communs mais offrant aussi des nuances dans les divers



pays du Nord. Elles étaient aussi, et peut-être plus encore, la conséquence de ce que les peuples voisins à l'Ouest et au Sud-Ouest, avaient adopté, avec le christianisme, une civilisation toute nouvelle, tandis que les Danois et leurs congénères du Nord persistèrent encore, pendant des siècles, dans leur ancien paganisme. Les Danois, ainsi que les Suédois et les Norvégiens, purent ainsi sans empêchements dans ce Nord si écarté, continuer, pendant des siècles, à suivre la direction païenne donnée à la civilisation par leurs ancêtres; ils eurent la faculté d'imprimer à celle-ci un caractère particulier et national, tant au point de vue pratique que sous le rapport idéal et fantaisiste.

Cependant il était inévitable qu'une décadence manifeste n'eût pas lieu en certain point. Le pur et beau style artistique, qui distinguait la civilisation romaine, avait, après la chute de l'Empire, déjà beaucoup dégénéré dans toute l'Europe; pendant le moyen âge de fer, il avait cédé la place à des formes et à des ornements barbares. Mais après que les contrées païennes du Nord eurent été, dans le dernier âge de fer, séparées du reste de l'Europe chrétienne, et pour aussi dire laissées à elles-mêmes, il était naturel que le style s'éloignât de plus en plus des formes et des modèles classiques, et cela dans la même proportion que son caractère septentrional s'accroissait davantage dans les productions nationales. Aussi les objets fabriqués à l'époque la plus voisine du moyen âge de fer paraissent-ils d'un style plus pur et meilleur, que ceux qui datent à peu près de la fin du paganisme. Lorsqu'en général, la croyance aux anciennes divinités eut cessé d'exister avec le paganisme, le style adopté jusqu'alors perdit aussi, comme on devait s'y attendre, de sa pureté et de sa puissance.

Mais du moins par rapport au luxe, à la richesse, à l'éclat, il n'y eut d'ailleurs aucune décadence, mais plutôt progrès général, précisément à l'époque des Vikings. Dans le Nord arrivaient de l'étranger des trésors considérables,



de magnifiques étoffes et d'autres objets précieux, provenant non-seulement des expéditions des Vikings, mais aussi des nouvelles relations commerciales qui, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, furent nouées, ou tout au moins resserrées, aussi bien avec l'Est qu'avec l'Ouest, grâce surtout aux colonies scandinaves fondées par les Vikings. C'est surtout à travers les pays slaves encore païens de l'Allemagne septentrionale, et par l'intérieur de la Russie, qu'arrivaient dans le Nord, soit de Byzance ou Constantinople, soit des royaumes arabes voisins de la mer Caspienne, une si grande quantité de marchandises orientales et de pièces ou de parures d'or et d'argent, qu'on est tout étonné de trouver d'aussi nombreux trésors enfouis en terre. Les antiquités y sont d'ordinaire mêlées à beaucoup de monnaies anglo-saxonnes ou allemandes; et c'est ce qui fait croire que le Nord, particulièrement les îles de la Baltique, celles de Gotland, d'Öland et de Bornholm, formaient à cette époque un point central pour le commerce établi entre l'Orient et toute l'Europe septentrionale.

Les antiquités exhumées du sol semblent indiquer que, pour les parures et les ornements, le style oriental a été imité dans le Nord, et qu'ainsi, en une certaine mesure, quoique assez tardivement dans le dernier âge de fer, il a pu influer sur le goût alors dominant. Une influence analogue a dû aussi être exercée sur le Nord par l'industrie et le goût qui régnaient dans les pays occidentaux, avec lesquels les Scandinaves étaient constamment en rapport dans leurs expéditions maritimes et commerciales. Mais on est en général frappé de ce que cette influence venue d'Occident se manifeste en Danemark, par exemple, relativement beaucoup plus tard et plus faiblement, que les circonstances ne donnaient lieu à le supposer.

Pendant que les Suédois faisaient des courses en Finlande ou sur les côtes de la Russie actuelle, que les Norvégiens se dirigeaient surtout vers l'Ecosse ou l'Irlande,



les Danois, eux, prenaient pour but de leurs expéditions l'Angleterre, les Flandres et la France, pays dans lesquels, dès le commencement du IX<sup>e</sup> siècle, ils avaient successivement fondé des colonies considérables, qui servirent ensuite de points de départ pour des conquêtes plus étendues. Néanmoins, il semble que des parures ou d'autres anciens objets de fabrication anglaise aient été importés plus tôt et en plus grand nombre, en Norvège et en Suède qu'en Danemark, où les monnaies françaises et anglo-saxonnes n'ont été introduites guère avant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. De plus, les autres trouvailles n'indiquent pas une époque plus ancienne où une influence sensible, ou en tout cas plus profonde, serait venue, de France et d'Angleterre, agir sur la civilisation danoise du temps des Vikings. Celle-ci s'est manifestement développée d'une façon indépendante, avec des particularités essentielles, dans le temps même que les Vikings, à l'apogée de leur puissance, partaient du Danemark pour leurs expéditions; et il doit s'être passé au moins un siècle et demi, avant qu'aucune influence occidentale ait pu agir en Danemark d'une façon notable. Même lorsque le christianisme commença à se propager de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne dans les pays scandinaves, l'influence chrétienne de l'Angleterre dut se faire sentir plus fortement dans la Norvège et la Suède que dans le Danemark, qui était pourtant uni à l'Angleterre par des rapports si animés.

Les trouvailles de cette période (700—1030) faites en Danemark n'ont pas été, il est vrai, assez nombreuses ni assez complètes, pour qu'on puisse avec certitude reconnaître toutes les particularités qui distinguent les antiquités nationales danoises de chacun de ces trois siècles. Mais dès maintenant, quand on rapproche les notions acquises avec l'ancienne civilisation, grandement développée sans aucun doute, et qu'on les compare aussi bien avec de nombreuses trouvailles contemporaines de la Norvège et de



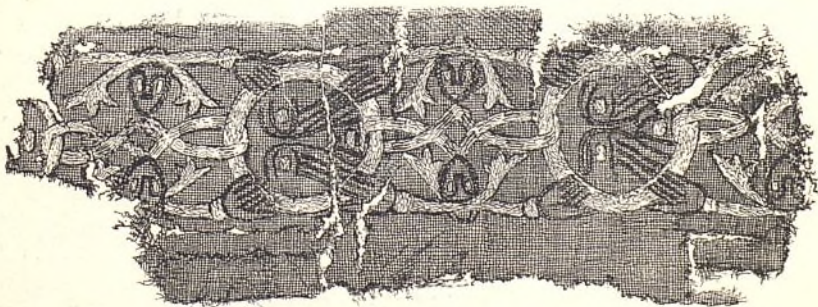
la Suède, qu'avec les récits des chroniqueurs, il y a dans tout cet ensemble des témoignages suffisants pour attester que les Vikings, qui inspiraient alors aux nations chrétiennes de l'Europe occidentale une si grande terreur, n'étaient pas du tout, comme on le suppose à l'étranger, de misérables pirates, à demi-nus ou couverts de peaux d'animaux, portés par des canots fragiles; mais au contraire des hommes énergiques, bien pourvus de toutes choses, souvent même magnifiquement vêtus et montant de grands navires de guerre bien équipés. Ce n'était pas non plus l'écume de sa population que le Danemark envoyait faire ces expéditions. Les courses de Vikings, auxquelles des hommes libres seuls pouvaient prendre part, étaient aussi honorables que les autres expéditions militaires, et comme celles-ci, elles étaient régies par certaines lois, qu'aucun homme d'honneur ne devait enfreindre. Elles avaient aussi pour but de combattre en faveur du vieux paganisme contre le christianisme, qui menaçait son existence. Aussi étaient-elles ordinairement dirigées par des hommes de grande famille ou des chefs, qui ne recherchaient pas seulement le butin, mais encore l'honneur, et même, si c'était possible, de nouvelles demeures dans les pays étrangers où souvent ils voulaient se dédommager de la perte de souveraineté et de puissance, que leur faisaient subir de plus en plus le pouvoir grandissant des monarques et l'introduction du christianisme et des idées chrétiennes dans leur antique patrie.

A l'exception de restes de grandes embarcations, on n'a découvert dans les mers, les lacs ou les tourbières du Nord, aucun navire de guerre, qui pût corroborer les récits des chroniques ou les figures de la célèbre tapisserie normande de Bayeux, représentant de magnifiques vaisseaux des Vikings. Il n'y a d'ailleurs aucune raison de douter, que les navires des Vikings n'aient été les mieux construits et les mieux équipés d'un temps, où les Scandinaves domi-



naient sur toutes les mers du Nord, et où leurs flottes visitaient les côtes de la France, de l'Espagne ou d'autres pays voisins de la Méditerranée. Quand les chroniques parlent des vaisseaux des Vikings ornés de figures brillantes et parfois couverts d'une dorure flamboyante, leurs récits se trouvent merveilleusement confirmés par cette circonstance que certains navires étaient appelés *dragons* (*Drageskibe*) *serpents ailés* (*Lindorme*), d'après des êtres fantastiques, qui jouaient un si grand rôle dans les traditions mythiques et héroïques des anciens Scandinaves, et qui fournirent aussi les principaux motifs de l'ornementation si caractéristique du temps des Vikings. Quand il est dit que les voiles des vaisseaux montés par les chefs, de même que l'étendard guerrier des Danois ayant pour emblème un corbeau, étaient brodées de soie, cette assertion acquiert une grande vraisemblance par la découverte, plusieurs fois renouvelée, de fines étoffes de soie brochées d'or, qui se trouvaient dans des sépultures païennes du Danemark et de la Norvège.

La trouvaille la plus remarquable en ce genre est un *habillement* découvert dans un *tumulus* près de *Mammen*, en Jutland. Auprès d'un court manteau en laine, qui avait été bordé de fourrures et qui était encore chamarré de dessins,



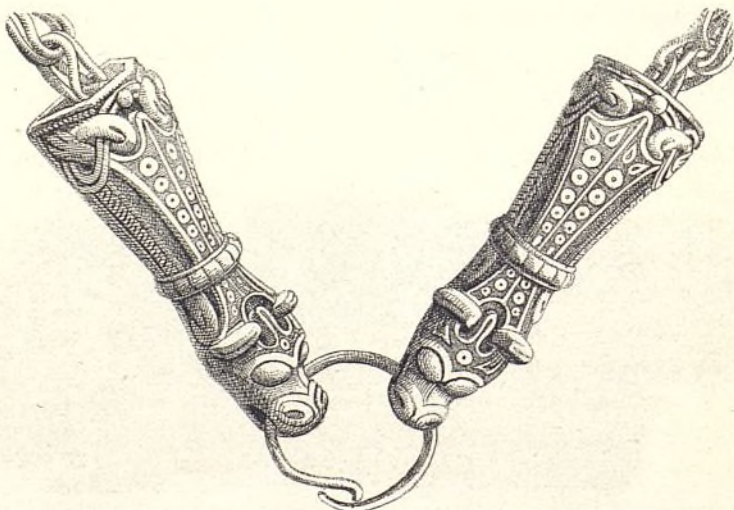
dont certains représentent des têtes humaines reliées l'une à l'autre en forme de chaînes, il y avait une ceinture extra-



ordinairement bien tissue en soie brochée d'or, deux bracelets également de soie et d'or, plusieurs fragments d'étoffes de



soie et des paillettes d'or, dont le vêtement avait été orné. Et la preuve que ce riche habillement n'était pas un spécimen



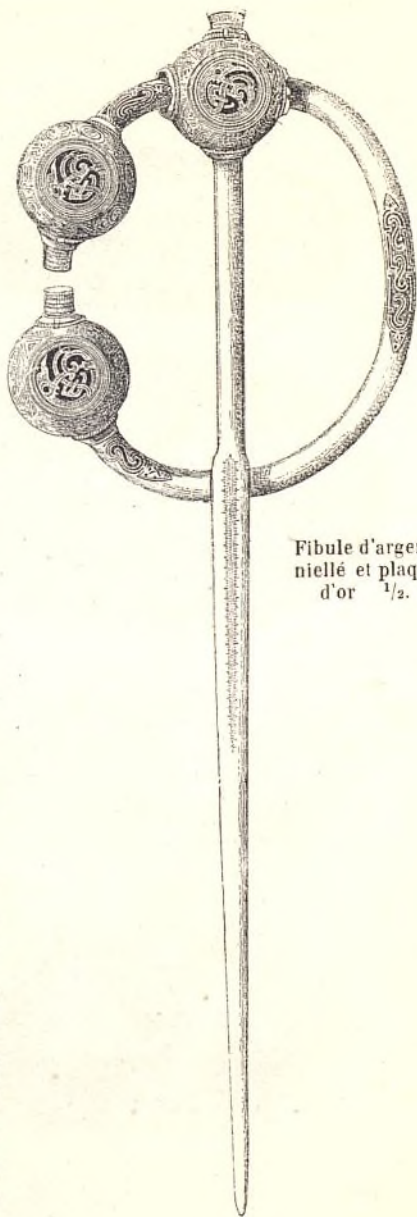
Chaîne d'argent  $\frac{1}{1}$ .

isolé, ce sont des parures contemporaines d'or ou d'argent, grandes et extraordinairement massives, et les autres bijoux



en métaux précieux richement ornés, pour la plupart, de dragons et de serpents dans le style septentrional, parures qui ne peuvent évidemment avoir fait partie de costumes vulgaires.

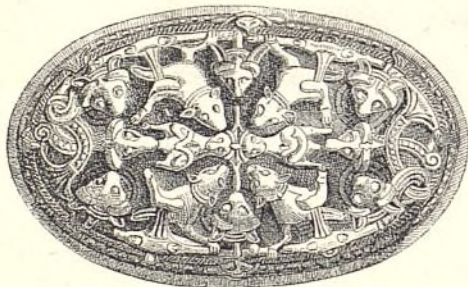
Pour les vêtements moins riches ou portés plus souvent, on se servait de parures en bronze ou en laiton, ornées assez souvent de dorures, et parmi lesquelles nous citerons les fibules cupelliformes particulières à l'époque des Vikings. Dans leur plus simple et, à ce qu'il semble, plus ancienne forme, celles-ci ressemblent à une coupe oblongue ou à une navette renversées et leur face antérieure est couverte de serpents et de dragons en relief, élégamment entrelacés. Celles qui parurent un peu plus tard avaient la face antérieure unie ou dorée, et recouverte d'une plaque travaillée



Fibule d'argent,  
niellé et plaqué  
d'or  $\frac{1}{2}$ .



à jour avec des entrelacs fantastiques manifestement plus barbares et plus saillants, et au milieu desquels étaient des figures d'hommes ou d'animaux. Le revers portait un ar-



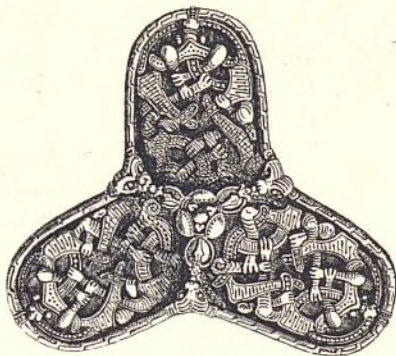
dillon en fer, servant à retenir les vêtements vraisemblablement sur la poitrine, car on les trouve volontiers par couples. On en découvre si souvent dans les sépultures des guerriers avec des épées, des boucliers et d'autres armes, qu'on peut, sans se tromper, les regarder

comme des parures à l'usage des hommes. Ont-elles été aussi employées par des femmes ou celles-ci se servaient-elles préférentiellement de fibules de la même période, non moins caractéristiques et quelquefois dorées, en

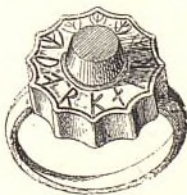
forme de trèfle? C'est une question non encore élucidée. On ne peut pas davantage dire si les colliers, les bracelets,



les bagues et d'autres parures contemporaines, aussi riches que bien travaillées, étaient portés exclusivement par des



hommes ou par des femmes, car en général une séparation aussi tranchée ne pourra jamais être établie. Au moins est-il sûr que les chefs et les principaux personnages du Nord non-seulement portaient eux-mêmes des bracelets d'or, mais encore qu'ils distribuaient de semblables objets aux hommes, qu'ils voulaient récompenser ou honorer. Un beau et grand anneau d'or, dans le chaton duquel est sertie une perle en verre bleu, et qui se trouve au Musée des Antiquités septentrionales, porte aussi le nom de *Thorgeir* écrit en runes récentes, dites septentrionales.



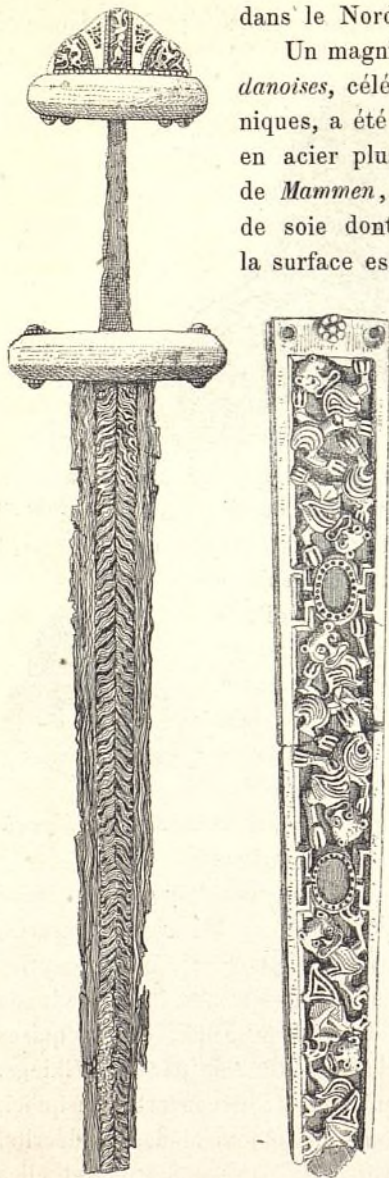
Mais si à l'époque des Vikings, ces hommes du Nord appréciaient beaucoup les vêtements et les riches parures, il est tout naturel, qu'en qualité de guerriers, ils aient prisé davantage encore les belles et bonnes armes. Beaucoup de celles-ci ont dû, dans le cours des siècles, être acquises par le commerce ou provenir du butin fait par les Vikings. Mais la plupart de celles qui ont été découvertes jusqu'ici, offrent aussi complètement que les objets ci-dessus décrits, un caractère spécial au Nord facile à reconnaître, et elles



ont dû en conséquence être fabriquées dans le Nord même.

Un magnifique spécimen de ces *haches danoises*, célébrées par les anciennes chroniques, a été trouvé avec une autre hache en acier plus simple, dans la sépulture de *Mammen*, à côté du vêtement brodé de soie dont il a été question. Toute la surface est ornée d'incrustations d'ar-

gent et sous le trou pour l'emmanchement, on voit, sur chaque face, un ruban incrusté d'or. Quant aux glaives du Nord d'une forme spéciale, et dont la soie est terminée par un large bouton échancré, leur garde, leur pommeau, les appliques de leur fourreau et ceinturons, étaient aussi richement incrustés d'or, d'argent et de nielle. Des fragments de ces magnifiques épées ont été trouvés dans toutes les contrées du Nord. Une garde d'épée, toute en argent et passablement massive, a été découverte il y a quelques années, près de *Slotsbjergby*, dans le voisinage de *Slagelse*. Les remarquables épées, auxquelles l'ancien Nord avait donné des noms particu-





liers, se transmettaient souvent en héritage, de générations en générations, et les ouvriers qui les avaient forgées jouissaient d'une grande considération.

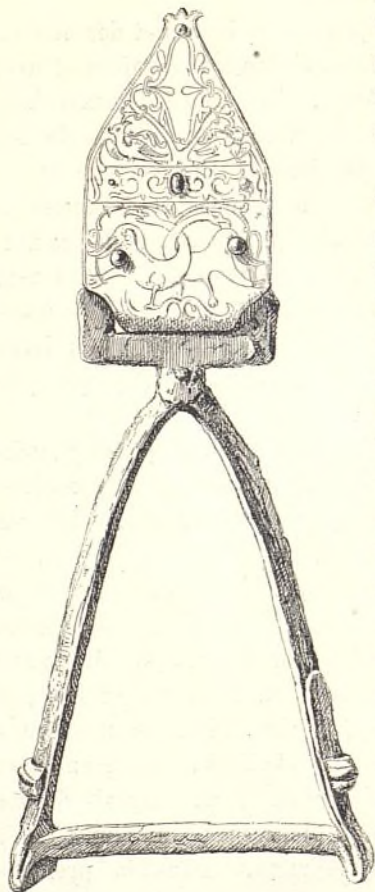
On trouve de même quelquefois des lances et des ombons de boucliers, aussi artistement et richement travaillés et avec des incrustations d'or et d'argent. Les boucliers eux-mêmes étaient assez volontiers en bois avec une bordure de fer, couverts de cuir et peints ou dorés. En Norvège et en Suède, on a trouvé des restes de casques et de cottes de mailles, pendant qu'en Danemark on découvrait une coiffure faite de mailles en fer rivées, comme les cottes. Celles-ci, dont l'usage remonte en Danemark aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, comme l'attestent les grandes trouvailles dans les tourbières, n'ont par conséquent pas été inconnues à l'époque plus récente des Vikings.

Avec de bons vaisseaux et de belles armes, les Scandinaves, et notamment les Danois, avaient pour compléter leur équipement des chevaux richement harnachés. De tout temps, le cheval a été l'objet de leur prédilection, et d'après les croyances populaires, il était aimé des dieux eux-mêmes; c'est pourquoi sa chair entraît pour une bonne part dans les sacrifices en l'honneur des dieux. Il portait le chef dans les combats, et à la mort de celui-ci, il l'accompagnait dans le tombeau, afin d'être de nouveau à son service dans la resplendissante *Valhalle*. Le Scandinave devait donc veiller à ce que la beauté des harnais de son cheval fut proportionnée à la richesse et au luxe, qu'il déployait lui-même en tout le reste. Dans la première période de l'âge de fer, où les guerriers, ou du moins leurs chefs, combattaient certainement à cheval comme à pied et même sur des chars, les harnais des chevaux étaient d'un luxe étonnant. Or, à l'époque qui nous occupe, quoique le style en fût différent, ils étaient garnis de métal doré et même d'argent ou d'or. Dans la Norvège méridionale on a



trouvé, il n'y a pas longtemps, un éperon en or pur, qui ne pèse pas moins de 313 grammes, et qui, suivant le style

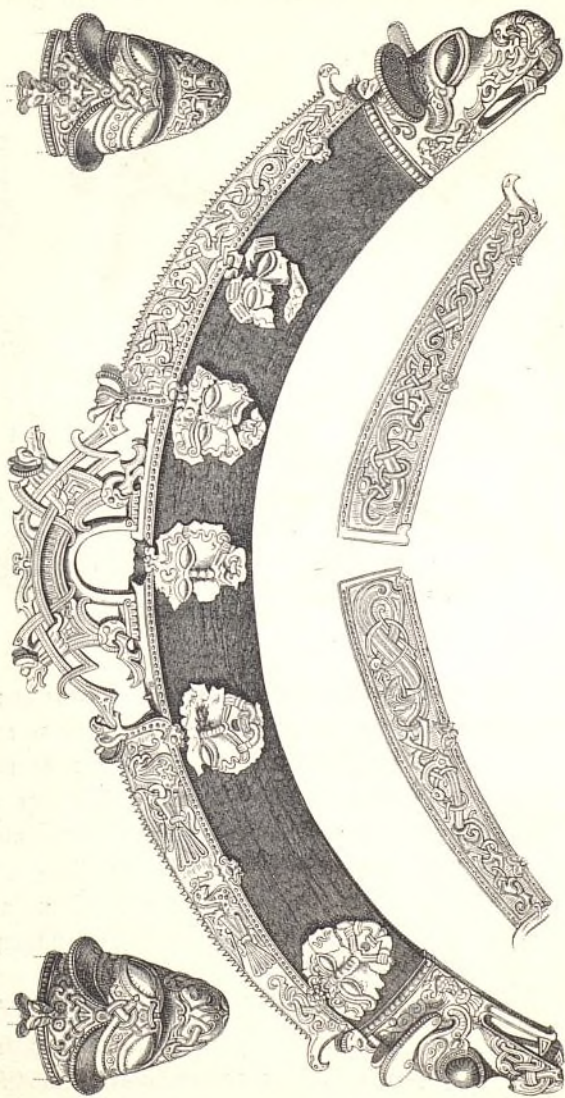
en usage particulièrement au temps des Vikings, était orné à sa surface extérieure d'entrelacs de dragons et de serpents.



Les plus récentes observations ont en outre montré que le goût du luxe ne s'était pas restreint aux éperons, étriers, mors et autres accessoires du harnais; mais qu'il apparaissait aussi et peut-être même avec plus d'éclat, dans les objets servant à l'attelage. Plusieurs trouvailles heureuses faites en Danemark dans les tertres ou dans le sol, ont donné, avec des mancelles doubles et d'autres objets d'attelages, de remarquables colliers, deux par deux, ce qui prouve que les chars dont il s'agit étaient traînés par deux chevaux. Ces attelles, extraordinairement somptueuses même pour nous,

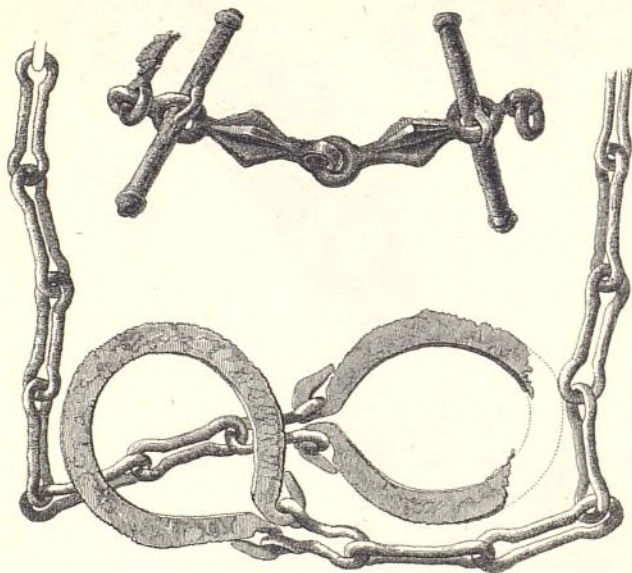
étaient plaquées d'or et incrustées d'argent et de nielle, dans le pur style septentrional ancien. Mais ce qui confirme parfaitement l'opinion qu'elles n'ont pas été fabriquées à l'étranger, où il ne paraît pas qu'on en ait trouvé jusqu'ici, c'est que dans les environs de Viborg, en Jutland, à







côté de deux d'entr'elles, qui n'étaient pas entièrement achevées, et qui étaient accompagnées de toute une série



de minces appliques dorées, faites au repoussé dans le même style, on a découvert une estampille dont l'ouvrier se servait pour imprimer ces entrelacs sur de minces appliques du même genre. D'autres ornements caractéristiques d'une forme absolument analogue à ceux des attelles, ont été découverts parmi les restes d'un ancien atelier de forgeron, dans le Jutland encore, près de *Thjele*.



La plupart de ces appliques dorées, où sont figurés des têtes humaines fantastiques et des entrelacs, doivent manifestement avoir fait partie d'une boîte, munie d'une platine de serrure extraordinairement bien travaillée. Il n'est pas rare



de trouver aussi des clefs, qui datent de cette période et dont les découpures forment une ornementation extraordinairement belle, représentant des dragons, des serpents et d'autres animaux. Ces sortes de trouvailles, à elles seules, indiquent déjà (ce à quoi l'on devait bien d'ailleurs s'attendre) qu'un art aussi richement développé avec ses caractères spéciaux, que celui qu'on remarque dans l'équipement des guerriers et dans les selles et les harnais de leurs chevaux, devait se manifester également dans les objets d'un usage journalier, comme l'ameublement, le mobilier, et aussi dans la construction des maisons, qui alors étaient encore toutes en bois. Les Sagas contiennent de véridiques descriptions de grandes salles ornées de figures artistement sculptées et empruntées aux traditions mythiques et héroïques. Mais des décorations du même genre se voient sur des ustensiles domestiques de moindre importance, comme le prouve surtout la récente découverte d'un gobelet d'argent exhumé du sol à *Feiæ*, près de l'île de Laaland, et dans l'intérieur duquel étaient déposées quatre petites coupes hémisphériques également d'argent. La surface extérieure est ornée d'entrelacs dorés, qui encadrent des champs disposés en deux zones, au milieu desquels des incrustations de nielle représentent alternativement un arbre (dont un des exemplaires a deux oiseaux à son sommet), des oiseaux (un autour et un aigle?), un animal qui se mord la queue et ressemble à un chat, et enfin divers ornements. Sur une étroite bande à la base du gobelet, on voit même encore un arbre moins grand répété plusieurs fois avec des ornements dans les intervalles. Dans ces figures qui, en tout cas, peuvent n'être pas dépourvues de signification, ni absolument tracées au hasard, quelques archéologues ont voulu voir le frêne Yggdrasill avec l'autour et l'aigle à sa cime, avec les serpents qui rongent ses racines, et aussi avec le loup Fenri ou le ser-





pent de Midgard, celui-ci sous la forme d'un chat, comme dans le mythe bien connu du dieu Thor. Mais cette inter-



prétation, dans son ensemble, aurait encore besoin d'une plus ample confirmation. De beaux gobelets analogues en argent et dans le style septentrional bien caractérisé mais moins richement ornés, quoique l'un soit doré à l'intérieur, ont été trouvés à *Leire*, en Sélande, et dans la chambre sépulcrale de la reine Thyra Danebod, dans l'un des grands tertres royaux de Jellinge, en Jutland.



L'aisance et le luxe, pour ne pas dire la somptuosité, qui se manifestaient ainsi, sous de nombreuses et diverses



formes, dans la vie militaire ou la vie domestique des Danois païens et dans celle de leurs congénères du Nord, ont ainsi laissé des traces dans les monuments où ils reposaient après leur mort. Les tertres danois du temps des Vikings, où l'on a fait des fouilles, sont encore en petit nombre, si on les compare à ceux qui ont été étudiés en Norvège et en Suède, et où, entre autres choses, on a trouvé des Vikings déposés dans des bateaux, et aussi des cottes de mailles, des armes, des restes de selles et de harnais; cependant les objets de ce genre, que l'on a déjà découverts en Danemark, ont une signification suffisante. Dans quelques tertres, les guerriers étaient inhumés avec des armes, des parures et des chevaux de selle ayant tout leur équipement. D'autres (ceux de *Mollemosegaard* et de *Solsted* en Fionie) renfermaient chacun deux magnifiques attelles avec deux mancelles et d'autres restes de harnais pour un attelage à deux chevaux. Mais combien de chevaux y avait-il dans chacune de ces sépultures? c'est une question qui n'est pas encore complètement éclaircie. Comme dans des tertres norvégiens de la même époque on a trouvé des restes de



trois chevaux, il n'est pas invraisemblable qu'il y en ait eu autant dans les tertres danois en question. Lorsque l'on rencontre plusieurs chevaux dans les sépultures, on songe naturellement à ce que l'*Ynglinga-saga* rapporte des funérailles de Harald Hildetand. Il y est dit comment le corps de ce prince, après la bataille de Brávalla, fût placé sur son char et transporté à un *tumulus*; comment aussi son cheval de bataille fut tué et déposé près de lui, «*afin que le prince pût à son gré se rendre à la Valhalla, sur son char ou à cheval*», car c'était dans tout son éclat, sur son vaisseau, sur son char ou à cheval, qu'un héros devait faire son entrée parmi les fiers héros.

Dans le *tumulus* de *Sollested*, on a en outre trouvé des restes d'un très-gros cierge, qui a certainement brûlé pendant la cérémonie solennelle de l'inhumation, et dans ce tertre de *Sollested*, comme dans celui de *Møllemosegaard*, il y avait des seaux en bois et des vases en bronze, qui rappellent une coutume des anciens âges consistant à placer, dans la sépulture, des aliments destinés au mort, ou plutôt peut-être des restes de sacrifices ou de festins funéraires. Dans le tertre de *Mammen* en Jutland, on a trouvé, avec deux seaux en bois et un chaudron en bronze, un flambeau en cire, extraordinairement gros, placé au-dessus d'un cercueil en chêne, qui contenait un squelette d'homme enveloppé dans l'étoffe brodée de soie, dont il a été question. A côté de ce squelette était sa hache d'armes, incrustée d'argent, et lui même reposait sur un coussin rempli de duvet. Dans le tertre de la reine *Thyra*, à *Jellinge*, la chambre sépulcrale, d'une importance autrement considérable, et faite de madriers en chêne et couverte de solives du même bois, contient aussi des vestiges d'un coussin rempli de duvet, et les restes d'un flambeau en cire. Dans cette chambre divisée en deux parties (l'une pour le corps de la reine et l'autre pour celui du roi *Gorm*, son époux), on a recueilli divers objets en bois découpé et



peint, en argent ou en métal doré, etc., le tout orné dans le style païen, à l'exception d'une croix plaquée d'or et de quelques figures cruciformes, dont la présence en ce lieu confirme manifestement les récits des chroniques indiquant comment le paganisme, précisément à cette époque, et dès le X<sup>e</sup> siècle, luttait contre les progrès du christianisme.

C'était en outre l'usage, chez les païens du Nord, d'élever sur les sépultures des hommes distingués par leur puissance ou leurs mérites, de grandes pierres debout ou *bautastènes*, dont plusieurs ont des inscriptions runiques en l'honneur du défunt. Dans la première période de l'âge de fer, celles-ci étaient en runes anciennes et moins nationales, et dans une langue archaïque semi-scandinave, mais au temps des Vikings les caractères et les mots révèlent des formes absolument spéciales au Nord, formes qui fournissent ainsi un nouveau et frappant témoignage pour attester les merveilleux développements que prenait, sous tous les rapports, la vie nationale et caractéristique des peuples du Nord. Comment et pourquoi cette modification de l'écriture runique s'est-elle produite, c'est une question qu'on ne peut encore résoudre définitivement; mais jusqu'à plus ample informé, c'est le Danemark, semble-t-il, et les contrées autrefois danoises, qui, dans le Nord, peuvent montrer les plus anciennes inscriptions en runes exclusivement septentrionales; et parmi les monuments de ce genre, quelques-uns portent une invocation précise au dieu Thor. Sur la pierre runique de *Virring*, près Randers, on lit: «que Thor consacre ce monument (ou ce tertre avec pierre commémorative)». Sur la pierre de Glavendrup, en Fionie, se trouvent les mots: «que Thor consacre ces runes».

La plupart des inscriptions sont en prose, quelques-unes en vers, et l'adoption de ce style poétique était un résultat de la considération et du crédit, que l'art des *Scaldes* avait de très-bonne heure conquis dans ces royaumes scandinaves si riches en chants et en légendes.



Comme les armes, les parures et les ustensiles de cette époque, plusieurs pierres runiques sont en outre ornées de figures soigneusement gravées dans le dur granit, et représentant des têtes d'hommes et d'animaux, ou même des têtes humaines fantastiques, et aussi des entrelacs de dragons et de serpents. De toutes les pierres runiques du Nord, les deux plus remarquables sont celles, qui consacrées

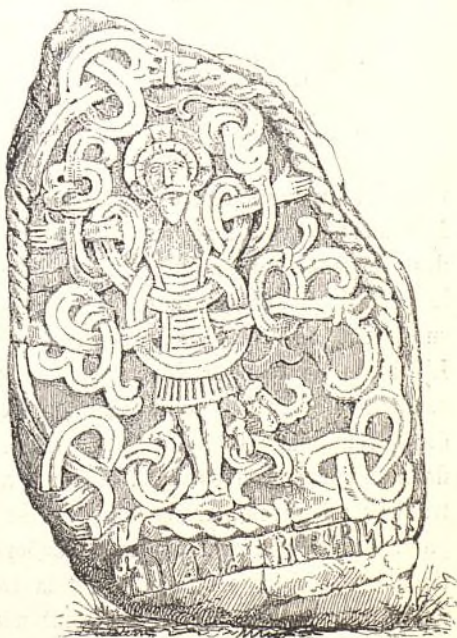


à la mémoire du roi Gorm et de la reine Thyra, se trouvent encore debout entre les deux puissants tertres de Jellinge. Sur la plus large de ces pierres que le roi Harald Blaatand fit ériger en souvenir de ses ancêtres, l'inscription runique célèbre les mérites de Harald, qui réunit, sous une domination unique, le Danemark et la Norvège, et introduisit le christianisme dans ces royaumes. Elle est en conséquence pour nous un témoin contemporain de deux des principaux événements, qui en Danemark allaient promptement porter le dernier coup au paganisme comme aux entreprises des Vikings, et aussi imprimer à la civilisation danoise un caractère



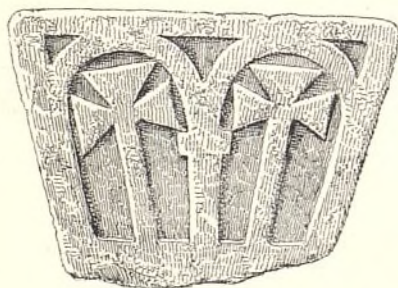
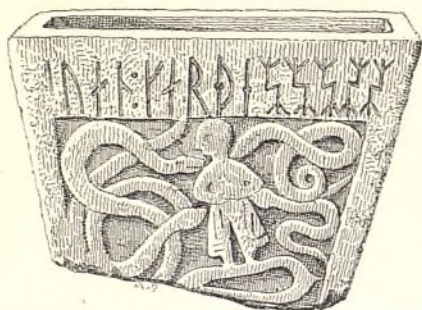
tout nouveau. Cependant la seconde partie de cette pierre porte, gravées au milieu d'entrelacs, une figure de dragon et une image du Christ, entourées l'une et l'autre de nœuds de serpents: ainsi elle montre d'une manière significative comment, en dépit du christianisme, le style païen pouvait encore continuer à s'imposer sur les monuments mêmes qui devaient célébrer la victoire du nouveau culte.

Ce genre de style était tellement entré dans le goût du peuple, que, même des siècles après l'adoption complète du christianisme et en regard de la nouvelle civilisation chrétienne, il se maintenait partout avec une vigueur étonnante, aussi bien sur les objets profanes





que sur les objets exclusivement religieux. Pendant une longue suite d'années, la croix chrétienne sur les monuments



runiques continua à être accompagnée d'entrelacs de dragons et de serpents. En Suède, des pierres runiques des temps chrétiens représentent les anciennes et célèbres légendes de l'époque païenne, relatives à la lutte de Sigurd Fafnisbané avec le dragon, et aux derniers instants du roi Gunnar, qui, jeté dans une fosse aux serpents, y fit à l'aide de ses pieds si bien résonner sa harpe, qu'il avait endormi les rep-

tiles, lorsqu'une sorcière déguisée en vipère lui perça le cœur. Les mêmes traditions sur Sigurd et sur Gunnar au milieu des serpents sont sculptées sur des stalles d'église, sur le portail ou sur les portes d'anciennes églises en bois, qui subsistent encore dans plusieurs contrées de la Norvège. L'épisode de Gunnar dans la fosse aux serpents est représenté même sur les fonts baptismaux en pierre de l'église de Norum, dans le Bohuslen. On ne peut assurément avoir de meilleures preuves de la vigueur, avec laquelle les vieilles traditions léguées par les ancêtres et l'attachement au style païen se maintinrent longtemps encore dans les temps chrétiens. Ces faits attestent aussi la tolérance, dont les premiers missionnaires chrétiens durent user, alors qu'ils avaient



à faire passer du paganisme à la religion chrétienne les descendants de ces hardis Vikings.

Mais si les Danois et tous les Scandinaves en général, qui restèrent dans leur patrie, conservèrent même en plein christianisme, avec une si surprenante tenacité, un amour profondément enraciné pour leur style caractéristique des temps païens, il serait très-étonnant que ceux qui, encore païens, s'étaient fixés en d'autres pays, où ils avaient importé ce style national, l'eussent aussitôt délaissé pour un art qui était pour eux absolument étranger, celui de la civilisation chrétienne. De ce que les Vikings et les conquérants du Nord établis en d'autres contrées abandonnèrent avec une rapidité relative, ou du moins modifièrent leur langue maternelle, surtout par suite de mariages avec des femmes de ces contrées, on pourrait peut-être conclure que l'écriture runique, et en général le caractère particulier de l'ancienne civilisation septentrionale, durent se perdre au moins aussi promptement dans les nouvelles circonstances où ils se trouvaient. Mais il ne faut pas oublier que le changement de langue ne s'est point opéré partout aussi vite ni aussi facilement qu'on le suppose. Dans la partie septentrionale de l'Angleterre où la population danoise au temps des Vikings était très-dense, où le langage populaire actuel conserve des traces de l'influence danoise autrefois considérable, où enfin, chose à remarquer, on compte par milliers les noms de lieu tirés du danois, cette langue danoise a dû évidemment, comme cela est d'ailleurs confirmé par les chroniques, être parlée dans un rayon étendu pendant toute l'époque des Vikings, par conséquent pendant des centaines d'années. S'il n'en avait pas été ainsi, il eut été impossible que tous ces noms de lieu se fussent aussi longtemps conservés sous une forme presque complètement danoise. De nombreuses trouvailles attestent en outre que les Danois n'abandonnèrent pas aussitôt après leur établissement en Angleterre, leur écriture runique, ni



les autres particularités de leur civilisation. Sur de petits objets exhumés du sol, aussi bien que sur les monuments plus grands, par ex. sur des fonts baptismaux d'une église de l'Angleterre septentrionale, on voit des runes nordiques. Dans une île située entre l'Angleterre et l'Irlande, celle de Man, où à l'époque des Vikings de nombreux Danois et Norvégiens étaient venus grossir la population indigène, il y a toute une série de croix en pierres élevées par des chrétiens des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et où l'on voit des inscriptions en vraies runes scandinaves, des entrelacs de serpents et de dragons couverts d'écailles, qui, tout en rappelant des ornements analogues usités en Irlande et en Écosse, offrent cependant des particularités manifestement septentrionales. Au centre de la capitale même de l'Angleterre, à Londres, dans le cimetière de l'église de St. Paul, on a découvert un tombeau du XI<sup>e</sup> siècle environ portant une inscription en runes du Nord et ayant pour ornement, au milieu d'entrelacs, une figure de dragon, qui rappelle beaucoup celle qu'on voit sur les monuments runiques du roi Gorm et de la reine Thyra, à Jellinge.

Enfin, en divers endroits des contrées septentrionales d'Angleterre, habitées jadis par les Danois, et principalement sur les côtes, on trouve fréquemment, dans les sépultures ou ailleurs, des glaives de Vikings, pour la plupart ornés ou incrustés d'argent, et dont la forme est visiblement différente de celle des glaives anglo-saxons comme dans le Nord lui-même. On y a aussi recueilli, à côté de ces glaives, des fibules cupelliformes ordinairement deux par deux, et absolument conformes aux agrafes septentrionales, tandis qu'elles diffèrent complètement des parures alors en usage chez les Anglo-Saxons. Dans le Lincolnshire, où la population danoise était très-dense, une remarquable sépulture contenait les restes d'un magnifique bouclier, enrichi de plaques d'or au repoussé, et d'un style que les archéologues anglais eux-mêmes reconnaissent comme



étant spécial au Nord. On ne doit pas s'étonner du reste que les Danois de l'Angleterre y aient longtemps conservé les armes et les parures scandinaves, puisqu'on lit dans les chroniques qu'ils se distinguaient des Anglo-Saxons, par leurs vêtements d'une forme particulière. Il est dit en outre que les Danois de Londres, à l'époque des conquêtes de Knud le Grand, déployaient un grand luxe dans les vêtements et qu'ils en changeaient plusieurs fois par jour.

Aussi longtemps que les Danois dominèrent en Angleterre, leur nationalité fut sans cesse ravivée et fortifiée dans ses particularités septentrionales et à cause de la proximité du Danemark, et par l'arrivée continuelle de colons, de corsaires et de marchands. En Angleterre donc les Danois purent, sous tous rapports, se tenir à l'abri de tout mélange, plus longtemps que dans la Normandie plus éloignée où ils ne s'établirent que plus tard, où ils étaient inférieurs en nombre, où en un mot ils étaient plus soumis à des influences étrangères. Toutefois la Normandie conserve encore un assez grand nombre de lieux ayant manifestement des dénominations danoises; récemment on a trouvé à Pitres sur les bords de la Seine quelques agrafes cupelliformes. Des agrafes semblables ont été exhumées du sol en pleine Bourgogne; de plus un glaive de Vikings, incontestablement de style scandinave et tout doré, a été tiré du Rhin, près de Mayence. Ces trouvailles ne sont, il est vrai, que des indices encore isolés; ce ne sont pas moins de remarquables souvenirs des expéditions aventureuses, que les Vikings faisaient, d'après le témoignage des chroniques, en remontant les fleuves pour arriver au cœur même de l'Europe.

Des armes, des agrafes et des inscriptions runiques absolument conformes à celles du Nord, ainsi que des inscriptions runiques se rencontrent souvent dans les contrées occupées à la même époque par les Scandinaves, en Écosse



et en Irlande. En construisant un chemin de fer à Kilmainham, tout près de Dublin, on a mis à découvert un cimetière complètement norvégien ou scandinave, où les Vikings reposaient par rangs, et, comme d'ordinaire, avec des armes et des parures. Il y avait même des dés à jouer et des pions de damiers, dont la présence caractérise les sépultures du Nord. Ces pions qui sont hémisphériques et en os, ont leur surface plane percée d'un trou, qui permettait de les poser sur de petits tenons adhérents au damier, et grâce à cette disposition, les Vikings, même pendant les plus violentes tempêtes, pouvaient se livrer à ce jeu, sans que les pièces fussent dérangées par les secousses imprimées au navire. Cette sorte de jeu doit avoir été un amusement grandement aimé des Vikings, pour qu'on en ait déposé des pièces à leurs côtés dans des sépultures d'un pays lointain comme l'Irlande.

Des fibules et des glaives septentrionaux, de forme bien connue, se rencontrent également dans des sépultures des contrées colonisées par les Suédois en Finlande, dans les provinces Baltiques de la Russie et dans l'intérieur de cet empire. C'est en vain, au contraire, qu'on en chercherait dans ces contrées de l'Europe occidentale, que n'ont pu atteindre ni les expéditions des Normands ni l'influence de ceux-ci. Les monuments qu'ils ont laissés partout à l'Est et à l'Ouest offrent donc entre eux une conformité de style trop grande pour qu'il soit désormais permis de nier qu'au temps des expéditions des Vikings et des grandes conquêtes, ces peuples du Nord, non-seulement aient été en possession d'une civilisation spéciale, mais aussi qu'ils l'aient importée dans les colonies fondées par eux à l'étranger, et qu'elle s'y soit maintenue très-longtemps, malgré la lutte qu'elle dut soutenir contre la civilisation chrétienne de beaucoup supérieure. En Allemagne on a tout récemment remarqué des ornements ou reliquaires, autrefois en usage dans les



églises, et qui en partie revêtus d'ivoire et artistement travaillés, accusent un style que les savants allemands eux-mêmes ont jugé être le style spécial du Nord. Il y aurait donc lieu de penser que l'art scandinave se serait étendu au dehors du Nord, par des voies plus paisibles que celles qui lui étaient frayées par les entreprises des Vikings.

Grâce à des indications puisées à des sources aussi diverses et qui sont sans contredit contemporaines de la civilisation qui régnait alors dans le Nord, on comprend bien mieux, que par les trop maigres et arides récits des chroniques, comment les Danois et, en général, tous les Normands, ont pu, vers la fin des temps païens, agir avec tant d'habileté et de force dans les pays étrangers, et alors aussi on devra être moins étonné qu'auparavant, que l'extrême Nord ait pu, sous l'influence du christianisme, après un temps très-court, créer cette merveilleuse littérature des *Sagas*, unique en son genre. Lors même que les descendants des Vikings à l'étranger durent enfin pour leurs productions se soumettre aux formes et aux exigences de l'art chrétien, leur esprit national particulier continua à marquer de son empreinte leurs diverses œuvres. Il se montre dans l'architecture normande des églises, en Normandie, en Sicile et en Angleterre, et il apparaît tout particulièrement dans les entreprises aventureuses, dans la vie maritime, dans les rapports sociaux plus animés, qui, partout dans les pays où les Normands ont fondé des colonies, s'établissent avec une force inconnue jusqu'alors.

Il ne saurait donc plus être permis de regarder avec prévention et mépris les Vikings, de les tenir pour des sauvages, des barbares, ennemis de toute civilisation, ni même seulement de déclamer contre les ravages, les incendies, les flots de sang qu'on leur reproche et qui sont malheureusement inséparables des conquêtes, même de nos jours, et qui causent des perturbations si profondes. Nous



pouvons, au contraire, avec une satisfaction légitime, pour ne pas dire avec fierté, reporter nos regards sur la grande époque des Vikings, alors que les Normands, qui occupaient leur place parmi les nations civilisées, avaient un rôle important à jouer dans l'histoire, alors que, pour le Danemark en particulier, l'esprit national et vif qui, de tout temps, avait dirigé le peuple danois, se montrait plus que jamais auparavant et dans un domaine étendu, animé et productif.

---







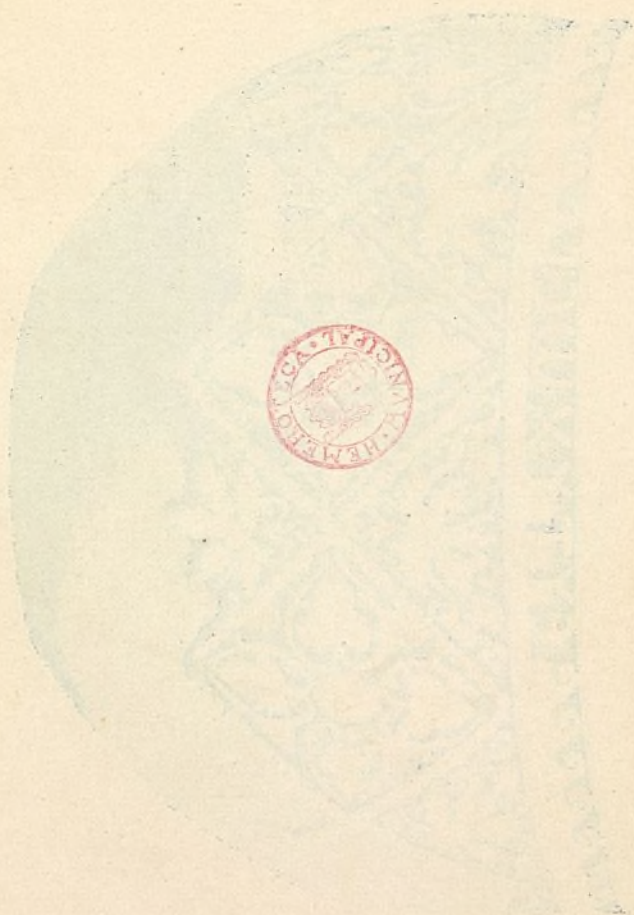






Coupe en verre bleu avec inscription grecque,  
de Varpelev en Séland, Danemark. <sup>1</sup>/<sub>4</sub>.



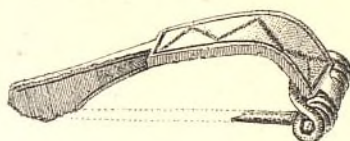




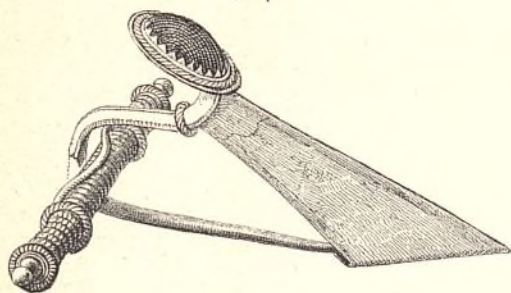
1.  $\frac{1}{2}$



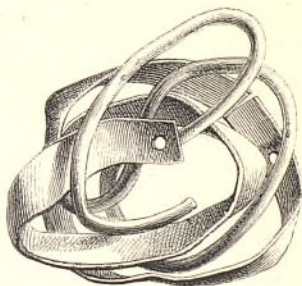
2.  $\frac{1}{2}$



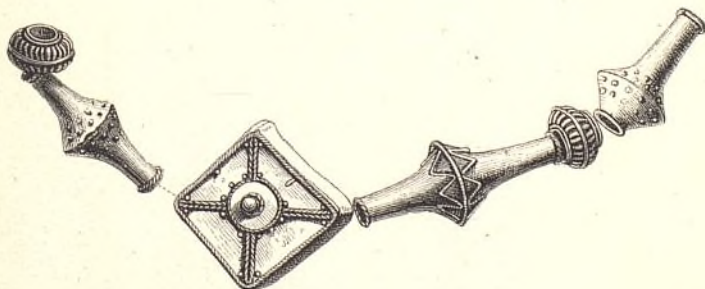
3.  $\frac{1}{2}$



4.  $\frac{1}{2}$



5.  $\frac{1}{2}$



6.  $\frac{1}{2}$



7.  $\frac{1}{2}$





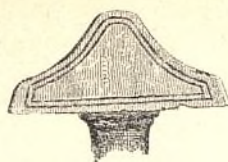




1.  $\frac{1}{4}$



1 b.  $\frac{1}{2}$



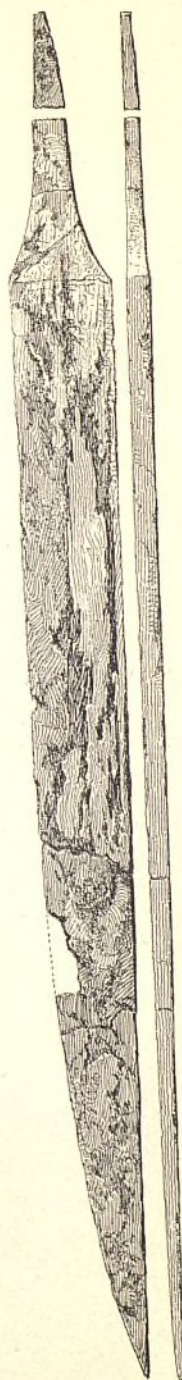
2.  $\frac{1}{4}$



4.  $\frac{1}{4}$



3.  $\frac{1}{4}$









1.  $\frac{1}{4}$



2.  $\frac{1}{4}$



5.  $\frac{1}{2}$



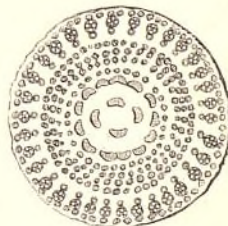
6.  $\frac{1}{2}$



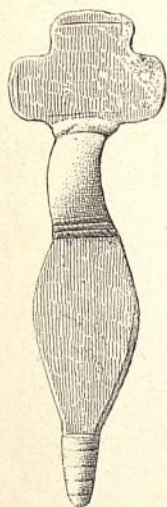
3.  $\frac{1}{4}$



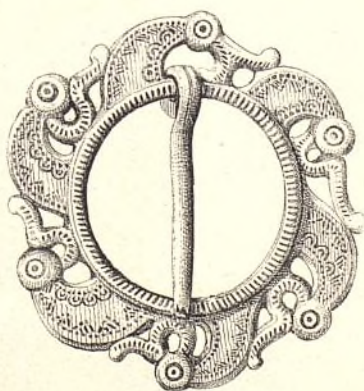
4.  $\frac{1}{4}$



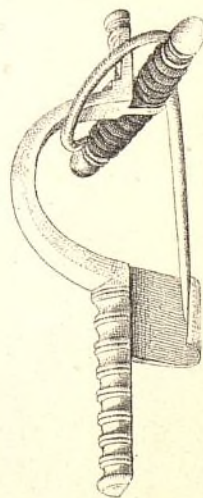
10.  $\frac{1}{1}$



7.  $\frac{1}{1}$



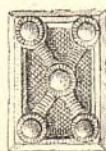
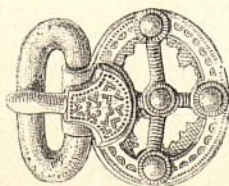
9.  $\frac{1}{1}$



8 a.

$\frac{1}{2}$

8 b.

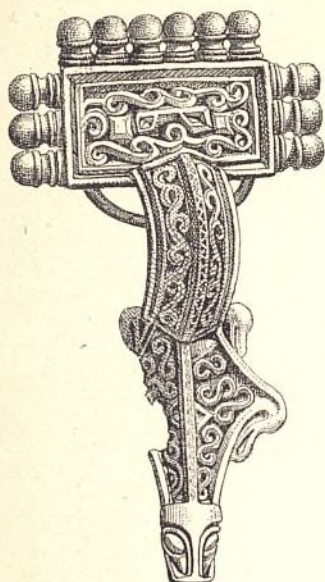




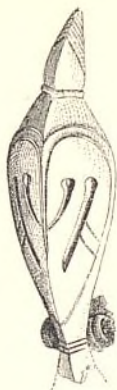




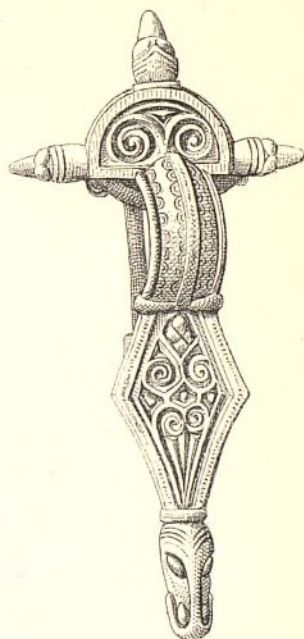
1.  $\frac{1}{4}$



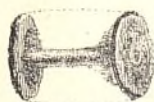
3.  $\frac{1}{4}$



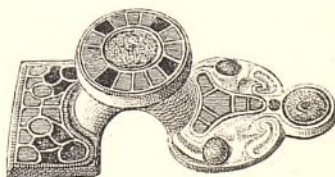
2.  $\frac{1}{4}$



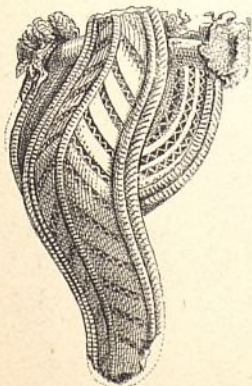
8.  $\frac{1}{2}$



4.  $\frac{1}{2}$



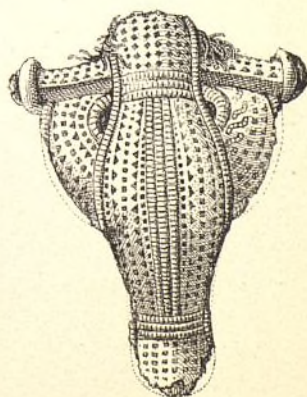
6.  $\frac{1}{4}$



5.  $\frac{1}{4}$



7.  $\frac{1}{4}$





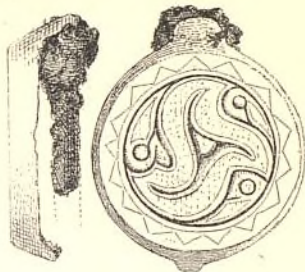




1.  $\frac{1}{1}$



2.  $\frac{1}{1}$



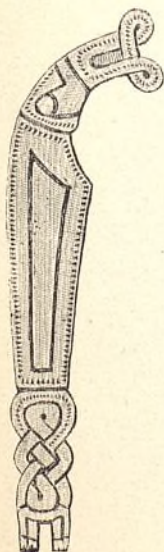
4.  $\frac{1}{2}$



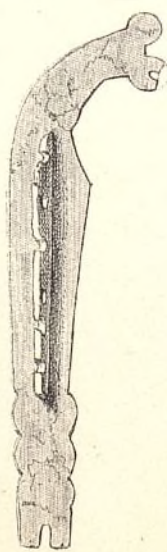
3.  $\frac{1}{1}$



5.  $\frac{1}{1}$



5 b.  $\frac{1}{1}$



6.  $\frac{1}{1}$



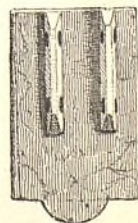
6b.  $\frac{1}{1}$



7.  $\frac{1}{1}$



7b.  $\frac{1}{1}$

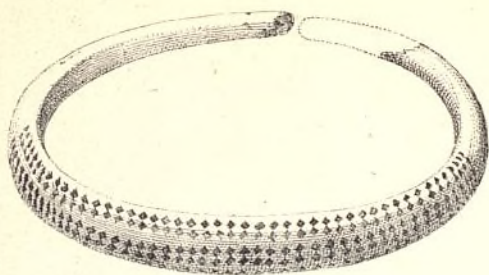








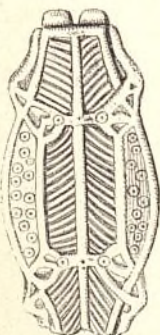
1.  $\frac{3}{4}$



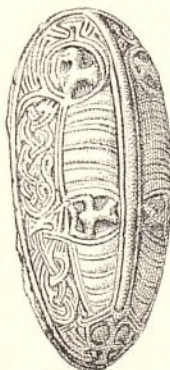
2.  $\frac{1}{4}$



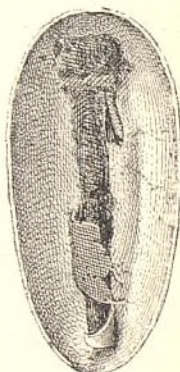
3.  $\frac{1}{2}$



4.  $\frac{1}{2}$



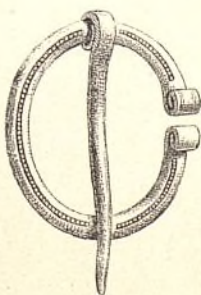
4 b.  $\frac{1}{2}$



5.  $\frac{1}{2}$



7.  $\frac{1}{2}$



6.  $\frac{1}{2}$

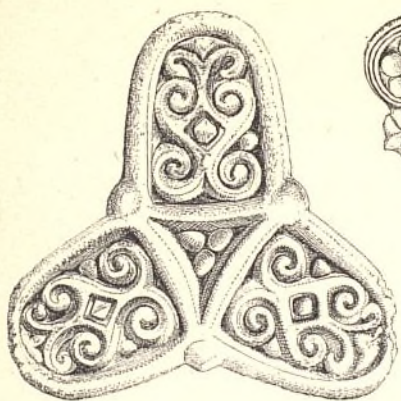




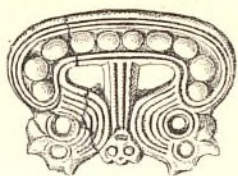




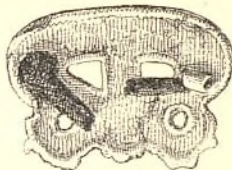
1.  $\frac{1}{2}$



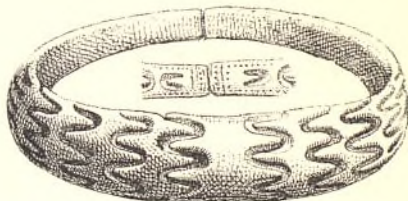
2.  $\frac{1}{2}$



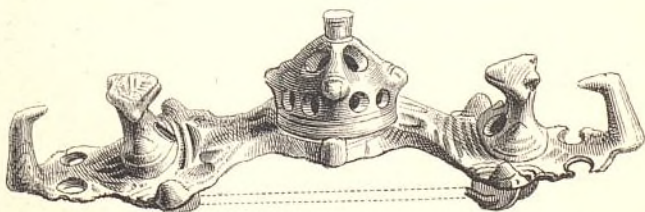
2 b.  $\frac{1}{2}$



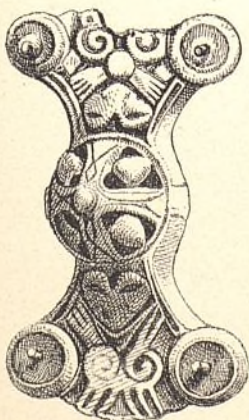
3.  $\frac{1}{2}$



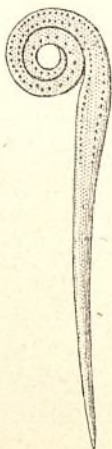
4.  $\frac{1}{2}$



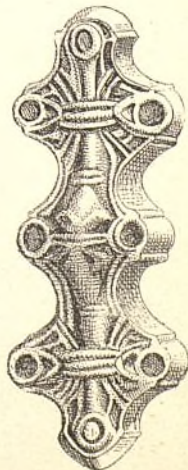
5.  $\frac{1}{2}$



7.  $\frac{1}{2}$



6.  $\frac{1}{2}$

















- \***Jahresberichte** der K. Gesellsch. f. nord. Alterthumskunde. 1837—42.  
8. 1 Kr. 50 Øre.
- \***Jonsson, E.** Oldnordisk Ordbog (*dictionnaire islandais-danois*)  
1863. 8. 8 Kr.
- [**Islendinga Sögur** (*sagas islandaises*). Vol. 1—2. 1829—30. 8.]  
(Épuisé).
- — — vol. 1—2. 1843—47. 8. 11 Kr. 40 Ø.
- \* — — — vol. 3. Njála (*la saga de Nial*). 1<sup>r</sup> vol. Par  
K. Gislason et E. Jonsson. 8. 8 Kr.
- Kongehølene i Jellinge** (*les tertres royales de Jellinge*). Par  
J. Kornerup. 4.
- Krákumál** sive Epicedium Ragnaris Lodbroci. Avec traduction danoise,  
latine et française. Publ. par C. C. Rafn. 1826. 8. 6 Kr.
- [**Ledetraad til nord. Oldk.** (*Guide d'archéologie septentrionale*). 1836.  
8.] (Épuisé).
- \***Leitfaden** zur nordischen Alterthumskunde. 1873. 8. 1 Kr.  
*Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord*. 1836—39.  
1 vol. 8. 4 Kr.
- \* — — — 1840—44, 1845—49, 1850—60. 1866—71 et  
1872—77 (de la nouvelle série). Vol. 1—5. 8. Chaque  
vol. 4 Kr. (Il paraît chaque année une livraison des Mémoires;  
6 liv. forment un volume).
- \***Njála** (*la saga de Nial*). Texte sans notes. 1875. 8. 6 Kr.
- Nordiske Fortids Sagaer** (*Sagas islandaises traduites en danois par*  
*C. C. Rafn*). 3 vol. 1829—30. 8. 12 Kr.
- Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed** (*Revue septentrionale d'archéologie*). 3 vol. 1832—36. 8. 12 Kr.
- Oldnordiske Sagaer** (*Sagas traduites en danois*). 12 vol. 1826—37.  
8. 40 Kr. 35 Ø.
- Petersen, N. M.**, historiske Fortællinger om Islændernes Færd hjemme  
og ude (*Récits historiques sur la vie des Islandais dans leur*  
*patrie et dans l'étranger*). Vol. 1—4 (Le 1<sup>r</sup> vol. épuisé).  
1839—44. 8. 1½ Kr. 25 Ø.
- \* — — — Bidrag til den oldnordiske Literaturs Historie  
(*Matériaux pour servir à l'histoire de la littérature ancienne*  
*du Nord*). 1866. 8. 3 Kr.
- Scripta historica Islandorum*, vol. 1—12. 1828—46. 8. 50 Kr. 60 Ø.
- [**Tidsskrift for nord. Oldk.** (*Revue de l'archéologie du Nord*). 2 vol.  
1826—29. 8.] (Épuisé).
- \***Vestiges d'Asserbo et de Sæborg**. 1855. 8. 2 Kr.
- 
- Breve til og fra C. C. Rafn** (Lettres de et à C. C. R.). Editées  
par B. Grondal. 1869. 8. 3 Kr. 50 Ø.



# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
L'ancien âge de fer en Sélande et dans la partie orientale du Danemark. Par C. Engelhardt .....	1.
Nouvelles recherches sur l'âge de fer dans l'île de Bornholm. Par E. Vedel. (Avec 7 planches) .....	61.
La civilisation danoise à l'époque des Vikings. Par J.J.A. Worsaae .....	91.